



HAL
open science

Mémoire de synthèse. Travailler avec les livres, XVIIIe -XXIe siècle

Emmanuelle Chapron

► **To cite this version:**

Emmanuelle Chapron. Mémoire de synthèse. Travailler avec les livres, XVIIIe -XXIe siècle. Histoire. Paris-I, 2016. tel-01493090

HAL Id: tel-01493090

<https://shs.hal.science/tel-01493090>

Submitted on 27 Mar 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Emmanuelle Chapron

Volume 1. Mémoire de synthèse

Travailler avec les livres, XVIII^e-XXI^e siècle.

Dossier présenté en vue de l'habilitation à diriger des recherches

Sous la direction de Monsieur le professeur Bruno Belhoste

Université Paris I Panthéon-Sorbonne

Soutenu le 26 septembre 2016

Jury :

Frédéric Barbier (directeur de recherche, CNRS)

Bruno Belhoste (professeur des universités, université Paris-I, garant)

Laurence Brockliss (professeur des universités, University of Oxford)

Anne-Marie Chartier (maître de conférences, Service d'histoire de l'éducation)

Brigitte Marin (professeur des universités, Aix-Marseille université)

Philippe Martin (professeur des universités, université Lyon-II)

Françoise Waquet (directrice de recherche, CNRS)

Remerciements

Ce mémoire de synthèse m'offre l'occasion de revenir sur mon parcours de recherche et de remercier tous ceux qui l'ont accompagné. Depuis les débuts de ma thèse en 2000, j'ai énormément appris aux côtés de Jean Boutier, de sa présence bienveillante, de son exigence intellectuelle, de sa connaissance aiguisée de la production historiographique. Malgré mon recentrement sur le terrain français, Hélène Chauvineau, Sandro Landi, Renato Pasta, Olivier Rouchon et Jacob Soll ont maintenu vif en moi l'intérêt pour l'écriture de l'histoire italienne. Je dois également beaucoup à Frédéric Barbier, qui m'a toujours encouragée à travailler sur l'histoire du livre et des bibliothèques. Au fil des années, la conférence de la chaire d'Histoire et civilisation du livre de l'École pratique des hautes études est devenue un endroit amical où éprouver mes hypothèses devant un auditoire petit mais fidèle, auquel va toute ma gratitude.

Je n'oublie pas les collègues et amis qui ont toujours prêté une oreille attentive à mes demandes et m'ont parfois ouvert leurs dossiers de travail : Pierre-Yves Beaurepaire, Marlène Belly, Gilles Bertrand, Xavier Bisaro, Annie Bruter, Caroline Callard, Déborah Cohen, Vincent Denis, Andrea De Pasquale, Fabienne Henryot, Dominique Julia, Gilles Montègre, Boris Noguès, Julien Léonard, Jean-Dominique Mellot, Daniel Roche, Yann Sordet, Nicolas Schapira, Marc Smith, Éric Suire, Jean-Pierre Vittu, Françoise Waquet. Anne Saada partage depuis de longues années mes réflexions sur l'histoire des bibliothèques, Thomas Le Bianic a porté sur elles son précieux regard sociologique. François Pugnière et Éric Carroll savent ce que je leur dois : sans eux, l'édition électronique de la correspondance Séguier n'existerait pas. Parmi les expériences de recherche collective qui ont rythmé ce parcours, l'une des plus stimulantes est celle de *Cantus scholarum*, coordonnée par Xavier Bisaro : je reviens toujours de nos rendez-vous tourangeaux avec une énergie renouvelée. Une fois par trimestre, le comité de rédaction de la *Revue historique* est également un de ces bains de jouvence dont l'amour du métier ressort grandi : les discussions animées avec Cédric Giraud, Jean-Marie Le Gall et Isabelle Poutrin, sous la houlette dynamique de Claude Gauvard et Jean-François Sirinelli, y sont pour beaucoup.

Mes pensées vont aussi à mes amis et collègues du département d'histoire d'Aix-en-Provence, en particulier à Emmanuel Bain, Damien Boquet, Julien Dubouloz, Aurélia Dusserre, Jérémie Foa, Thomas Glesener, Guy Le Thiec, Isabelle Luciani, Brigitte Marin, Nicolas Michel, Anne Montenach, Céline Regnard : c'est à eux, à leur complicité intellectuelle et aux formidables conditions de travail offertes par la Maison méditerranéenne

des sciences de l'homme et par le laboratoire Telemme, que je dois d'avoir supporté pendant de longues années mes pendulations ferroviaires. Ma délégation depuis 2012 pour cinq ans à l'Institut universitaire de France a été un puissant encouragement à la constitution de ce dossier d'habilitation. Ayant ouvert un nouveau chantier de recherche, j'ai conscience du privilège que constituent la décharge de service et les moyens financiers mis à ma disposition : sans eux, il n'aurait pas été possible de mener à terme ce dossier.

L'habilitation est également la rencontre avec un garant : Bruno Belhoste m'a accueillie avec bienveillance et a su me guider tout en me laissant la responsabilité de mon travail. Enfin, je dois des remerciements tout particuliers et renouvelés à Frédéric Barbier, Laurence Brockliss, Anne-Marie Chartier, Brigitte Marin, Philippe Martin et Françoise Waquet qui ont accepté de faire avec moi le bilan de cette première partie de ma carrière.

Prologue.

Comment j'ai rangé ma bibliothèque.

Cet été, une nouvelle fois, j'ai rangé ma bibliothèque. J'ai sorti les livres des cartons et je les ai disposés sur les longues étagères de ce qui serait désormais notre maison. Dans le salon, j'ai placé en première ligne les livres que l'on aime à caresser du regard : les recueils de poésie, la série noire, les reliures ivoire des NRF Gallimard, la longue guirlande en maroquin rouge de l'*Histoire de la Révolution, du Consulat et de l'Empire* de Thiers, qui cache les volumes aux reliures fatiguées, disparates, hors format. Dans le bureau, la bibliothèque de travail n'obéit pas aux mêmes règles : elle ne conserve que la frange active des lectures, qui doivent être immédiatement accessibles et mobilisables. J'ai depuis longtemps renoncé à lui donner un ordre ; les livres en sont extraits et y retournent sans autre logique que celle de la succession des idées. Ils y sont rangés de manière définitivement provisoire, tandis que ceux du salon le sont de manière provisoirement définitive, comme l'écrit Georges Perec¹. La bibliothèque des enfants, répartie entre leurs deux chambres, est un organisme vivant à croissance rapide : de nouvelles branches lui poussent sans cesse, tandis que les vieilles sont coupées et reléguées. Enfin, une partie des livres de sociologie ne quittent plus leurs cartons depuis que leur propriétaire est passé de l'université à la magistrature. Ils sont là, nous suivent de déménagement en déménagement, attendant on ne sait quoi.

On me pardonnera d'ouvrir ce mémoire de synthèse sur une évocation qui pourrait paraître trop personnelle ou trop complaisante, si l'on considère que la disposition des livres dans l'espace domestique est la projection spatiale d'un itinéraire de lecteur, et si l'on reconnaît celui-ci comme homothétique d'une trajectoire biographique entendue comme « l'enchevêtrement d'une histoire familiale, d'un cursus scolaire, d'une carrière professionnelle, d'un itinéraire politique, religieux, etc. »². Les portraits de lecteurs dressés par les sociologues montrent bien que la description de la bibliothèque permet d'accéder à la culture des individus, dans leurs dissonances culturelles, et aux phénomènes de « distinction de soi »³. Il n'est pas aberrant de penser que pour certains d'entre nous, elle pourrait ouvrir la voie à un véritable travail d'analyse. Le détour par la bibliothèque est une manière comme

¹ Georges Perec, *Penser / classer*, Paris, Seuil, 2003, p. 39.

² Gérard Mauger, Claude Poliak, Bernard Pudal, *Histoires de lecteurs*, Paris, Nathan, 1999, p. 3.

³ Bernard Lahire, *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinction de soi*, Paris, La Découverte, 2004. Bérénice Waty, « Auto-biblio-graphies : voir et lire le lecteur. Typologie exploratoire de bibliothèques conçues comme des « autoportraits » de grands lecteurs », *Conserveries mémorielles*, 5, 2008, p. 20-37, à partir d'une thèse d'anthropologie sur les « grands lecteurs » réalisée sous la direction de Daniel Fabre, 2007.

une autre de se décrire (d'objectiver le sujet objectivant), de saisir les ressorts d'une trajectoire singulière, et de comprendre – puisque c'est cela qui compte ici – d'où on écrit l'histoire. Ce portrait de l'historien en bibliothèque a une autre motivation. Ranger mes bibliothèques, prendre conscience que leur classement, toujours arbitraire, n'a de sens que rapporté aux usages qu'il rend possible, m'a souvent aidée à réfléchir aux objets qui sont les miens : la bibliothèque comme institution de pouvoir (ici comme capital social et culturel sédimenté et exhibé), le livre comme instrument de travail, la lecture (et son souvenir) comme opération de mise en ordre du monde imprimé.

Le même triptyque organise ce mémoire, qui présente de manière thématique les trois grands axes dans lesquels se sont insérées les recherches que j'ai menées depuis le début de ma thèse, il y a environ quinze ans. La première partie expose la manière dont j'ai, d'abord et jusqu'ici, tenté d'« écrire l'histoire des bibliothèques ». La seconde s'attache aux « pratiques du monde savant » dont l'étude s'est greffée sur la première. La troisième concerne la partie la plus récente de mes recherches, qui a donné lieu au mémoire inédit : le « livre pour les enfants : production, circulation, consommation ». Cette présentation thématique rassemble les travaux achevés et ceux qui sont encore en cours ou à l'état de projet, qui apparaissent à la fin de chaque partie. Elle ne constitue pas un résumé de l'ensemble de mes travaux, mais propose un éclairage rétrospectif sur ceux qui me paraissent les plus représentatifs de ma façon d'écrire l'histoire, ainsi que sur le mouvement général de ma trajectoire intellectuelle.

L'élargissement thématique est sans doute le plus flagrant. Alors que ma thèse portait sur un système urbain de bibliothèques, celui de la ville de Florence, les travaux suivants s'intéressent à la production des savoirs, à l'économie de la librairie et aux usages pédagogiques du livre. Mais de l'étagère de bibliothèque au bureau de l'écolier, en passant par le *studiolo* du savant et la boutique du libraire, il s'agit toujours de travailler avec les livres – ce qui n'exclut pas d'y prendre du plaisir. L'arc chronologique mentionné dans le titre de ce volume de synthèse, du XVIII^e au XXI^e siècle, ne renvoie pas réellement à une progression de mes recherches de l'époque moderne vers l'époque contemporaine, mais à la nécessaire réflexivité de l'historien qui, lui aussi, travaille avec des livres. S'immerger dans les pratiques de lecture et d'écriture des lettrés et des enfants de l'époque moderne peut susciter un sentiment de connivence qui, correctement maîtrisé, participe à la compréhension des phénomènes et à l'historicisation des gestes. Ces allers et retours avec le contemporain se nourrissent également de lectures pluridisciplinaires, principalement sociologiques. Les ouvrages de Bernard Lahire, en particulier, m'ont toujours procuré de la matière à penser : l'attention portée au jeu des acteurs pris dans les « plis singuliers du social », au caractère

longitudinal et cumulatif des expériences socialisatrices, au rapport entre les dispositions individuelles et les conditions sociales de leur mise en œuvre, ont constitué des approches éclairantes pour ma compréhension de l'histoire de la culture écrite⁴. Parmi d'autres sociologues de la lecture, c'est un des auteurs que j'ai tenté de rendre familier aux étudiants du master « Métiers des archives et des bibliothèques » de l'université d'Aix-Marseille, dans lequel j'interviens depuis 2005.

Le troisième déplacement est spatial : il me ramène en apparence de la ville de Florence à l'espace français de la librairie d'éducation. Ces frontières sont en réalité assez peu significatives, car les objets qui m'intéressent ne peuvent s'appréhender au XVIII^e siècle dans une perspective strictement locale ou nationale. Statique en apparence, l'histoire des bibliothèques renvoie à la circulation des modèles politiques et classificatoires, à celle des hommes et des livres qui la peuplent. Celle des pratiques savantes est faite d'objets sans frontières : l'histoire de la lecture de nuit, de l'annotation des livres, de la *peregrinatio bibliothecaria* ou des lettres de recommandation aux voyageurs n'ont de sens que dans une perspective européenne. Le cas d'un petit érudit provincial comme Jean-François Séguier dépasse largement les frontières de Nîmes : il renvoie aux horizons européens qui sont ceux du Grand Tour et de la République des lettres, et singulièrement à l'expérience italienne partagée par le savant et ses correspondants. Membre depuis 2005 du laboratoire TELEMME, dont les activités sont centrées sur l'Europe méridionale, j'ai toujours eu à cœur d'inscrire mes recherches dans un cadre large, où l'espace méditerranéen est à la fois le lieu d'observation de dynamiques politiques et humaines particulières, et un « cas » à comparer à d'autres.

Cette trajectoire s'inscrit dans un environnement professionnel privilégié : l'université d'Aix-Marseille où j'ai été recrutée comme maître de conférences en 2005, la chaire d'Histoire et civilisation du livre de l'École pratique des hautes études dont j'ai tenu les conférences, entre 2010 et 2016, à l'invitation de Frédéric Barbier, l'Institut universitaire de France qui m'a élue en 2012 comme membre junior. Au département d'histoire de l'université d'Aix-Marseille, les maîtres de conférences bénéficient de conditions particulièrement favorables : ils y ont toute latitude, non seulement de prendre des responsabilités importantes – la codirection du master professionnel « Métiers des archives et des bibliothèques » m'a été proposée dès mon recrutement en 2005 – mais également de diriger les travaux de recherche

⁴ Outre *La Culture des individus*, déjà cité, j'ai tiré beaucoup de profit de *Tableaux de familles. Heurs et malheurs scolaires en milieux populaires* (Paris, Gallimard / Seuil, 1995), de *La Condition littéraire. La double vie des écrivains* (Paris, La Découverte, 2006), de *Dans les plis singuliers du social. Individus, institutions, socialisations* (Paris, La Découverte, 2013).

des étudiants. Entre 2006 et 2016, j'ai encadré vingt mémoires de Master 1 recherche et vingt-cinq mémoires de Master 1 et 2 professionnel⁵. Les sujets que j'ai proposés aux étudiants indécis reflètent mes préoccupations scientifiques : il y a les cuvées « livre de jeunesse » et les cuvées « Séguier », particulièrement réussies. Mais les meilleurs mémoires sont le fruit du travail des étudiants les plus curieux et les plus enthousiastes, comme celui de Sébastien Roche sur le calcul infinitésimal (2011), de Jean-Michel Tholozan sur les missions de Chandernagor et de Pondichéry (2016) ou de Johannes Senk sur l'étonnant journal de voyage scolaire du jeune Maxence de Foresta (2016). J'ai appris au fil des années à me mettre à bonne distance de leur travail, à les accompagner sans m'ingérer dans la dynamique de leur pensée, à pratiquer ce que l'on pourrait appeler l'« observation participante » du directeur de recherche. J'essaie de les diriger comme j'ai aimé être moi-même dirigée, de les pousser au bout de leurs raisonnements, d'être attentive à ce qui pourrait, au fil de mes lectures, leur être utile, de leur suggérer des ouvertures vers d'autres disciplines, en particulier la sociologie qui les intimide toujours. Ma participation au master professionnel a en retour beaucoup contribué à ma pratique de l'histoire, en me rendant familières les problématiques actuelles du métier de bibliothécaire.

La conférence d'histoire et civilisation du livre de l'EPHE constitue un espace de grande liberté intellectuelle où j'ai éprouvé, à raison de cinq à huit séances par an, la plupart de mes chantiers de recherche⁶. Le profil particulier du public, relativement peu nombreux et volontiers participatif, composé de doctorants locaux et de retraités cultivés, imposait de rester absolument compréhensible sans rien rabattre des enjeux historiographiques et méthodologiques : exercice salutaire, parfois éprouvant, que j'ai mené avec plaisir avec la complicité sans faille de Frédéric Barbier.

La réflexion sur le métier d'historien, ses exigences et ses évolutions se joue enfin dans les instances collégiales d'évaluation de la recherche. J'ai beaucoup appris en participant aux activités de deux comités de rédaction de revues. À la *Revue historique* où je suis entrée en 2011, les modernistes confrontent leurs habitudes avec celles des autres périodes historiques sous la présidence chaleureuse de Claude Gauvard et de Jean-François Sirinelli. La longue histoire de la revue, fondée en 1876 par Gabriel Monod, lui donne une solennité qui ne lui rend pas toujours service et dont il faut désamorcer les préjugés (« c'est de la micro-histoire, j'ai pensé que cela ne vous intéresserait pas et je vais plutôt l'envoyer à la *RHMC* » me disait récemment un jeune doctorant). Le service de la rubrique des comptes rendus d'histoire

⁵ La liste complète figure aux pages 94-97.

⁶ Annexe 1. Programme de la conférence d'histoire et civilisation du livre.

moderne, dont je suis responsable depuis 2014, est l'occasion de voir passer la production des historiens universitaires français (dans une moindre mesure celle qui vient de l'étranger) et de maintenir une veille sur les activités des éventuels recenseurs. *Histoire et civilisation du livre* est une revue plus jeune : sous la direction de Frédéric Barbier, le dialogue disciplinaire est réel et l'ouverture internationale, maximale. Il est de bon ton de se plaindre du fonctionnement de la recherche financée sur projet et des lourdes tâches d'évaluation qu'elle entraîne. Je trouve dans ces pensums un certain plaisir ; lire un projet de recherche, individuel ou collectif, avant qu'il ait été validé et financé, me fait l'effet d'entrer dans un bâtiment en fin de chantier, dans le silence des bâches et des échafaudages, avant qu'il soit rendu au public. Exercées ponctuellement à la demande de différentes institutions, la Maison des sciences de l'homme ou la région Champagne-Ardenne, ces fonctions d'expertise ont également été menées dans le cadre collégial de l'Agence nationale de la recherche, en 2015 (comme membre de comité) et en 2016 (comme vice-présidente de comité), au sein du comité « Culture et patrimoine ». Constitué d'historiens, de littéraires, d'anthropologues, d'archéologues, de spécialistes des sciences de l'information et de la communication, ce comité est un lieu où ni la complaisance, ni les connivences disciplinaires n'ont leur place.

1. Écrire l'histoire des bibliothèques

En 2000, l'historien américain Wayne A. Wiegand déplorait que l'histoire des bibliothèques ressemble encore trop souvent à une histoire de l'arbre ignorant celle de la forêt où il a été planté et dans laquelle il a grandi : une histoire resserrée entre les murs de l'établissement, privilégiant les aspects institutionnels et négligeant les dynamiques culturelles et sociales que la bibliothèque est susceptible d'entraîner ou de relayer ; une histoire positiviste, manquant de perspectives théoriques et faiblement réflexive, fermée aux réflexions sur la construction sociale de la réalité et sur les enjeux de la consommation culturelle, et partant peu susceptible d'offrir matière à penser à l'historien⁷. Ce constat sévère, mais pas complètement infondé si l'on considère l'abondance des monographies très factuelles qui étaient alors produites, arrivait à un moment où il pouvait donner une nouvelle impulsion aux recherches. Depuis la fin des années 1970, l'histoire des bibliothèques avait connu un premier renouvellement, autour de centres de recherche, de revues et de collections éditoriales, comme le *Library History Group* (fondé en Angleterre en 1962), l'américaine *Library History Round Table* ou le *Wolfenbütteler Arbeitskreis für Bibliotheksgeschichte* (fondé en 1979). Majoritairement menée par les bibliothécaires, l'histoire des bibliothèques avait alors tenté de s'ériger en discipline scientifique⁸. En Allemagne, les rencontres et les publications conduites à Wolfenbüttel constituent de fait depuis 1977 un lieu de réflexion méthodologique important. En proposant des éclairages sur les relations entre bibliothèques et Lumières, sur les politiques bibliothécaires des anciens États, sur certains types de collections comme les bibliothèques des institutions scientifiques ou les bibliothèques de prêt, sur des aspects particuliers comme l'iconographie ou les catalogues, ils ont contribué à décloisonner les travaux, à favoriser les approches comparées et à stimuler les perspectives théoriques⁹. En France, ce domaine de recherches a acquis une plus grande visibilité grâce à l'*Histoire des bibliothèques françaises* (1988-1992). Si le cadre monographique reste dominant, les

⁷ Wayne A. Wiegand, « American Library History Literature, 1947-1997 : Theoretical Perspectives ? », dans « Library history research in America », *Libraries & Culture*, 35, 2000, p. 4-34.

⁸ Cf. Peter Vodosek (dir.), *Bibliotheksgeschichte als wissenschaftliche Disziplin : Beiträge zur Theorie und Praxis*, Hambourg, Hauswedell, 1980 (Wolfenbütteler Schriften zur Geschichte des Buchwesens, 7).

⁹ En particulier Reinhard Wittmann (dir.), *Bücherkataloge als buchgeschichtlichen Quellen in der frühen Neuzeit*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1984, Paul Kaegbein, Peter Vodosek (dir.), *Staatliche Initiative und Bibliotheksentwicklung seit der Aufklärung*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1985, Werner Arnold, Peter Vodosek (dir.), *Bibliotheken und Aufklärung*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1988, Carsten-Peter Warncke, *Iconographie der Bibliotheken*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1992, Paul Kaegbein, *Technische und naturwissenschaftliche Bibliotheken in ihrer historischen Entwicklung und Bedeutung für die Forschung*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1997.

éclairages régionaux proposés dans le volume mettent en évidence l'influence de l'histoire sociale du livre à la française, qui a fait de l'étude des bibliothèques privées un passage obligé de l'analyse d'un espace urbain ou d'un groupe social. Le volume ouvre enfin des champs dont l'exploration ne s'est pas toujours poursuivie depuis, autour de l'étude des premières bibliothèques publiques, de l'iconographie des bibliothèques ou de la professionnalisation des bibliothécaires. En Italie enfin, l'histoire des bibliothèques entretient des liens étroits et anciens avec l'histoire de la bibliographie et de la bibliothéconomie, qui constitue pour beaucoup de bibliothécaires l'assise de leur identité disciplinaire. L'étude des schémas classificatoires et des produits catalographiques (listes, inventaires, catalogues manuscrits et imprimés) constitue souvent l'armature et le fil conducteur de l'histoire des établissements¹⁰. Quelques années avant le réquisitoire de Wiegand, l'historien et bibliothécaire siennois Mario De Gregorio avait lui aussi dénoncé une approche trop factuelle, monographique et bibliothéconomique de l'histoire des bibliothèques. Il avait invité à regarder la bibliothèque de l'époque moderne « comme structure de médiation et d'articulation de politiques culturelles et institutionnelles spécifiques, comme espace de pratique de la lecture, ainsi que comme espace d'utilisation et de conservation de la production éditoriale »¹¹. Il s'agissait en somme de réinstaller la bibliothèque au cœur de circuits plus larges, ceux de la librairie, des pratiques de la lecture et de la décision politique, qui faisaient alors dans la péninsule l'objet d'un important développement historiographique¹².

Si les fertilisations croisées l'emportent désormais, si l'histoire des bibliothèques n'est plus une chasse gardée des bibliothécaires, il reste néanmoins deux manières de concevoir l'histoire des bibliothèques. La première l'envisage comme une discipline assise sur des savoirs bibliographiques et bibliothéconomiques inaccessibles à l'historien ordinaire et, dans l'idéal, sur une expérience de terrain. Dans un bilan récent (2005) sur l'histoire des bibliothèques en France, Dominique Varry évoquait la légitimité et les compétences particulières que détiennent les bibliothécaires pour étudier « leur passé », ainsi que le nécessaire « concours » des historiens et des sociologues¹³. L'autre considère moins l'histoire *des* bibliothèques que l'histoire *par les* bibliothèques, en l'abordant comme un objet

¹⁰ Un exemple parmi d'autres : Vincenzo Trombetta, *Storia e cultura delle biblioteche napoletane. Librerie private, istituzioni francesi e borboniche, strutture postunitarie*, Naples, Vivarium, 2002.

¹¹ Mario De Gregorio, « Prima di Bandini. Tentativi di biblioteca universitaria a Siena nel Settecento », *Società e storia*, 19, 1996, p. 253-281, p. 259.

¹² Pour un bilan contemporain sur l'histoire du livre en Italie, Renato Pasta, « Towards a Social History of Ideas : the Book and Booktrade in Eighteenth-Century Italy », dans Hans Erich Bödeker (dir.), *Histoires du livre. Nouvelles orientations*, Paris, IMEC, 1995, p. 101-138.

¹³ Dominique Varry, « L'histoire des bibliothèques en France », *Bulletin des bibliothèques de France*, 2005, p. 16-22, parmi d'autres allusions.

susceptible d'être mobilisé dans des questionnements historiques de toute nature, comme ceux qui porteraient sur les formes de la distinction sociale, l'espace public ou le gouvernement par l'écrit.

L'observatoire florentin

Ouvrir ce rapport de synthèse par l'état du champ dans lequel s'est inscrite ma thèse n'est qu'une commodité d'écriture doublée d'une illusion rétrospective, car les enjeux historiographiques et les rapports de pouvoir qui l'innervaient ne me sont apparus que très progressivement. Le choix de mon objet de recherche avait d'abord été celui du dépaysement. Claude Michaud, qui enseignait l'histoire des Habsbourg à Paris-I, et Olivier Chaline, qui faisait profiter les étudiants de la rue d'Ulm de ses recherches sur la bataille de la Montagne Blanche, avaient ancré en moi l'idée que la recherche historique est plus excitante lorsqu'elle a le goût du voyage. J'ai choisi Pise parce qu'on avait l'assurance d'y être bien accueilli à l'internat de la Scuola normale superiore et, comme beaucoup d'historiens français avant moi, j'ai vécu cette expérience italienne comme une révélation linguistique, esthétique et sensible¹⁴. Claude Michaud avait accepté de diriger mon mémoire de DEA, en me laissant de fait absolument libre. Comme je commençais à peine à apprendre l'italien et que je n'avais jamais fait de paléographie, le XVIII^e siècle était un choix de raison. Celui de travailler sur les institutions culturelles s'enracinait dans les lectures que j'avais faites des travaux de Daniel Roche, rencontré dans les bureaux de l'Institut d'histoire moderne et contemporaine avant mon départ pour l'Italie. Puisque les académies florentines étaient bien couvertes par la recherche collective que Jean Boutier, Brigitte Marin et Antonella Romano achevaient de diriger, j'avais restreint mon travail à la politique archivistique et bibliothécaire des grands-ducs de Lorraine¹⁵. Après l'année pisane, au moment de l'inscription en thèse, Daniel Roche qui venait d'avoir 65 ans et n'acceptait plus de nouveaux doctorants, m'orienta vers Jean Boutier à l'EHESS de Marseille. Pendant quatre ans, à mes retours d'Italie, j'ai grimpé les pentes de la Vieille Charité pour recueillir les conseils lumineux, attentifs et patients de mon directeur de thèse. Si je n'ai pas été l'élève de Roche, je crois que j'ai voulu écrire une histoire des bibliothèques et des archives florentines comme il avait écrit celle des académies des Lumières : en les considérant dans leur configuration d'ensemble et à l'articulation des enjeux sociaux, politiques et culturels.

¹⁴ Patrick Boucheron, *Faire profession d'historien*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2010, p. 99.

¹⁵ Jean Boutier, Brigitte Marin, Antonella Romano, *Naples, Rome, Florence. Une histoire comparée des milieux intellectuels italiens (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Rome, École française de Rome, 2005.

La ville de Florence offrait pour ce projet un terrain particulièrement riche. Sous les règnes des grands-ducs Habsbourg-Lorraine, qui succèdent en 1737 à la dynastie éteinte des Médicis, le paysage des bibliothèques se transforme radicalement. Deux bibliothèques sont ouvertes au public au milieu du siècle (la Magliabechiana, léguée par Antonio Magliabechi, le bibliothécaire des grands-ducs, en 1747, et la bibliothèque de la famille Marucelli en 1752), et passent successivement sous le contrôle du pouvoir. La bibliothèque Palatine, formée des collections jumelles des Médicis et des Lorraine, est ouverte au public en 1760 au sein du palais Pitti, puis réunie à la Magliabechiana en 1771. Des bibliothèques spécialisées sont constituées dans la seconde moitié du siècle au sein des institutions grands-ducales, l'archihôpital Santa Maria Nuova, la galerie des Offices, les archives diplomatiques, le nouveau Musée de physique et d'histoire naturelle. Des dizaines de bibliothèques ecclésiastiques sont saisies et redistribuées après la suppression des couvents et des monastères au début des années 1780. Enfin, les vicissitudes démographiques et financières de la noblesse florentine, qui menacent un certain nombre de bibliothèques renommées comme celles des Strozzi ou des Gaddi, conduisent à l'adoption d'une des premières lois patrimoniales protégeant explicitement les collections de livres, et non seulement celles d'art et d'antiquités. En considérant à la fois les bibliothèques régies par l'autorité souveraine (ouvertes ou non à un public urbain de lecteurs) et les formes publiques d'accès au livre (gouvernées ou non par l'État, comme celles des monastères ou des palais de la noblesse), mon projet était de rendre compte des deux dimensions, historiquement disjointes, de ce que l'on entend comme « bibliothèque publique » : d'une part celle qui la définit par ses usages, comme espace des lectures théoriquement ouvert à tous, lieu d'une sociabilité anonyme, et d'autre part celle qui la définit par son appartenance au domaine de compétence de l'État, dont les frontières se redessinent et dont les modalités de gouvernement se transforment au XVIII^e siècle.

Arriver dans une bibliothèque italienne et annoncer qu'on veut en étudier l'histoire tient de la provocation. À l'exception des deux grandes bibliothèques florentines, la Biblioteca nazionale centrale (héritière de la Magliabechiana) et la Laurenziana, dont les archives historiques sont cataloguées et accessibles par les canaux de consultation ordinaires, les bibliothèques ne montrent pas facilement leurs dessous. Je me suis heurtée à des résistances sourdes – non, il n'existait pas d'archives de l'établissement ; oui, il me faudrait laisser une copie de toutes les notes que je prendrai sur place ; bien entendu, il est interdit de transcrire intégralement un manuscrit, surtout s'il s'agit un ancien catalogue qu'il pourrait me prendre l'envie d'éditer à la barbe du bibliothécaire en poste. Il serait aisé d'y voir la

continuité des attitudes décrites par Françoise Waquet pour l'époque moderne, la persistance d'une culture de l'information précautionneusement dispensée, à la « tête du client »¹⁶. Mais la raison est ailleurs : j'entrais dans un domaine manifestement réservé. Ce sentiment a probablement accentué mon choix d'écrire une histoire politique des bibliothèques, éclairée par les archives de l'Archivio di Stato dont j'ai labouré les fonds pendant quatre ans.

Dans cette perspective, j'étais servie par une historiographie fortement renouvelée dans la décennie précédente. Dans les années 1990, les travaux de Marcello Verga sur le règne de François-Étienne, ceux de Renato Pasta sur les origines intellectuelles des réformes léopoldiennes et sur la politique de la science, ceux d'Alessandra Contini sur la police, ceux de Carlo Fantappiè sur les réformes ecclésiastiques et ceux de Sandro Landi sur la censure avaient permis de repenser l'histoire des réformes sous les règnes lorrains. Le processus réformateur s'en trouvait clarifié, non seulement dans sa temporalité et dans sa dynamique administrative, mais aussi dans l'ambiguïté d'un projet politique qui oscillait constamment entre une tendance autoritaire, l'obsession de la *città regolata* (Alessandra Contini), et l'idéal éclairé d'une éducation publique qui transformerait les sujets en partenaires compréhensifs d'un plan de réforme complet des assises sociales, économiques et religieuses du grand-duché¹⁷. Ces travaux permettaient d'envisager les bibliothèques comme un lieu de cette politique, au moment même où d'autres institutions culturelles florentines étaient réinterrogées sous le même angle : les académies savantes (Renato Pasta), le Musée de physique et d'histoire naturelle (Simone Contardi), la galerie des Offices (Miriam Fileti Mazza et Bruna Tomasello) et la bibliothèque Magliabechiana (Maria Manelli Goggioli)¹⁸. La cohérence de ce moment historiographique, dans lequel s'inscrit pleinement mon travail de thèse, m'est bien mieux apparue avec une dizaine d'années de recul, lorsque j'ai été invitée à en présenter les résultats lors de la journée d'études internationales *Florence after the Medici*

¹⁶ Françoise Waquet, *Le modèle français et l'Italie savante (1660-1750)*, Rome, École française de Rome, 1989.

¹⁷ Renato Pasta, *Scienza politica e rivoluzione. L'opera di Giovanni Fabbroni (1752-1822), intellettuale e funzionario al servizio dei Lorena*, Florence, Olschki, 1989. Marcello Verga, *Da « cittadini » a « nobili ». Lotta politica e riforme istituzionali nella Toscana di Francesco Stefano*, Milan, 1990. Carlo Fantappiè, *Il monachesimo moderno tra ragion di Chiesa e ragion di Stato : il caso toscano, XVI-XIXe sec.*, Florence, Olschki, 1993. Alessandra Contini, « La città regolata : polizia e amministrazione nella Firenze leopoldina (1777-1782) », dans *Istituzione e società in Toscana nell'età moderna*, Rome, Istituto poligrafico dello Stato, 1994, I, p. 426-508. Barsanti Giulio, Becagli Vieri, Pasta Renato, *La politica della scienza. Toscana e stati italiani nel tardo Settecento*, Florence, Olschki, 1996. Sandro Landi, *Il governo delle opinioni. Censura e formazione del consenso nella Toscana del Settecento*, Bologne, Il Mulino, 2000. Alessandra Contini, *La Reggenza lorenesse tra Firenze e Vienna. Logiche dinastiche, uomini e governo (1737-1766)*, Florence, Olschki, 2002.

¹⁸ Miriam Fileti Mazza, Bruna Tomasello, *Galleria degli Uffizi, 1758-1775 : la politica museale di Raimondo Cocchi*, Modène, Panini, 1999. Maria Mannelli Goggioli, *La biblioteca Magliabechiana. Libri, uomini, idee per la prima biblioteca pubblica a Firenze*, Florence, Olschki, 2000. Simone Contardi, *La Casa di Salomone a Firenze. L'Imperiale e Reale Museo di Fisica e Storia Naturale (1755-1801)*, Florence, Olschki, 2002.

organisée par Paula Findlen, Jacob Soll et Corey Tazzara à l'University of Southern California en novembre 2015.

Ma thèse s'était donc concentrée sur l'évolution des enjeux politiques dont sont investies les bibliothèques. Dans les premières décennies du XVIII^e siècle, les bibliothèques dont on prépare l'ouverture au public sont un des lieux autour desquels s'exprime la remise en cause par l'État des prérogatives traditionnelles de l'Église sur le champ culturel et sur les établissements d'utilité publique ; les hôpitaux et l'appareil de censure font au même moment l'objet d'une semblable offensive, soutenue par des élites sociales impatientes de dégager la sphère culturelle de l'emprise ecclésiastique. Dans la seconde moitié du siècle, les enjeux se diversifient. Les bibliothèques publiques n'apparaissent pas immédiatement comme un maillon du « gouvernement des opinions » (Sandro Landi) – les tentatives de former le public des lecteurs passent plutôt par d'autres vecteurs : la presse politique contrôlée par le pouvoir, les académies, les fausses éditions clandestines (*stampe alla macchia*). C'est dans d'autres types de bibliothèques qu'il faut en chercher l'expression, comme dans les institutions scientifiques qui constituent un des fers de lance de cette politique de promotion des savoirs utiles et un observatoire de ses contradictions. Dans la seconde moitié du siècle, les collections de l'hôpital Santa Maria Nuova et du Musée de physique et d'histoire naturelle font l'objet d'un tri drastique qui ne laisse en place que les ouvrages considérés comme « utiles » – un critère qui tend à se resserrer au fil des années autour des seules sciences du vivant. Mais les personnels en place accompagnent cette professionnalisation des fonds d'une exigence de fermeture au public urbain. Au Musée, la volonté du grand-duc d'ouvrir la bibliothèque et d'organiser des cours publics de botanique et de chimie se heurte à la résistance du directeur de l'établissement, qui l'envisage comme centre de documentation et lieu de travail pour un groupe restreint de savants. À l'hôpital, ce qui était depuis les années 1680 la première bibliothèque publique de la ville n'est plus ouverte après 1783 qu'aux professeurs de l'établissement.

Pour ne pas rester dans une histoire de la *progettualità* politique, ces dispositifs bibliothéconomiques devaient être mis à l'épreuve des pratiques des lecteurs. Cette confrontation constitue une gageure méthodologique en même temps qu'une nécessité historiographique, car c'est de la redécouverte des lecteurs, « grands oubliés de l'histoire des bibliothèques », que dépend largement la connectivité de l'histoire des bibliothèques publiques avec d'autres pans de l'histoire culturelle et sociale¹⁹. Il faut pourtant constater que

¹⁹ François Dolbeau, « Les usagers des bibliothèques », dans Alain Vernet (dir.), *Histoire des bibliothèques*

l'histoire des bibliothèques institutionnelles a peu profité des développements récents de l'histoire de la lecture, qui cherche préférentiellement sa matière dans les sources de l'intimité, les registres de l'Inquisition, la presse périodique ou l'analyse des formes du texte lu. De manière significative, le paragraphe consacré aux bibliothèques publiques par Lodovica Braidà dans une contribution sur l'histoire de la lecture en Italie s'arrête au seuil du XVI^e siècle²⁰. La rareté des sources souvent invoquée n'est pas une raison satisfaisante, car elle vaut pour l'ensemble des pratiques de lecture. Certains gisements documentaires ont permis des études exemplaires, comme celle de Mechtilde Raabe sur les lecteurs de la bibliothèque de Wolfenbüttel ou de Christine Grafinger sur ceux de la bibliothèque Vaticane, mais tous n'ont pas encore été exploités, à commencer par ceux de la Bibliothèque royale de Paris²¹. Mais bien souvent, les sources manquent et « le seul indice de l'usage de la bibliothèque est la bibliothèque elle-même », pourrait-on dire en paraphrasant Roger Chartier²². L'hypothèse que j'ai alors développée est que la bibliothèque publique porte en elle-même la définition de son lectorat et la préfiguration des pratiques de lecture dont elle est l'espace. En imposant des formalités particulières pour l'accès au livre et des conditions de consultation spécifiques à un lieu collectif, la bibliothèque contraint fortement l'acte de lecture, sa temporalité et ses modalités, donnant matière à écrire « quelque chose, en somme, comme une économie de la lecture sous ses aspects ergologiques et socio-écologiques »²³. Confrontée à des traces d'usage et à d'autres types de sources (les livres de comptes des grandes familles florentines qui racontent le quotidien des achats faits pour les petits et les grands, l'immense diaire du fonctionnaire Giuseppe Pelli Bencivenni qui restitue par le menu ses pratiques de lecture²⁴), cette approche permettait de mieux mesurer la rupture qu'avait constituée, dans la Florence du milieu du siècle, l'ouverture de deux nouvelles bibliothèques publiques.

Pour une histoire politique et pratique des bibliothèques

françaises, 1. *Les bibliothèques médiévales*, Paris, Promodis, 1989, p. 395-413, p. 395.

²⁰ Lodovica Braidà, « Quelques considérations sur l'histoire de la lecture en Italie. Usages et pratiques du livre sous l'Ancien Régime », dans Roger Chartier (dir.), *Histoires de la lecture. Un bilan des recherches*, Paris, IMEC, 1995, p. 23-49, p. 31-32.

²¹ Mechtilde Raabe, *Leser und Lektüre im 18. Jahrhundert. Die Ausleihbücher der Herzog August Bibliothek Wolfenbüttel 1714-1799*, Munich, K. G. Saur, 1989. Christine Maria Grafinger, *Die Ausleihe vatikanischer Handschriften und Druckwerke (1563-1700)*, Vatican, Biblioteca Apostolica Vaticana, 1993.

²² Roger Chartier, « Du livre au lire », dans Id. (dir.), *Pratiques de la lecture* [1985], Paris, Payot, 2003, p. 114 (« le seul indice de l'usage du livre est le livre lui-même »).

²³ Georges Perec, « Lire : esquisse socio-physiologique », *Esprit*, 453, 1976, p. 9-20, p. 10.

²⁴ « Les humeurs du lecteur : manières de lire et hypocondrie savante à Florence au XVIII^e siècle », dans Gilbert Buti, Anne Carol (dir.), *Comportements, croyances et mémoires. Europe méridionale XV^e-XX^e s.*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2007, p. 71-82 [article 2.2].

Quand je considère l'activité frénétique des doctorants et des jeunes docteurs d'aujourd'hui, je me rends compte que j'ai relativement peu « valorisé » ma thèse en en pré- ou post-publiant des extraits²⁵. Je suis très reconnaissante à Philippe Minard d'avoir reçu sans broncher trois ou quatre versions successives d'un papier consacré au bibliothécaire Angelo Maria Bandini, finalement publié dans la *Revue d'histoire moderne et contemporaine* en 2004. Je garde en tête les affres de ce premier article lorsque je correspond, de la manière la plus constructive possible, avec les jeunes auteurs qui adressent leurs travaux à la *Revue historique*. Dans les travaux qui ont suivi, j'ai essayé d'appliquer trois principes méthodologiques qui me semblent importants pour écrire une histoire des bibliothèques qui résiste aux travers dénoncés par Wayne A. Wiegand et Mario De Gregorio.

Le premier parti pris est de ne jamais aborder la bibliothèque comme un isolat mais, dans la mesure du possible, en la comparant à d'autres pour dégager des dynamiques générales. Dans ma thèse, j'avais déjà pratiqué cette contextualisation la plus systématique possible à propos des bibliothèques publiques nées de fondations pieuses dans la péninsule italienne entre le XVII^e siècle et le XVIII^e siècle, et de l'ouverture au public des bibliothèques princières en Europe au XVIII^e siècle. Comparée, cette histoire doit être aussi croisée, tant il est vrai que circulent les modèles bibliothécaires, les cadres classificatoires, les règlements, jusqu'aux dessins des chaises et des bancs²⁶. En ce sens, les témoignages des voyageurs ne doivent pas avoir le rôle illustratif qu'ils ont trop souvent dans les ouvrages : ils rendent compte, sur le fait, de ce « comparatisme de l'espace public » qui constitue un moteur évident des évolutions²⁷.

Plutôt que la monographie, j'ai toujours privilégié la voie du « tableau de famille » en menant en parallèle et de première main l'étude de plusieurs bibliothèques, car il me semble que l'on ne peut bien confronter que ce que l'on construit soi-même. Dans ces travaux, j'envisage la bibliothèque comme un « dispositif » (dans un sens plus large que celui que lui donne Michel Foucault, et plus proche de l'acception proposée par Giorgio Agamben²⁸), c'est-à-dire comme un ensemble de discours, de structures matérielles, de technologies

²⁵ Deux articles sont des fils tirés de la pelote florentine, avec un élargissement géographique au cadre italien (« Pour une histoire des bibliothécaires en Italie au XVIII^e siècle », *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 166, n°2, juillet-décembre 2008, p. 446-479 [article 1.2]) ou du point de vue chronologique, à la Révolution et à l'Empire (« Il patrimonio ricomposto. Biblioteche e soppressioni ecclesiastiche in Toscana da Pietro Leopoldo a Napoleone », *Archivio Storico Italiano*, II, 2009, p. 299-345 [article 1.3]).

²⁶ Michael Werner, Bénédicte Zimmermann (dir.), *De la comparaison à l'histoire croisée*, Paris, Le Seuil, 2004.

²⁷ Les témoignages des voyageurs qui visitent les bibliothèques sont la source principale de mon article « Voyageurs et bibliothèques dans l'Italie du XVIII^e siècle : des *mirabilia* au débat sur l'utilité publique », *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 2004, 162, p. 305-332 [article 2.1]. L'expression se trouve dans Daniel Roche, *Humeurs vagabondes : de la circulation des hommes et de l'utilité des voyages*, Paris, Fayard, 2003.

²⁸ Giorgio Agamben, *Qu'est-ce qu'un dispositif ?*, Paris, Payot, 2007.

intellectuelles, de ressources humaines mobilisées pour attirer, orienter, guider ou contrôler les pratiques des lecteurs. Menée de manière comparée, l'étude des « investissements de forme » que sont l'affectation d'un local particulier, la nomination d'un bibliothécaire, le classement des livres, la publication du catalogue ou l'ouverture au public de la bibliothèque permet d'aller plus loin dans la compréhension des enjeux politiques, sociaux et intellectuels liés à la mise en place de ce genre d'équipement. J'ai en particulier appliqué cette démarche à l'étude d'un ensemble de bibliothèques d'institutions scientifiques au XVIII^e siècle, lieux de la pratique des sciences (hôpitaux, observatoires astronomiques, jardins botaniques, musées d'histoire naturelle), de leur enseignement (facultés de médecine, écoles d'ingénierie civile, navale ou militaire), du travail intellectuel et de la sociabilité scientifique (académies)²⁹. Ces institutions qui se multiplient partout en Europe à la faveur de l'expansion du « gouvernement des sciences » s'accompagnent d'une instrumentation matérielle et intellectuelle dont font partie les collections de livres³⁰. La mise en place d'une bibliothèque suppose toujours des efforts matériels, financiers, organisationnels et intellectuels particuliers, qui n'en font jamais une réalisation « évidente ». Le développement de ces bibliothèques participe à l'institutionnalisation des activités scientifiques, à leur localisation dans l'espace urbain et à la « réalisation du collectif », creuset d'une identité commune forgée autour de références et de pratiques que l'on suppose ou que l'on voudrait partagées par le groupe³¹. À partir d'un certain nombre de cas, j'ai essayé de cerner les dynamiques politiques et administratives qui ont poussé à l'institutionnalisation des livres en une véritable bibliothèque, ainsi que les résistances qui leur sont opposées lorsqu'elles apparaissent contraires aux commodités du travail savant. La formation de la bibliothèque interroge également la place de la culture écrite dans l'identité des groupes professionnels, particulièrement chez les médecins et les avocats, ou à l'inverse chez les chirurgiens ou les marins qui ont longtemps joué d'une image de professionnels ancrés dans la pratique manuelle et éloignés de la théorie livresque. L'étude des bibliothèques d'académies, institutions qui donnent à voir, par excellence, l'image désirée par le groupe et validée par le pouvoir, a également servi d'entrée dans cette réflexion,

²⁹ Communication lors de la journée d'études « Bibliothèque et culture scientifique à l'âge moderne » organisée à l'École normale supérieure par Laurent Pinon, prolongée par une contribution en attente de publication : « Les bibliothèques des institutions scientifiques en France et en Italie au XVIII^e siècle », dans I. Diu, J. Ducos (dir.), *Le livre scientifique*, Paris, École nationale des Chartes, à paraître [article 1.12].

³⁰ John Symons, « Scientific and medical libraries: the rise of the institution », dans Giles Mandelbrote, K. A. Manley (dir.), *The Cambridge History of Libraries in Britain and Ireland. II. 1640-1850*, Cambridge, 2006, p. 388-404.

³¹ Franck Bessis, « L'institution comme réalisation du collectif », dans *Que faire des institutions ?*, *Tracés. Revue de sciences humaines*, 17, 2009, p. 73-87. Cf. aussi Stéphane Van Damme, *Paris capitale philosophique. De la Fronde à la Révolution*, Paris, Odile Jacob, 2005.

appuyée sur les cas de l'Académie royale des sciences (1666) et de l'Académie royale de chirurgie (1731) à Paris, l'Académie royale de marine de Brest (1752), l'académie agronomique des *Georgofili* de Florence (1753) et l'Académie des sciences de Turin (1783).

Ma deuxième conviction est que l'histoire des bibliothèques ne doit pas être laissée à l'histoire culturelle. La bibliothèque est un objet politique, un lieu d'élaboration et de mise en œuvre de « mots puissants », le public, le patrimoine, l'utilité³². Ma réflexion à cet égard doit beaucoup à la proposition de Frédéric Barbier de voir dans les bibliothèques princières (leur contenu, leur décoration, leur fonctionnement, leur agencement), une réalité indiciaire des changements de paradigme dans les modes de légitimation du pouvoir – la gloire, l'utilité publique, la représentation nationale –, dans une perspective de longue durée et transnationale qui insiste sur la circulation des modèles bibliothécaires en Europe³³. Cette approche politique et culturelle ne surprendra pas les historiens contemporanéistes, mais elle marque un pas de côté par rapport à la manière dont les historiens modernistes français ont acclimaté la bibliothèque dans leurs travaux. Pour eux, l'histoire des bibliothèques relève avant tout de l'histoire sociale et culturelle telle qu'elle a été impulsée ou renouvelée par Daniel Roche : une histoire du goût des livres comme pratique sociale (dans la thèse de Yann Sordet sur le bibliophile lyonnais Adamoli), une histoire des cultures de l'écrit déployées par un individu ou un groupe d'individus (dans l'ouvrage d'Anne Béroujon sur *l'Écrit à Lyon au XVII^e siècle* ou celui de Fabienne Henryot sur les livres des couvents mendiants de Lorraine)³⁴. La veine philosophico-politique représentée par Robert Damien, qui proposait en 1995 de considérer la bibliothèque comme le « paradigme de l'émergence d'un espace public » et plus encore comme « l'instrument matriciel de son effectivité et de son extension », a été relativement moins suivie³⁵. C'est par une autre voie, celle du « gouvernement par l'écrit », que la bibliothèque a été à nouveau considérée dans les travaux des historiens français comme un objet politique. Les travaux récents de Jean Boutier sur le bibliothécaire Étienne Baluze, qui dévoilent le rôle clé des cultures savantes dans la construction de l'appareil de l'État moderne, ceux de Jacob Soll sur le système documentaire de Colbert, l'ouvrage de David Feutry sur les

³² Expression utilisée par Jean Boutier et Arundhati Virmani à propos des concepts forgés ou promus par E. P. Thompson, dans *Les usages de la coutume. Traditions et résistances populaires en Angleterre, XVII^e-XIX^e siècle*, trad. par J. Boutier et A. Virmani, Paris, Éd. de l'EHESS/Gallimard/Le Seuil, 2015.

³³ Frédéric Barbier, « Représentation, contrôle, identité : les pouvoirs politiques et les bibliothèques centrales en Europe, XV^e-XIX^e siècles », *Francia*, 26/2, 1999, p. 1-22

³⁴ Yann Sordet, *L'amour des livres au siècle des Lumières. Pierre Adamoli et ses collections*, Paris, Honoré Champion, 2001. Anne Béroujon, *Les écrits à Lyon au XVII^e siècle. Espaces, échanges, identités*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 2009. Fabienne Henryot, *Livres et lecteurs dans les couvents mendiants. Lorraine, XV^e-XVIII^e siècles*, Préface de Philippe Martin, Genève, Droz, 2013.

³⁵ Robert Damien, *Bibliothèque et État. Naissance d'une raison politique dans la France du XVII^e siècle*, Paris, PUF, 1995, p. 169.

Joly de Fleury ou, dans un autre contexte, le livre récent de Marie Lezowski sur l'Ambrosienne de Milan, montrent l'intérêt de s'interroger sur les processus de collecte documentaire et sur les dispositifs bibliothéconomiques comme projection d'une certaine façon d'envisager le gouvernement des hommes, des lieux et des choses³⁶. La question du classement des livres a également à voir avec les chantiers menés autour de l'histoire de la scripturalité administrative, comme l'ont récemment souligné Vincent Denis et Pierre-Yves Lacour³⁷.

J'ai développé cette problématique à l'occasion du colloque international consacré aux « Pratiques savantes des archives (XVII^e- XIX^e siècle) », organisé à l'École normale supérieure en mars 2015 par Maria Pia Donato, Filippo De Vivo et Anne Saada³⁸. La journée s'inscrivait dans le sillage des travaux caractéristiques de ce que l'on appelle désormais le « tournant archivistique », qui marque l'attention nouvelle portée par les historiens aux modalités de sélection, de classement et de transmission des documents qu'ils utilisent au sein des fonds d'archives³⁹. Fruit d'une collaboration entre les historiens et les archivistes, l'histoire de la « fabrique des archives » doit permettre de mieux comprendre comment on fabrique l'histoire⁴⁰. Il faut constater que la réflexivité croissante des historiens sur leurs pratiques documentaires a eu beaucoup moins d'impact sur l'histoire des bibliothèques qu'elle n'en a eu sur l'histoire des archives. Le fait s'explique sans doute par une certaine conception du métier d'historien, qui se vit avant tout comme un travail *sur* les archives *dans* les archives. En France, les historiens sont les héritiers du « grand partage » issu des débats qui opposèrent, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la Bibliothèque et les Archives impériales⁴¹. Si la

³⁶ Jean Boutier (éd.), *Étienne Baluze (1630-1718). Érudition et pouvoirs dans l'Europe classique*, Limoges, PULIM, 2008. Jacob Soll, *The information master : Jean-Baptiste Colbert's secret state intelligence system*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2009. David Feutry, *Un magistrat entre service du roi et stratégies familiales. Guillaume-François Joly de Fleury (1675-1756)*, Paris, École des chartes, 2011. Marie Lezowski, *L'Abrégé du monde. Une histoire sociale de la bibliothèque Ambrosienne (v. 1590-v. 1660)*, Paris, Classiques Garnier, 2016.

³⁷ Vincent Denis, Pierre-Yves Lacour, « La logistique des savoirs. Surabondance d'informations et technologies de papier au XVIII^e siècle », *Genèses. Sciences sociales et histoire*, 102, 2016, p. 107-122.

³⁸ « The « Supplement to All Archives » : the Bibliothèque Royale of Paris in the Eighteenth-Century », *Storia della storiografia*, 68/2, 2015, p. 53-68 [article 1.13].

³⁹ Filippo De Vivo, « Cœur de l'État, lieu de tension. Le tournant archivistique vu de Venise (XV^e-XVII^e siècle) », *Annales Histoire, Sciences sociales*, 2013, 3, p. 699-728. Voir aussi Joseph Morsel, « Les sources sont-elles le « pain de l'historien » ? », *Hypothèses*, 2004, p. 271-286.

⁴⁰ Étienne Anheim, Olivier Poncet, « Présentation », *Fabrique des archives, fabrique de l'histoire*, numéro spécial de la *Revue de synthèse*, 2004, t. 125, p. 1-14. Voir également B. Delmas, D. Margairaz, D. Ogilvie (dir.), *De l'Ancien Régime à l'Empire. Mutations de l'État, avatars des archives*, numéro spécial de la *Bibliothèque de l'École des chartes*, 166, 2008.

⁴¹ Françoise Hildesheimer, « Les « monuments de l'histoire nationale », documents d'archives ou manuscrits de bibliothèques ? », dans B. Delmas, C. Nougaret (dir.), *Archives et nations dans l'Europe du XIX^e siècle* (Paris: École des chartes, 2004), pp. 113-127. Lara Jennifer Moore, *Restoring Order, The École des Chartes and the Organization of Archives and Libraries in France, 1820-1870*, Duluth, Litwin Books, 2008.

Bibliothèque impériale ne sort pas immédiatement affaiblie de ces débats et conserve sa qualité de dépôt à vocation historique, sa fonction semble désormais associée à la lecture publique, ce qui fait de la masse des documents d'archives qu'elle renferme, une sorte d'impensé du paysage mental de l'historien. Ce grand partage a ainsi tendance à faire oublier l'importance des fonds archivistiques et quasi-archivistiques conservés dans les bibliothèques de l'époque moderne, ainsi que les usages de la bibliothèque, lecteurs ou non-lecteurs, qui y étaient associés⁴². Les modalités pratiques de la « mise en bibliothèque » de ces archives, les opérations de tri, de classement et d'inventaire, voire de réorientation de certains matériaux vers des dépôts d'archives, contribuent pourtant à éclairer la lente co-construction des fonctions des archives et des bibliothèques dans les États modernes. Les guides de la Bibliothèque royale de Paris rédigés au XVIII^e siècle montrent bien qu'elle était considérée par ses contemporains comme un « dépôt public », au sens donné alors à l'expression, de lieu destiné à conserver des archives, titres ou instruments juridiques authentiques, susceptibles d'être employés pour faire preuve. Elle conserve en effet, à côté des collections de livres, un ensemble de « petits fonds » manuscrits. Constitués par les ministres, les grands commis de l'État et les lettrés qui les entourent, comme les frères Dupuy, ces arsenaux de papier rassemblent des pièces originales tirées de la production administrative courante de la monarchie, ainsi que des copies privées issues d'une intense activité de prêts et de copie. L'enjeu politico-érudit de ces recueils ne doit pas être minimisé : à l'époque de leur constitution, ils ne sont pas le lieu d'un savoir refroidi, mais constituent des ressources stratégiques pour la survie politique de l'individu et pour la défense des intérêts de l'État, à une époque où le Trésor des chartes s'est définitivement fossilisé et où le pouvoir royal manque d'un lieu central d'archivage de sa production administrative⁴³. Leur intégration dans la Bibliothèque royale pose des questions importantes. Peut-on rétribuer pécuniairement des héritiers pour des papiers issus du service du roi ? La Bibliothèque royale doit-elle fonctionner comme un centre d'archives publiques ou opérer la mise au tombeau de ces écritures sensibles ?

Mon dernier parti-pris est d'envisager les bibliothèques du point de vue d'une histoire instrumentale. Il s'agit de faire jouer les problématiques qui ont fait de l'histoire du livre, il y a quelques décennies, l'un des chantiers les plus dynamiques et les plus suggestifs de l'histoire culturelle. De la même manière que la mise en page et la mise en livre pèsent sur les

⁴² On peut par exemple rappeler que le Cabinet des titres, où s'effectuaient les recherches en preuves de noblesse, se trouvait à la Bibliothèque royale.

⁴³ Olivier Guyotjeannin, Yann Potin, « La fabrique de la perpétuité. Le trésor des chartes et les archives du royaume (XIII^e-XIX^e siècle) », *Revue de synthèse*, 125, 2004, p. 15-44.

effets de la lecture, l'architecture matérielle et intellectuelle dans laquelle la bibliothèque enserme les savoirs, dont elle les structure et les donne à voir, pèse sur la compréhension qu'on peut en avoir. Il est évident qu'on ne travaille pas de la même manière selon le type de classement en usage dans la bibliothèque, si l'on a un accès direct ou non aux livres, si l'on peut consulter le catalogue ou s'il faut s'adresser à un bibliothécaire, s'il faut lire debout ou assis, si l'on peut disposer de plusieurs livres à la fois, s'il faut y faire silence ou si l'on peut y tenir des conciliabules, si les lieux sont chauffés ou non⁴⁴. La compréhension très pratique des formes de lecture en bibliothèque participe du questionnement historiographique actuel sur la matérialité du travail savant et le *practical turn* de l'histoire des savoirs, récemment illustré par les ouvrages de Christian Jacob, *Qu'est-ce qu'un lieu de savoir ?* (2014) et de Françoise Waquet, *L'ordre matériel du savoir. Comment les savants travaillent, XVI^e-XXI^e siècles* (2015)⁴⁵.

Ces interrogations invitent à relire autrement ces « fondamentaux » de l'histoire des bibliothèques que sont les classements et les outils bibliographiques. Il est indéniable que la manière dont les livres sont classés influence le travail savant, de même qu'en retour, les évolutions de la production scientifique et la structuration disciplinaire agissent lentement sur les logiques classificatoires. La recomposition radicale de nos modes d'accès à l'information explique probablement l'effort actuellement consenti pour replacer dans une perspective historique l'étude des techniques qui, jusqu'ici, guidaient les lecteurs dans la profusion du monde imprimé : la liste, l'inventaire, le catalogue volume, le fichier catalographique. La conjoncture historiographique est riche en ce domaine, marquée en particulier par la publication du catalogue de l'exposition tenue à la bibliothèque Mazarine puis à la bibliothèque de Genève, *De l'argile au nuage. Une archéologie des catalogues (I^e millénaire av. J.-C. – XXI^e siècle)*⁴⁶. Ma contribution à cette réflexion consiste à interroger les catalogues sous un autre angle que celui de l'histoire des catégories et des techniques de description bibliographique. Je les aborde comme ce qu'ils étaient d'abord : un livre, manuscrit ou imprimé. À partir de différents cas, florentin, romain, avignonnais, parisien – toujours dans

⁴⁴ Très sensible à la question, la synthèse de Frédéric Barbier, *Histoire des bibliothèques d'Alexandrie aux bibliothèques virtuelles*, Paris, A. Colin, 2013, fournit de très nombreux éléments, en particulier sur le mobilier.

⁴⁵ Parmi une bibliographie importante, Peter Becker, William Clark (dir.), *Little Tool of Knowledge. Historical Essays on Academic and Bureaucratic Practices*, Ann Arbor, The University of Michigan Press, 2001.

⁴⁶ Frédéric Barbier, Thierry Dubois et Yann Sordet (dir.), *De l'argile au nuage. Une archéologie des catalogues (I^e millénaire av. J.-C. – XXI^e siècle)*, Éditions des Cendres, 2015, auquel j'ai participé pour les notices relatives au catalogue de la bibliothèque Laurentienne de Florence et de la Bibliothèque royale de Paris [article 1.8]. Voir également Malcolm Walsby (dir.), *Documenting the Early Modern Book World. Inventories and Catalogues in Manuscript and Print*, Leiden-Boston, Brill, 2013. Bénédicte Grailles, Patrice Marcilloux, Valérie Neveu, Véronique Sarrazin (dir.), *Classer les archives et les bibliothèques. Mise en ordre et raison classificatoire*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2015.

l'esprit d'un tableau de famille – j'ai travaillé sur le lien complexe entre publication (du catalogue) et publicité (de la bibliothèque)⁴⁷. Les « récits de publication » montrent que la publication d'un catalogue est d'abord publication de soi : soi en bibliophile, possesseur d'ouvrages rares et choisis dont le catalogue se distribue hors des étals des libraires, dans des communautés électives, à quelques dizaines d'exemplaires ; soi en corps, socialement et intellectuellement fondé, comme le font particulièrement les corps judiciaires, cours souveraines et barreaux d'avocats ; soi en catalographe, que l'on n'hésite pas à représenter par une belle gravure en tête de l'ouvrage. La publication d'un catalogue est toujours, également, production d'un outil bibliographique universel dont la présence dans les bibliothèques privées est constante au XVIII^e siècle, élément incontournable du canon bibliographique et de l'« art de composer une bibliothèque », en même temps qu'élégants *coffee-table books*. Entre les deux, la publication du catalogue participe de manière complexe à la publicité de la bibliothèque, c'est-à-dire à l'ensemble des discours, des objets et des aménagements matériels destinés à attirer, accueillir et orienter les lecteurs. De même que les cartes ne servaient pas toujours à guider le voyageur dans les rues de villes inconnues, les catalogues n'ont pas toujours conduit les lecteurs entre les murs de la bibliothèque. Utilisés pour demander des copies de manuscrits ou le prêt de livres rares, ils ont pu servir à une publicité à distance dont on néglige souvent l'importance⁴⁸.

L'historien dans la bibliothèque

Je voudrais clore cette première partie de mon mémoire en revenant sur un ensemble de réflexions relatives à la place marginale de la bibliothèque dans la représentation du métier d'historien, en particulier chez les historiens modernistes (et probablement contemporanéistes, à la différence des médiévistes)⁴⁹. Contrairement aux archives, la bibliothèque est un lieu presque invisible du travail de l'historien. Le récent *Atlas of European Historiography* (2010) ne la porte pas sur ses cartes, la *Global Encyclopedia of*

⁴⁷ « Circulation et usages des catalogues de bibliothèques dans l'Europe du XVIII^e siècle », dans Frédéric Barbier, Andrea De Pasquale (dir.), *Un'istituzione dei Lumi : la biblioteca. Teoria, gestione e pratiche biblioteconomiche nell'Europa dei Lumi*, Parme, Museo Bodoniano, 2012, p. 27-49 [article 1.5]. « Publication et publicité : les catalogues imprimés au XVIII^e siècle », dans Jean-Pierre Vittu, Corinne Legoy (dir.), *Ouvrir les bibliothèques au public. Tricentenaire de la bibliothèque publique d'Orléans*, à paraître [article 1.10].

⁴⁸ J'ai évoqué cet aspect dans une contribution rédigée avec Anne Saada, « La bibliothèque, la carte et le territoire », dans Pierre-Yves Beaurepaire (dir.), *La communication en Europe. De l'âge classique au siècle des Lumières*, Paris, Belin, 2014, p. 215-265 [article 1.6].

⁴⁹ J'ai développé cette réflexion à l'occasion de la rédaction de la notice « Bibliothèque » du *Dictionnaire du métier d'historien*, dirigé par Claude Gauvard et Jean-François Sirinelli, qui en présente une version abrégée [article 1.7].

Historical Writing (1998) n'a pas d'entrée pour elle⁵⁰. Les introductions méthodologiques à la recherche historique n'explicitent pas toujours sa fonction. Dans *Premières recherches. Débuter dans la recherche historique*, publié en 1996, seule la partie sur l'histoire ancienne, rédigée par Christian Jacob, place la bibliothèque au centre de son propos, en reprenant la célèbre image de Marc Bloch : « La bibliothèque est pour [l'historien] ce qu'un laboratoire est au chimiste : tout simplement un outil de travail ». Les chapitres consacrés aux autres périodes ne l'évoquent pas, ou de manière implicite, derrière l'exigence de la maîtrise de la bibliographie⁵¹. Les bilans régulièrement dressés depuis une soixantaine d'années par les représentants de la discipline en France ne la font pas figurer au titre des « instruments de travail » ou de la « logistique de la recherche »⁵². En 1984, Stéphane Courtois s'étonne que le récent colloque de Montpellier sur l'histoire et son enseignement ne lui ait fait aucune place⁵³. Lorsqu'elle apparaît enfin, la bibliothèque reste subordonnée à l'archive. Pour Antoine Prost, « [même si les sources se sont diversifiées], il n'en reste pas moins que, dans leur immense majorité, les historiens sont d'abord des hommes d'archive et de bibliothèque. D'archive avant tout, car dans les bibliothèques, ils recherchent une forme d'archive, comme les journaux ou les brochures de l'époque qui les intéressent »⁵⁴. Il faut remonter plus loin dans le temps pour trouver une exception à ce statut subordonné : le volume *L'histoire et ses méthodes*, publié sous la direction de Charles Samarran en 1961. L'épais chapitre consacré aux bibliothèques, rédigé par Gilbert Ouy, alors conservateur au département des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France, « se propose de mettre en évidence les principaux services que les bibliothèques peuvent rendre et rendent effectivement aux historiens »⁵⁵. Mais Samarran, que Georges Duby décrit comme « le gardien farouche de la tradition érudite,

⁵⁰ Ilaria Porciani, Raphael Lutz (éd.), *Atlas of European Historiography*, New York, Palgrave Macmillan, 2010. Sur la genèse de l'ouvrage, Ilaria Porciani, « Mapping institutions, comparing historiographies : the making of a European atlas », *Storia della Storiografia*, 50, 2006, p. 27-58. Les cartes n'incluent pas non plus les archives, mais elles font figurer les musées, comme collecteurs de sources et producteurs d'histoire. Daniel R. Woolf (dir.), *A Global Encyclopedia of Historical Writing*, New-York & Londres, Garland Publishing Inc., 1998. Il existe une entrée "Archives, Archivists and Record Offices" et de nombreux renvois pour "Editing and Publication of sources / document collections".

⁵¹ *Premières recherches. Débuter dans la recherche historique*, Paris, La Boutique de l'histoire, Histoire au présent, 1996.

⁵² *Vingt-cinq ans de recherche historique en France (1940-1965)*, Paris, CNRS, 1965. François Bédarida (dir.), *L'histoire et le métier d'historien en France, 1945-1995*, Paris, Editions de la MSH, 1995 (la partie II, intitulée « Logistique de la recherche », inclut des développements sur les archives, l'élargissement de la notion de source, les sociétés savantes et les revues d'histoire).

⁵³ *Lettre de l'association des amis de la BDIC & du musée*, n° 12, juin-juillet 1984.

⁵⁴ Antoine Prost, « Les pratiques et les méthodes », dans *L'Histoire aujourd'hui. Nouveaux objets de recherche. Courants et débats. Le métier d'historien*, Jean Claude Ruano-Borbalan (dir.), Auxerre, Ed. Sciences humaines, 1999, p. 385-391.

⁵⁵ Gilbert Ouy, « Les bibliothèques », dans Charles Samarran (dir.), *L'histoire et ses méthodes*, Paris, Encyclopédie de la Pléiade, 1961, p. 1060-1108.

embusqué dans des citadelles encore inviolées, l'Institut, l'École des chartes, les Archives de France [...] un des adversaires les plus acharnés des *Annales* » n'est pas exactement comparable aux autres directeurs de synthèses⁵⁶. Est-ce à dire, alors, que la bibliothèque ne fait pas complètement partie de ce « lieu social » qui, combiné avec les pratiques scientifiques et l'écriture productrice de textes, constitue, selon Michel de Certeau, l'opération historique⁵⁷ ?

À côté de ces bilans disciplinaires, la représentation que se font les historiens de leurs pratiques offre un tableau plus contrasté. Les ego-histoires minorent souvent l'importance des bibliothèques par rapport à celle des archives, véritables révélateurs de vocation. C'est le « goût de l'archive » qui fait l'historien – même si le petit ouvrage d'Arlette Farge se joue pour beaucoup dans une bibliothèque, celle de l'Arsenal qui conserve les archives de la Bastille⁵⁸. L'enquête menée dans le cadre de l'ANR *Histinéraires* mettra sans doute en évidence la valence différentielle des archives et des bibliothèques dans la représentation que les historiens modernistes et contemporanéistes se font de leur métier, telle qu'ils la mettent en scène dans les mémoires de synthèse présentés pour la soutenance de l'habilitation à diriger les recherches : aux uns l'excitation de la quête, la rencontre physique, presque amoureuse, avec les traces du passé ; aux autres les lectures imprimées, la confrontation avec l'historiographie, le contrôle des fulgurances, l'écriture parfois. Faisons simplement le tour des récits de vie des historiens qui ont été publiés. La présence de la bibliothèque y est souvent d'autant plus importante qu'elle accompagne des carrières représentées comme illégitimes ou atypiques. Pour Philippe Ariès, l'« historien du dimanche », la Bibliothèque nationale qu'il fréquente pendant la Seconde Guerre mondiale est le lieu de son émancipation intellectuelle d'un milieu familial royaliste, la découverte de l'historiographie des *Annales* contre l'histoire « à la Viollet-le-Duc » de son enfance⁵⁹. Les archives restent pour lui un lieu où il entre comme par effraction – à l'image de sa reconnaissance tardive par l'institution universitaire.

Rien de tel chez les médiévistes, pour qui les bibliothèques constituent une ressource bien plus importante. Jacques Le Goff se qualifie lui-même d'« homme de bibliothèque ». De celle de l'École normale (« C'est une chance qui ne s'oublie pas que d'avoir eu sous la main à vingt ans une grande bibliothèque, riche non seulement de livres, mais d'une lourde histoire

⁵⁶ Georges Duby, *L'histoire continue* [1991], Paris, Odile Jacob, 2010, p. 124.

⁵⁷ Michel de Certeau, « L'opération historique », dans Jacques Le Goff, Pierre Nora (dir.), *Faire de l'histoire*, Paris, Gallimard, 1974, p. 3-41, revu et corrigé dans *L'écriture de l'histoire*, Paris, NRF-Gallimard, 1975.

⁵⁸ Arlette Farge, *Le goût de l'archive*, Paris, Seuil, 1997.

⁵⁹ Philippe Ariès, *Un historien du dimanche*, Paris, Seuil, 1980, p. 78.

intellectuelle »), à celle du palais Farnèse (« Ma chambre était enserrée dans la bibliothèque et, à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, je pouvais me retrouver de plain-pied parmi les rayons »), aux autres bibliothèques italiennes, florentines, romaines, padouanes (« C'est là que j'ai pleinement découvert le plaisir des bibliothèques »), la bibliothèque est pour le médiéviste plus qu'un simple lieu de travail⁶⁰. C'est au milieu de la bibliothèque du palais Farnèse qu'il situe un moment décisif de son itinéraire de recherche : lieu de travail intellectuel, la bibliothèque est aussi un lieu où penser le travail intellectuel⁶¹. Enfin, si la visite aux archives constitue désormais le « rite de passage » par excellence de l'apprenti historien, la consécration que représente la « deweyisation » des premiers travaux (ou, pour les plus éminents, le dépôt de ses papiers de travail à la Bibliothèque nationale de France) monte bien la force de l'institution bibliothécaire comme forge d'autorité. Comme Marc-Olivier Baruch, je peux avouer que j'ai été heureuse le jour où j'ai été « deweyisée », et plus encore lorsque j'ai trouvé mon livre en libre-accès dans la salle T, au rez-de-jardin de la Bibliothèque nationale⁶².

La bibliothèque reléguée au second plan dans l'auto-représentation du métier d'historien fait retour en catimini dans la production écrite : les bibliothèques sont des lieux de sociabilité de haute intensité, des parloirs évoqués en place liminaire, dans les pages de remerciements. Dans les dernières pages pourtant, l'archive reprend ses droits : dans l'inventaire des sources utilisées, les archives manuscrites viennent d'abord, classées par dépôt, cotes à l'appui ; elles suivies par les sources imprimées, dont la nature mécanique dispense généralement d'en indiquer l'origine et le lieu de consultation ; puis par la bibliographie. Il est facile d'imaginer les journées passées par l'historien dans les centres d'archives, moins de se représenter les bibliothèques dans lesquelles il a travaillé.

Au-delà des récits de vie, une réévaluation du rôle de la bibliothèque comme « lieu de l'histoire » a récemment commencé à émerger⁶³. Disparue des tableaux disciplinaires depuis le milieu du XX^e siècle, la bibliothèque se réinstalle ainsi dans les réflexions des historiens sur

⁶⁰ Jacques Le Goff, « L'appétit de l'histoire », dans Pierre Nora (dir.), *Essais d'ego-histoire*, Paris, NRF-Gallimard, Bibliothèque des histoires, 1987, p. 210-212.

⁶¹ Jacques Le Goff, *Une vie pour l'histoire. Entretiens avec Marc Heurgon*, Paris, La Découverte, 1996, p. 80 : « C'est à ce moment-là [lors de son séjour au palais Farnèse] que j'ai modifié mon champ de recherche et le thème de ce qui aurait dû être ma thèse. J'étais parti pour étudier les universités, mais je commençais à m'intéresser au fait que l'universitaire est sorti, si l'on peut dire, du « maître » du XII^e siècle, qui se faisait payer par les étudiants en échange du travail qu'il fournissait. C'était la notion de travail intellectuel, de travail universitaire qui m'intéressait ».

⁶² « Je fus heureux le jour de 1997 où je fus « deweyisé » sous la cote 944.081 BAR » (Marc-Olivier Baruch, « Avant-propos. Historiens en bibliothèques », dans Valérie Tesnière (dir.), *L'histoire en bibliothèque*, Paris, Editions du Cercle de la Librairie, 2009, p. 11). Sur la constitution du fonds René Rémond à la BnF depuis 2002, Marie-Odile Germain (dir.), *René Rémond, un historien dans le siècle. Hommages*, Paris, Fayard-BnF, 2009.

⁶³ Christian Amalvi (dir.), *Les lieux de l'histoire*, Paris, Armand Colin, 2005.

les conditions matérielles et intellectuelles de l'exercice de leur métier. La bibliothèque doit y être abordée sous trois angles : comme l'organe collecteur et conservatoire de textes et d'images qui sont la matière première de l'historien dans ses opérations principales, historiquement définies ; comme le siège du travail savant, l'endroit concret du travail de la pensée ; enfin, comme le lieu de reconnaissance d'une communauté, la manifestation visible d'un « collège invisible ». Lier ces trois dimensions, c'est faire nôtres les propositions de Christian Jacob, qui propose de « considérer les savoirs à la fois comme le produit et comme le principe constituant de configurations spatiales »⁶⁴. Les bibliothèques ne sont pas réductibles à la somme des livres qui les composent ni à l'enceinte des murs qui les enserment. Elles donnent forme à une certaine conception du métier d'historien et du savoir historique, autant qu'elles peuvent être configurées par les cadres sociaux et épistémologiques de la pratique historique contemporaine.

La bibliothèque comme lieu de travail de l'historien des temps passés a surtout été éclairée par les travaux des médiévistes. Leur intérêt pour la question reflète évidemment la position centrale des bibliothèques dans la culture historique du Moyen Âge. À cette époque, écrit Bernard Guenée, « un historien n'aurait pas songé à se mettre à l'œuvre sans disposer de sources narratives en nombre suffisant. Il savait bien que l'histoire se faisait surtout avec des livres. Il n'y a pas d'historien sans bibliothèque »⁶⁵. Dans la seconde moitié des années 1990, l'étude exemplaire consacrée par Michel Sot à Flodoard, historien de Reims du milieu du X^e siècle, celle d'Anne-Marie Lamarrigue sur le dominicain Bernard Gui, celle de Franck Collard sur l'humaniste Robert Gaguin reconstruisent les réseaux de circulation des manuscrits, les lieux du travail quotidien, les ressources de la *peregrinatio bibliothecaria*, les modalités de la mobilisation des textes⁶⁶. Les travaux sur l'écriture de l'histoire à l'époque moderne ne contournent pas la bibliothèque : les recherches consacrées aux mauristes depuis les années 1970 donnent une idée de l'exploitation collective et à grande échelle des ressources bibliothécaires et archivistiques et elles mériteraient d'être reprises sous l'angle de la matérialité des pratiques savantes en bibliothèque⁶⁷. On sait bien que la partition qui

⁶⁴ Christian Jacob (dir.), *Lieux de savoir. Espaces et communautés*, Paris, Albin Michel, 2007, p. 23.

⁶⁵ Bernard Guenée, *Histoire et culture historique dans l'Occident médiéval* [1980], Paris, 2011, p. 100.

⁶⁶ Michel Sot, *Un historien et son Eglise au X^e siècle, Flodoard de Reims*, Paris, Fayard, 1993. Anne-Marie Lamarrigue, *Bernard Gui : 1261-1331 : un historien et sa méthode*, Paris, Honoré Champion, 2000. Franck Collard, *Un historien au travail à la fin du XV^e siècle : Robert Gaguin*, Genève, Droz, 1996.

⁶⁷ Parmi une bibliographie abondante, François Fossier, « L'Histoire littéraire de la France au dix-huitième siècle, d'après les archives des bénédictins de Saint-Maur », *Journal des savants*, 1976, p. 255-283. Bruno Neveu, « L'Histoire littéraire de la France et l'érudition bénédictine au siècle des Lumières », *Journal des savants*, 1979, p. 73-113. Marie-Louise Auger, *La collection de Bourgogne (ms. 1-74) à la Bibliothèque nationale. Une illustration de la méthode historique mauriste*, Genève, Droz, 1987. Daniel-Odon Hurel, « Les

s'esquisse entre l'érudition d'une part, l'histoire « éloquente » ou « philosophique » d'autre part, tient moins aux ressources documentaires mobilisées par les auteurs, qu'aux formes d'administration de la preuve qu'ils mettent en œuvre au moment de la rédaction⁶⁸. C'est un fait désormais bien connu, mais il resterait à enquêter sur les cas où la bibliothèque elle-même compte comme technologie de la preuve, comme chez Jacques-Auguste de Thou qui refuse la lourdeur des notes critiques : c'est la constitution et la renommée mêmes de la correspondance et de la bibliothèque de travail qui « autorisent » le récit qui en est issu⁶⁹. La manière dont les historiens de l'époque moderne ont travaillé dans la Bibliothèque royale est un chantier ouvert. Comme on l'a déjà dit, le registre des prêts tenu par les bibliothécaires n'a pas encore fait l'objet de l'exploitation qu'il mérite. Il devrait être éclairé par les recherches en sciences de l'information et de la communication : aux lecteurs de la Bibliothèque royale s'adapte très bien la grille proposée par Mark Hayer, qui compare les manières de lire à celles qu'ont les animaux pour se nourrir – il y a des historiens brouteurs, chasseurs, cueilleurs – ou les sept manières de lire distinguées par le sociologue Andrew Abbott⁷⁰.

L'étude devrait être suivie tout au long du XIX^e siècle, qui apparaît à plusieurs égards comme un nouvel âge d'or de l'histoire en bibliothèque : la convergence dans les nouvelles bibliothèques municipales des anciennes collections ecclésiastiques, la fondation par les nouvelles sociétés savantes de bibliothèques spécialisées, la responsabilité donnée par Guizot à la Bibliothèque royale de superviser le nouveau Comité des travaux historiques en constituent des éléments objectifs⁷¹. Les « maîtres de l'histoire » du premier XIX^e siècle sont des hommes de bibliothèque⁷². Devenu aveugle, Augustin Thierry évoque avec émotion « ses

mauristes, historiens de la Congrégation de Saint-Maur aux XVII^e et XVIII^e siècles : méthodes, justifications monographiques de la réforme et défense de la centralisation monastique », dans *Écrire son histoire : les communautés régulières face à leur passé*, Saint-Etienne, Publications de l'université de Saint-Etienne, 2005, p. 257-274.

⁶⁸ François Furet, « La naissance de l'histoire » [1979], *L'Atelier de l'histoire*, Paris, Flammarion, 1982, p. 101-127. Chantal Grell, *L'histoire entre érudition et philosophie. Étude sur la connaissance historique à l'âge des Lumières*, Paris, PUF, 1993. Steve Uomini, *Cultures historiques dans la France du XVII^e siècle*, Paris, L'Harmattan, 1998.

⁶⁹ Anthony Grafton, *Les origines tragiques de l'érudition. Une histoire de la note en bas de page*, Paris, Seuil, 1998 (1^{ère} éd. américaine 1997), p. 109-116.

⁷⁰ M. Hayer est cité dans Jean-Michel Salaün et Christian Vandendorpe (dir.), *Les défis de la publication sur le Web: hyperlectures, cybertextes et méta-éditions*, Paris, Presses de l'ENSSIB, 2002, p. 40. Andrew Abbott, *Digital Paper : A Manual for Research and Writing with Library and Internet Materials*, Chicago et Londres, The University of Chicago Press, 2014, p. 134-148.

⁷¹ Christian Amalvi, « La Bibliothèque nationale au XIX^e siècle », dans Id. (dir.), *Les lieux de l'histoire*, Paris, Armand Colin, 2005, p. 75-80.

⁷² Jean Walch, *Les maîtres de l'histoire, 1815-1850. Augustin Thierry, Mignet, Guizot, Thiers, Michelet, Edgard Quinet*, Genève, Champion, 1995. Voir également la figure de Ranke étudiée par Grafton, *Les origines tragiques*.

longues séances dans les galeries glaciales de la rue Richelieu »⁷³. Dans son cours du 12 janvier 1843 au Collège de France, Jules Michelet dépeint le moment où, « après la rude épreuve du collège (vie sauvage dans la société), libre pour la première fois, j'allai aux grandes bibliothèques ». De la bibliothèque Sainte-Geneviève, il évoque le noble escalier et les grilles élégantes du cloître, les longues voûtes basses, « bibliothèque charmante, la seule intelligente de forme ». Il décrit la foule « jeune et grave », le bibliothécaire vif et maigre « qui semblait la bibliothèque incarnée [...], l'ayant portée sur ses bras tout entière ». Entrer dans la bibliothèque, c'est entrer de plain-pied dans l'histoire : « C'est quelque chose, pour acquérir le sentiment de l'histoire, que d'être accueilli, de bonne heure, par un lieu doux et grave comme la bibliothèque Sainte-Geneviève. Exilé de son pays et du foyer paternel, comme l'est généralement l'étudiant, il faut se prendre ici au sentiment de la grande patrie, du foyer commun de la France »⁷⁴. Cet attachement sentimental est également une posture épistémologique : comme chez de Thou au XVI^e siècle, c'est la bibliothèque qui, exhibant les conditions matérielles de la réalisation de l'œuvre historique, participe à son autorité⁷⁵. Ce nouveau temps de l'histoire des bibliothèques n'est pas politiquement neutre. Au contraire, la manière dont ces établissements de savoir classent, organisent et rendent accessibles les documents du passé, rend possible certains récits historiques et en exclut d'autres⁷⁶. Christian Amalvi a mis en évidence combien le *Catalogue de l'histoire de France* de la bibliothèque impériale (1855), promu par le ministère de l'Instruction publique et *de facto* utilisé par des historiens comme Tocqueville, impose une vision partielle de l'histoire de France⁷⁷.

Le rapport des historiens aux bibliothèques n'est pas complètement bouleversé par le « culte du document » développé par les historiens de l'école méthodique. Il en sort d'abord renforcé⁷⁸. Le premier chapitre de l'*Introduction aux études historiques* de Charles Langlois et Victor Seignobos (Paris, 1898) décrit l'inexorable mouvement de concentration des documents dans les établissements publics, archives, bibliothèques et musées, où ils viennent

⁷³ Cité par François Hartog, *Le XIX^e siècle et l'histoire. Le cas Fustel de Coulanges*, Paris, PUF, 1988, p. 111.

⁷⁴ Jules Michelet, *Cours au Collège de France, 1838-1851*, I, publiés par Paul Viallaneix, Paris, NRF-Gallimard, 1995, p. 530-531, p. 535. Voir également Paul Viallaneix, *Michelet, les travaux et les jours, 1798-1874*, Paris, Gallimard, 1998. Paule Petitier, *Jules Michelet. L'homme histoire*, Paris, Grasset, 2006.

⁷⁵ Grafton (*Les origines tragiques*, p. 82-83) cite le cas de Gibbon qui, pour répliquer à son détracteur Davis, le convie à venir visiter sa bibliothèque, « qu'il trouvera convenablement pourvue des auteurs utiles, antiques et modernes, qui m'ont directement fourni les matériaux de mon Histoire ».

⁷⁶ Lara Jennifer Moore, *Restoring Order, The Ecole des Chartes and the Organization of Archives and Libraries in France, 1820-1870*, Duluth (Minnesota), Litwin Books, 2008.

⁷⁷ Christian Amalvi, « Catalogues historiques et conceptions de l'histoire », *Storia della storiografia*, 2, 1982, p. 77-101 et « La périodisation du passé national dans le catalogue de l'Histoire de France du département des imprimés de la bibliothèque nationale », *Périodes. La construction du temps historique. Actes du Ve colloque d'Histoire au présent*, Paris, Editions de l'EHESS-Histoire au présent, 1991, p. 15-20. Sur l'utilisation du catalogue par Tocqueville, André Jardin, *Alexis de Tocqueville, 1805-1859*, Paris, Hachette, 1984.

⁷⁸ Antoine Prost, « Charles Seignobos revisité », *Vingtième Siècle*, 43, 1994, p. 100-118.

s'échouer et dont ils ne sortent plus jamais. Il réaffirme également la nécessité d'inventaires et de catalogues exacts pour ne pas détourner les esprits les plus brillants du travail historique⁷⁹. Le rapport privilégié des historiens aux bibliothèques n'est pas non plus bouleversé par la remise en cause de l'épistémologie méthodique. Bien au contraire : la bibliothèque reste un chantier prioritaire. Lucien Febvre et Marc Bloch sont, comme leurs prédécesseurs, des hommes de bibliothèque. Si le premier n'a pas de mots assez durs pour critiquer « ces rats prudents de bibliothèque qui ne se glissent jamais qu'entre deux coques de noix, parfois creuses : un texte à droite, un texte à gauche »⁸⁰, il décrit également l'historien comme un « bibliophage », qui hume « l'exquise vieille salle » de la bibliothèque de Besançon⁸¹. Cet attachement sentimental se double d'une professionnalisation de l'usage des bibliothèques. De la fiche de travail à la note de bas de page, c'est l'hygiène du métier qui fait l'historien. Comme le note Olivier Dumoulin, les fiches bibliographiques de Marc Bloch portent fréquemment les renvois à une consultation des volumes de la Bibliothèque nationale, de la rue d'Ulm, de Sainte-Geneviève ou des bibliothèques de province dont il sollicite les bibliothécaires ou qu'il visite pendant ses vacances⁸².

C'est cette foi dans le métier d'historien qui impose d'envisager avec exigence les conditions matérielles de la recherche. Dès ses premières années, la revue des *Annales* comporte une rubrique « Archives et bibliothèques ». La notice consacrée par Marc Bloch à la bibliothèque du Mans souligne l'importance de connaître l'histoire d'un fonds pour l'utiliser « sainement »⁸³. C'est justement aux *Annales* qu'est associée l'une des bibliothèques « lieu de mémoire » de la profession historique. La toile de fond de la revue, c'est en effet la bibliothèque, « l'admirable Bibliothèque Nationale Universitaire de Strasbourg, ses trésors étalés sous nos yeux, à portée de nos mains : un instrument de travail incomparable, unique en France. Si quelques-uns d'entre nous doivent laisser une œuvre derrière eux, c'est à la Bibliothèque de Strasbourg qu'ils le doivent en partie. À ses prodigieuses ressources, qu'ils n'ont fait qu'exploiter »⁸⁴. Rappelons que celle-ci figure alors au second rang des plus importantes bibliothèques universitaires mondiales, juste derrière Harvard⁸⁵. Lucien Febvre

⁷⁹ Charles Langlois, Victor Seignobos, *Introduction aux études historiques*, Paris, 1898, p. 35 et 41.

⁸⁰ Lucien Febvre, *Combats pour l'histoire*, Paris, Armand Colin, 1952, p. 355.

⁸¹ Lucien Febvre, « Le bibliothécaire, la bibliothèque et l'histoire », dans *Autour d'une bibliothèque. Pages offertes à M. Charles Oursel, conservateur de la bibliothèque de Dijon de 1899 à 1942, à l'occasion de sa retraite*, Dinon, Bernigaud et Rivat imp., 1942, p. 106-114.

⁸² Olivier Dumoulin, *Marc Bloch*, Paris, Presses de Sciences Po, 2000, p. 210-223.

⁸³ Marc Bloch, « Une bibliothèque : le Mans », *Annales d'histoire économique et sociale*, 2, 1930, p. 411.

⁸⁴ Febvre, *Combats pour l'histoire*, p. 399.

⁸⁵ Craig, John, *Scholarship and Nation Building: the Universities of Strasbourg and Alsatian Society, 1870-1939*, Chicago, Chicago U.P., 1983, p. 60.

rapporte comment, arrivé à la Sorbonne, Bloch s'était préoccupé d'installer un séminaire d'histoire économique pourvu d'une bibliothèque d'usuels : « c'est-à-dire de faire profiter la Sorbonne de ce qui avait été, à Strasbourg, le grand et précieux instrument de travail de nos étudiants »⁸⁶.

Le manque de visibilité des bibliothèques comme lieu de travail de l'historien dans le second XX^e siècle ne reflète évidemment pas leur importance dans le quotidien de la recherche. A la Bibliothèque nationale de France, les historiens constituent le plus gros bataillon de lecteurs : en 1994, ils représentent 37 % des lecteurs ; en 1996, 40 % des demandes concernent les divisions historiques et géographiques⁸⁷. « Considérer les savoirs à la fois comme le produit et comme le principe constituant de configurations spatiales », comme le veut Christian Jacob, amène à s'interroger sur les interférences cognitives causées par cette fréquentation. L'enquête réalisée par Christian Baudelot et Claire Verry sur les lecteurs de la Bibliothèque nationale avant son déménagement, en 1994, marque la force des canons de la recherche universitaire (découpages disciplinaires, priorités thématiques) dans la manière dont les lecteurs se définissent et définissent les raisons de leur présence dans les lieux : « Le trésor universel et encyclopédique qu'offre la bibliothèque est ainsi soumis, de la part de ses usagers, à un processus de lecture sélective dont les principes et les catégories doivent être recherchés dans les cadres sociaux de l'institution universitaire du moment »⁸⁸. À l'inverse, l'institution concourt, par l'action conjuguée de son architecture, de ses règles officielles et de ses codes officieux, à façonner chez les lecteurs des façons durables de travailler. Sur le nouveau site François-Mitterrand de la Bibliothèque nationale de France, la distribution des livres induit des circulations bibliographiques, intellectuelles mais aussi piétonnières particulières. La salle T qui rassemble la « documentation sur le livre », dans un des rares regroupements thématiques, favorise indubitablement la pluridisciplinarité, en faisant coexister à quelques étagères de distance l'histoire, la sociologie et l'anthropologie de l'écrit.

La bibliothèque fournit à l'historien plus qu'un cadre et des instruments de travail. Elle participe à l'entre-soi de la communauté qui se fréquente entre ses murs, se reconnaît par ses pratiques et ses habitudes. Quoique le phénomène soit peut-être moins tangible en France que dans les pays anglo-saxons, certaines bibliothèques jouent ainsi le rôle de pôle visible d'un

⁸⁶ Lucien Febvre, *Combats pour l'histoire*, p. 401.

⁸⁷ Christian Baudelot, Claire Verry, « Profession : lecteur ? Résultats d'une enquête sur les lecteurs de la Bibliothèque nationale », *Bulletin des bibliothèques de France*, 1994, t. 39, n°4, p. 8-17. Bernard Vouillot, « La recherche historique à la BnF : état des lieux en 1996 et perspectives », dans « Usages des bibliothèques. Lieux d'histoire et état des lieux », numéro spécial de *Sources. Travaux historiques*, 41-42, 1995, p. 157-168.

⁸⁸ Baudelot, Verry, « Profession : lecteur ? ».

« collègue invisible » : la bibliothèque de l'École normale supérieure de la rue d'Ulm, fréquentée par les différentes générations d'anciens élèves, la Bibliothèque de documentation internationale contemporaine (BDIC) à Nanterre, dont les lecteurs se reconnaissent comme une communauté liée par des expériences sensorielles, des aventures humaines, des manières de travailler⁸⁹. C'est vers cette dimension de la bibliothèque comme lieu du travail savant que j'ai insensiblement glissé, qui constitue le deuxième moment de ce mémoire.

⁸⁹ Sophie Coeuré, Frank Veyron, « BDIC, impressions de lecteurs », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, octobre-novembre 2010, n° 100, « Pratiques de recherche et collections de la BDIC », p. 60-64. Voir également Gerd Krumeich, « La Bibliothek für Zeitgeschichte (bibliothèque d'histoire contemporaine) de Stuttgart », dans « Usages des bibliothèques. Lieux d'histoire et état des lieux », numéro spécial de *Sources. Travaux historiques*, 41-42, 1995, p. 121-130.

2. Pratiques du monde savant

Qu'est-ce qu'un monde savant ?

La préoccupation de « peupler » les bibliothèques m'a conduite à enquêter sur les lieux et les formes du travail savant. L'expression de « monde savant », que j'utilise assez couramment pour désigner l'espace intellectuel et social sur lequel portent mes recherches, mérite quelques explications liminaires⁹⁰. Je mentirais en affirmant que son emploi a été constamment réfléchi : il me semble au contraire que l'expression est venue assez spontanément sous ma plume, dans un de ces effets de réminiscence involontaire qui fait que l'on reconduit distraitemment des expressions toutes faites lues ici et là, un « langage cuit », selon le mot de Robert Desnos. La lecture assidue des ouvrages de Françoise Waquet, qui utilise le terme depuis ses premiers travaux, n'y est sans doute pas étrangère. Cela étant, il reste intéressant de s'interroger sur ce qui fait que l'expression, comme telle, m'a parue plus juste qu'une autre pour désigner l'objet de mes recherches.

Comme celle de « République des lettres », il s'agit d'une catégorie indigène, utilisée par les contemporains pour se définir eux-mêmes : le syntagme apparaît à plusieurs reprises dans l'*Encyclopédie*, dans des articles qui concernent principalement des points de controverse et des débats intellectuels (Aristotélisme, Campanella, Coup foudroyant, Génération, Hypothèse, etc.). C'est également de cette manière que le traducteur du *Spectator* rend en français l'expression « *learned world* » utilisée dans le périodique fondé par Richard Steele et Joseph Addison, qui y observent avec acuité et une certaine ironie les petits cérémoniaux qui gouvernent la conduite des écrivains, des imprimeurs et des acteurs⁹¹. Contrairement à la « République des lettres », qui renvoie à un ensemble de valeurs et de pratiques fortement idéalisées, le syntagme de « monde savant » est ainsi utilisé par les contemporains dans un effort de description qui peut impliquer une certaine distance critique, plus que la volonté d'autocélébration et de légitimation attachée à la première⁹². La dimension émique de l'expression ne sautera pourtant pas immédiatement aux yeux du lecteur

⁹⁰ Par exemple dans « Monde savant et ventes de bibliothèques en France méridionale dans la seconde moitié du XVIII^e siècle », *Annales du Midi*, 283, 2013, p. 409-429 [article 2.8].

⁹¹ *The Spectator*, 6 novembre 1712 : « By the learned world I here mean at large all those who are any way concerned in works of literature, whether in the writing, printing, or repeating part ».

⁹² Sur la République des lettres comme forme d'autoreprésentation du monde intellectuel, voir Françoise Waquet et Hans Bots, *La République des Lettres*, Paris, Belin, 1997. Françoise Waquet, « Qu'est-ce que la République des Lettres », *Bibliothèque de l'École des chartes*, 147, 1989, p. 473-502. Lorraine Daston, « The Ideal and Reality of the Republic of Letters in the Enlightenment », *Science in Context*, IV, 1991, p. 367-386.

contemporain, tant elle est encore couramment utilisée de nos jours. On la trouve dans les travaux de sciences humaines et sociales, au singulier ou au pluriel, pour désigner de façon commode les milieux de la recherche scientifique, liés à l'université ou aux instituts spécialisés, sans que le terme suppose une explicitation particulière⁹³.

Contrairement à d'autres syntagmes utilisés par les historiens, celui de « monde savant » entretient donc un double rapport de familiarité et de distance critique avec l'objet étudié. Dans *Naples, Rome, Florence*, Jean Boutier, Brigitte Marin et Antonella Romano ont choisi d'utiliser l'expression de « milieux intellectuels », qui présente l'avantage d'une plus grande neutralité et correspond mieux au projet de l'équipe, qui était de mettre la focale sur les relations sociales de tout genre fabriquées par l'activité intellectuelle, les échanges et les partages d'intérêts⁹⁴. Par rapport à « milieux », le terme de « monde » me semble plus apte à inclure, non seulement les liens sociaux qui se tissent entre les individus ou entre des grappes d'individus, mais également l'environnement matériel dans lequel ils évoluent, les lieux, les objets et les gestes qui leur sont familiers. L'acception dans laquelle je l'utilise correspond à celle qui lui a été donnée par les sociologues de l'école de Chicago depuis George Herbert Mead, et en particulier par Howard S. Becker. Contrairement au champ bourdieusien, le monde beckerien ne se définit pas par son autonomie, mais par la participation à une activité collective⁹⁵. Les situations de conflit n'en sont pas exclues, mais elles ne surdéterminent pas l'organisation ni les hiérarchies internes au monde. Les régularités qui s'y observent résultent de conventions intériorisées par les individus, de « compréhensions partagées » qui créent entre eux des liens symboliques, en même temps que la participation de chaque individu à plusieurs mondes sociaux conduit à la diversification des perspectives et au frottement des valences. Le terme ne renvoie pas à une entité sociale flasque : comme le souligne Daniel Cefaï, « les mondes sociaux sont peuplés de collectifs pertinents. Ils sont traversés par des réseaux de sociabilité informelle, armés par des institutions complexes et formalisées, peuplés par des organisations de toutes sortes et hantés par des communautés imaginaires »⁹⁶. Le monde social est ainsi constitué à la fois de personnes qui se connaissent concrètement et

⁹³ Par exemple dans Jean-Claude Thoenig, « Savoir savant et gestion locale », *Politix*, 28, 1994, p. 64-75. Gabriel Galvez-Behar, « Louis Pasteur, entrepreneur. Pour une histoire économique des mondes savants », 2016 <halshs-01267638v4>.

⁹⁴ Jean Boutier, Brigitte Marin, Antonella Romano, *Naples, Rome, Florence. Une histoire comparée des milieux intellectuels italiens (XVII^e-XVIII^e siècles)*, Rome, École française de Rome, 2005.

⁹⁵ Howard S. Becker et Alain Pessin, « Dialogue sur les notions de Monde et de Champ », *Sociologie de l'Art*, 1, 2006, p. 163-180. Howard S. Becker, *Les Mondes de l'art* [1982], Paris, Flammarion, 1988.

⁹⁶ Daniel Cefaï, « Mondes sociaux. Enquête sur un héritage de l'écologie humaine à Chicago », *SociologieS*, dossier « Pragmatisme et sciences sociales : explorations, enquêtes, expérimentations », 2015 [sociologies.revues.org/4921]

directement (les membres d'une académie ou des individus qui correspondent) ; ils peuvent ne pas se connaître mais dépendre l'un de l'autre (le libraire parisien et l'érudit de province) ; ou entretenir des relations plus indirectes ou plus abstraites (qui passent par la présence commune dans un annuaire de gens de lettres, par exemple).

Pour en penser plus loin encore la complexité, on peut appliquer au(x) monde(s) savant(s) le terme d'arène sociale, qui désigne un méga-monde social combinant une multiplicité de mondes sociaux rassemblés autour d'un même intérêt partagé, où circulent toutes sortes d'objets, de capitaux, d'informations, de jugements, d'images, « où se créent des chaînes d'interdépendances entre univers professionnels, avec leurs environnements matériels et leurs genèses historiques »⁹⁷. Des acteurs très différents y sont engagés en même temps qu'ils sont engagés dans leurs propres mondes sociaux : le collectionneur de médailles, le faussaire, l'académicien provincial, le fabricant d'objets scientifiques, le conservateur de musée, le bibliothécaire, l'imprimeur de sommes érudites. Plus que la notion de champ, celle de mondes permet de rendre compte de configurations dans lesquelles les individus partagent manifestement les mêmes codes (la correspondance savante), en même temps que les multiples expériences de socialisation qu'ils vivent introduisent de subtiles différences d'appréciation dans leurs perspectives. La question de la frontière importe moins que celle des limites épaisses où se jouent des processus de conflits de valeurs ou d'hybridation entre mondes sociaux – comme lorsqu'un aristocrate fournit à un homme de lettres une reconnaissance de dette pour un livre emprunté, comme il en fournirait une à son tailleur, à rebours des conventions tacites de la République des lettres⁹⁸. Une partie de mes réflexions s'est jouée dans cette comparaison entre les manières de faire du monde savant et celles d'autres sphères sociales qui peuvent lui être interconnectées : la lecture de nuit, la lettre de recommandation remise au voyageur, l'écriture sur les livres sont autant de pratiques et de représentations que l'on gagne à considérer dans leur caractère socialement partagé et subtilement différencié.

Deux dernières caractéristiques de la notion de monde social, telle qu'elle a été définie par l'école de Chicago, apparaissent enfin pertinentes pour penser les espaces intellectuels de l'époque moderne. La première est l'importance conférée à l'idée de communication, qui

⁹⁷ *Ibid.* Le terme a été forgé par Anselm Strauss en 1963 et le meilleur exemple sont les mondes de l'art étudiés par Becker.

⁹⁸ Cas étudié dans « La bibliothèque, la carte et le territoire », rédigé avec Anne Saada, dans Beaurepaire (dir.), *La communication en Europe* [article 1.6]. Sur ces codes de conduite, Anne Goldgar, *Impolite learning. Conduct and Community in the Republic of Letters, 1680-1750*, New Haven & Londres, Yale University Press, 1995.

définit d'une certaine manière les frontières d'un monde social⁹⁹. Or on sait combien l'étude des vecteurs, des formes et des acteurs de la communication a contribué à renouveler les perspectives historiographiques sur l'Europe des Lumières¹⁰⁰. Partant des études classiques sur les correspondances lettrées, les recherches se sont plus récemment portées sur l'ensemble des formes de communication susceptibles d'être mises en place par les contemporains, sur les infrastructures matérielles qui les rendent possibles (routes, guides, cartes), sur la manière dont ces processus ont contribué à modeler de façon durable l'espace européen, autant qu'ils se sont appuyés sur les trames urbaine et institutionnelle (comme le montre la renommée internationale acquise par la petite ville saxonne de Helmstedt grâce aux *Chemische Annalen*, une des toutes premières revues européennes de chimie)¹⁰¹. La seconde caractéristique à relever est que la définition du monde social va bien au-delà des interactions interindividuelles : elle incorpore l'espace de vie et les arrangements d'objets. Elle touche là encore à un chantier dynamique de l'histoire des savoirs à l'époque moderne, déjà évoqué dans les pages précédentes, qui va de l'histoire des collections à celle des pratiques matérielles du travail savant et aux interactions économiques, sociales et culturelles qui en résultent¹⁰².

Comment les savants travaillent : Séguier et les autres

Une figure particulière a servi de poisson pilote dans mon exploration de ce monde savant : l'érudit nîmois Jean-François Séguier (1703-1784). Figure prototypique du lettré provincial « moyen », Séguier réside successivement à Vérone et à Nîmes, villes qui, pour être siège d'académies savantes, riches d'antiquités et placées sur le chemin du Grand Tour, ne sont pas des pôles importants de la République des lettres. Savant de second rang, il ne se signale que par le déchiffrement et la publication de l'inscription de la Maison carrée de

⁹⁹ Sur l'importance de cette dimension, voir toujours D. Cefai, « Mondes sociaux ».

¹⁰⁰ Parmi une bibliographie abondante, non limitée à la question des correspondances : Paul Dibon, « Communication in the *Respublica litteraria* of the seventeenth century », *Res Publica Litterarum: Studies in the Classical Tradition*, I, 1978, p. 43-55. Maarten Ultee, « The Republic of Letters: Learned Correspondence, 1680-1720 », *The Seventeenth Century*, II, 1987, p. 95-112. Françoise Waquet, Hans Bots (dir.), *Commercium litterarium. Forms of Communication in the Republic of Letters, 1600-1750*, Amsterdam-Maarssen, APA-Holland University Press, 1994. David A. Kronick, « The commerce of letters: networks and "invisible colleges" in seventeenth- and eighteenth- century Europe », *The Library Quarterly*, LXXI, 2001, p. 28-43. Francisco Bethencourt, Florike Egmond (éd.), *Cultural exchange in early modern Europe*, vol. III, *Correspondence and Cultural Exchange in Europe, 1400-1700*, Cambridge, University Press, 2007. Beaurepaire (dir.), *La communication en Europe*.

¹⁰¹ Jean Boutier, « Un procès européen de communication ? Une mise en perspective », dans Beaurepaire (dir.), *La communication en Europe*, p. 348.

¹⁰² Stéphane Van Damme, *Paris capitale philosophique. De la Fronde à la Révolution*, Paris, 2005. Bruno Belhoste, *Paris savant. Parcours et rencontres au temps des Lumières*, Paris, Armand Colin, 2011.

Nîmes, ainsi que par une bibliographie botanique¹⁰³. Il laisse en revanche à sa mort de nombreux travaux inachevés et des collections assez renommées, qui témoignent de la diversité de ses intérêts de botaniste, d'épigraphe, de collectionneur de médailles et de fossiles. L'intérêt est donc double : approcher le fonctionnement des espaces savants à partir de figures secondaires, et éclairer la situation d'une Europe méridionale peu explorée par les travaux récents, plus attentifs à l'espace nord-européen.

Relativement oublié depuis la fin du XVIII^e siècle, Séguier a été redécouvert dans les années 1980. La thèse d'Elio Mosele, puis les colloques organisés à l'occasion du bicentenaire de sa mort (1784) et du tricentenaire de sa naissance (1703), ont contribué à un regain d'intérêt autour de cette figure d'érudit en marge des Lumières. En étudiant ses carnets et sa correspondance, Daniel Roche a définitivement redonné à Séguier l'étoffe d'un *Républicain des lettres*¹⁰⁴. Dans la foulée de ces travaux, et d'un plus récent colloque tenu à Nîmes en 2003, les papiers de Séguier ont fait l'objet de travaux et d'éditions partielles : la correspondance avec le naturaliste Pierre Baux est publiée en 2006 par Samuel Cordier et François Pugnère, j'ai fait paraître en 2008 l'édition des carnets.

C'est mon collègue aixois Gabriel Audisio qui m'a mis entre les mains les carnets de Séguier et m'a proposé d'en faire une édition. À cette époque, le principe de réalité avait eu raison de mes ambitions de continuer à travailler sur les archives florentines, et m'avait forcée à espacer mes séjours de recherche en Italie. Et puis, encore une fois, je marchais dans les pas de Daniel Roche. Les carnets de Séguier me rappelaient au premier abord ceux du bibliothécaire florentin Angelo Maria Bandini, qui régnait sur les destinées de la Laurentienne dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Mais alors que le second avait fait de son livre d'or un capital social contre les menées du grand-duc auquel il vouait une inimitié féroce, Séguier manipulait les siens comme un répertoire de ressources humaines et d'informations matérielles mobilisables en cas de besoin : il y notait le nom des voyageurs en partance pour l'Italie, les publications à venir et les découvertes archéologiques qu'on lui rapportait, les liens de parenté, les rapports de recommandation. J'avais proposé de considérer les carnets de Séguier comme un réservoir de liens faibles : l'immense majorité des individus répertoriés n'ont eu pour seul contact avec l'érudit que le temps de la visite dans le cabinet, ou d'une

¹⁰³ La dissertation de Séguier a été éditée par Michel Christol, *Dissertation sur l'inscription de la Maison Carrée de Nîmes par Jean-François Séguier*, Aix-en-Provence, Edisud, 2006.

¹⁰⁴ Daniel Roche, « Correspondants et visiteurs de Jean-François Séguier », in Elio Mosele (dir.), *Un accademico dei Lumi fra due città : Verona e Nîmes*, Vérone, Università degli studi - Nîmes, Société d'histoire moderne et contemporaine, 1987, p. 33-50, repris dans Id., *Les Républicains des lettres : gens de culture et Lumières au XVIII^e siècle*, Paris, Fayard, 1988, p. 263-285. Gabriel Audisio, François Pugnère (dir.), *Jean-François Séguier (1703-1784). Un Nîmois dans l'Europe des Lumières*, Aix-en-Provence, Edisud, 2005.

rencontre lors d'un déplacement, mais ils étaient tous susceptibles d'être sollicités de loin en loin pour obtenir un livre, des échantillons, une recommandation pour un proche. La notion forgée par Mark Granovetter (et reprise en particulier par David Lux et Harold Cook dans leurs travaux sur les circulations scientifiques) me paraissait utile pour complexifier le graphe en toile d'araignée proposé par Daniel Roche¹⁰⁵.

Les carnets de visiteurs sont l'arbre qui cache une immense forêt, celle de la correspondance et des papiers de travail de Séguier. Je la parcours depuis dix ans, je la quitte pour mieux y revenir. De ce massif documentaire sont issus un ensemble d'articles qui constituent une exploration socio-anthropologique des manières de travailler à l'époque moderne. Deux questions l'orientent. La première est celle de la gestion dans le temps et dans l'espace des ressources matérielles et humaines nécessaires au travail de l'esprit. Les contraintes dont j'ai ressenties la force en m'installant en 2000 à Aix-en-Provence, venant de ce pays de cocagne de librairies et de bibliothèques qu'est Paris, ne sont pas indifférentes à mon attention à ce point. Les lamentations de Séguier et des savants des environs proches, qui se plaignent de ne pas avoir de livres, ne m'apparaissaient pas, toutes convenues qu'elles fussent, comme des doléances totalement dénuées de fondement. De ce point de vue, mes recherches s'inscrivent dans la continuité des travaux qui, depuis les années 1980, ont questionné l'idéal d'une République des lettres uniforme et égalitaire en se plaçant sur ses marges sociales, culturelles ou spatiales¹⁰⁶. Elles tentent toutefois d'en enrichir les conclusions en interrogeant de manière plus large le travail de la distance dans les manières de travailler. Comment travaille-t-on encore ensemble lorsque s'on s'éloigne l'un de l'autre ? Quelles formes de recherches par procuration, de sociabilités en absence, de prêts en confiance permettent d'accéder à des ressources distantes sans devoir se déplacer ? À quelles conditions le rapprochement physique débouche-t-il sur de nouvelles collaborations ? On voit combien ces questions ont une actualité, à une époque où l'on attend d'un chercheur qu'il soit à la fois investi dans son laboratoire et qu'il entretienne des relations suivies et fructueuses avec ses homologues français et étrangers, ces « *molti amici in varii luoghi* » selon l'expression du

¹⁰⁵ David S. Lux, Harold J. Cook, « Closed circles or open networks ? : communicating at a distance during the scientific revolution », *History of Science*, 36, 1998, p. 179-211. Le caractère autographe et réservé des carnets interdit en revanche le type d'interprétation proposé pour les *album amicorum* comme forme d'espace public : voir par exemple Bronwen Wilson, « Social Networking. The « Album amicorum » and Early Modern Public Making », dans Massimo Rospocher (ed.), *Beyond the Public Sphere. Opinions, Publics, Spaces in Early Modern Europe*, Bologne, Il Mulino – Berlin, Duncker & Humblot, 2012, p. 205-225.

¹⁰⁶ Deux exemples récents, à partir des cas d'Avignon et de Zweibrücken (Deux-Ponts) : Laurence Brockliss, *Calvet's Web. Enlightenment and the Republic of Letters in Eighteenth-Century France*, Oxford, University press, 2002. Marie Drut-Hours, « Les espaces de la communication intellectuelle dans l'Allemagne des Lumières », *Histoire, économie et société*, 23, 2004, p. 69-80.

naturaliste Ulisse Aldrovandi, qu'il satisfasse à ses obligations locales et qu'il décloisonne les horizons de sa recherche¹⁰⁷. Ma dette est grande à l'égard des conservateurs qui m'ont envoyé par courrier électronique, sans plus de formalité, les photographies des dossiers d'archives qui avaient attiré mon attention dans les inventaires d'archives départementales trop lointaines, ainsi qu'aux collègues qui ont répondu sans broncher à mes nombreuses questions électroniques et téléphoniques.

Les papiers de Séguier permettent d'abord d'enquêter sur ce type de lien social qu'est le « lien savant », qu'on ne peut interpréter comme un lien de solidarité mécanique qui s'installerait et perdurerait sans effort entre des individus qui partagent les mêmes valeurs, comme une corde qui se tendrait entre des individus considérés « comme des piquets fixes », selon la formule de Norbert Élias¹⁰⁸. Après les vingt années passées à Vérone auprès du marquis Maffei, le retour à Nîmes met à l'épreuve les relations de travail forgées dans la proximité physique : dès lors que la distance s'installe et que les communications se font moins évidentes, le contact ne se rompt pas forcément mais il change de nature (les lettres sont moins volumineuses, les objets joints moins fréquents). Le lien fort s'affaiblit et il acquiert ce faisant la force des liens faibles, car le correspondant lointain est celui à qui on adressera ses amis en partance¹⁰⁹. À l'inverse, d'autres dispositifs permettent d'accélérer la façon de faire connaissance. L'étude des lettres de recommandation remises aux voyageurs montre l'intérêt de décloisonner les travaux sur le monde savant et de les mettre en perspective de pratiques assez largement partagées dans le corps social, des artisans à la noblesse du Grand Tour¹¹⁰. La recommandation est une relation à trois dont la portée ne tient pas uniquement aux liens établis entre le scripteur, le voyageur et le destinataire de la lettre. D'un côté, la capacité de la lettre à produire des effets concrets (assurer un toit, une table, un carrosse) repose sur une croyance partagée dans l'efficacité du lien épistolaire, dont la fragilité n'est pas niée, mais contrôlée dès le XVII^e siècle par des artifices discursifs (les lettres insincères devront pouvoir facilement être décryptées par leur destinataire)¹¹¹. De l'autre, le rapport à l'étranger que l'on accueille sous son toit est réglé par une autre grille de normes,

¹⁰⁷ Giuseppe Olmi, « 'Molti amici in varii luoghi ». Studio della natura e rapporti epistolari nel secolo XVI », *Nuncius*, VI, 1991, p. 3-31.

¹⁰⁸ Norbert Elias, *La société des individus*, avant-propos de Roger Chartier, Paris, Fayard, 1991, p. 54.

¹⁰⁹ « Les échanges savants à l'épreuve de la distance : Jean-François Séguier (1703-1784) entre Vérone et Nîmes », dans Lucien Faggion (dir.), *Du lien politique au lien social : les élites, Rives méditerranéennes*, n° 32-33, 2009, p. 121-137 [article 2.4].

¹¹⁰ « Avec bénéfice d'inventaire ? Les lettres de recommandation aux voyageurs dans l'Europe du XVIII^e siècle », *Mélanges de l'École française de Rome, Italie et Méditerranée*, 122, 2010, p. 431-453 [article 2.6].

¹¹¹ Sur le lien épistolaire, voir Jean Boutier, Sandro Landi, Olivier Rouchon (dir.), *La politique par correspondance. Usages politiques de la lettre en Italie, XIV^e - XVIII^e siècles*, Rennes, Presses universitaires, 2009.

celles de l'hospitalité, dont l'évolution s'accélère à la fin de l'époque moderne sous l'effet de la commercialisation des loisirs¹¹². Les manières de travailler à distance constituent un dernier aspect de la question. Le prêt de livres ou de spécimens naturels entre savants fait intervenir une autre dimension, celle du crédit, c'est-à-dire de la construction sociale de la confiance et du coût du temps¹¹³. Contrairement à l'idée proclamée par les acteurs et reprise par les historiens, selon laquelle le prêt des livres était un geste normal dans la République des lettres, inscrit dans le mouvement du don et du contre-don, il est évident qu'on ne prêtait pas ses livres à n'importe lequel de ses correspondants, que le prêt était enserré dans un faisceau de relations qui assuraient le retour du livre, et que la durée du prêt, rarement précisée, faisait l'objet d'évaluations parfois divergentes et d'ajustements mutuels de la part du prêteur et de l'emprunteur. Le critère de l'éloignement (forcément important à une époque où tout envoi comporte une part de risque) s'y combinait avec d'autres facteurs et règles tacitement reconnues (et dont l'explicitation signalait d'ailleurs souvent l'échec) : régularité de la correspondance, réciprocité des échanges, interconnaissance ou recommandation, prestige social. Les remarques valent tant pour les individus particuliers, comme Séguier, que pour les institutions, comme la Bibliothèque royale vue à partir des prêts consentis à Bernard de Montfaucon¹¹⁴. Le rapprochement avec les pratiques mondaines du crédit fournit un éclairage utile car, comme les lettres de recommandation, le prêt des objets est une pratique socialement partagée.

La seconde question à laquelle la correspondance de Séguier a fourni un point de départ est celle des manipulations savantes du livre. Là encore, elle ne peut s'envisager qu'à l'intérieur des relations d'une plus large partie de la société avec la culture écrite. J'en prendrai deux exemples. Le premier est celui de la lecture de nuit, les « veilles studieuses » qui semblent faire partie de l'imaginaire de l'homme de lettres, au moins depuis la

¹¹² Felicity Heal, *Hospitality in Early Modern England*, Oxford, 1990. Sophie Wahnich, « Les révoltes de l'hospitalité. Analyse sémantique d'une notion pratique », *Dictionnaire des usages socio-politiques, 1770-1815. 6. Notions pratiques*, Paris, 1999, p. 31-50. Alain Montandon (dir.), *L'hospitalité au XVIII^e siècle*, Clermont-Ferrand, 2000. Daniel Roche, « L'hospitalité à l'époque moderne (XVI^e- XVIII^e siècles) », *Francia*, 30, 2003, p. 1-20.

¹¹³ De nombreux travaux récents ont contribué à renouveler les perspectives sur la question : Craig Muldrew, *The Economy of Obligation: The Culture of Credit and Social Relations in Early Modern England*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 1998. Laurence Fontaine, *L'économie morale. Pauvreté, crédit et confiance dans l'Europe préindustrielle*, Paris, Gallimard, 2008. Bilan historiographique dans Antoine Lilti, « Le pouvoir du crédit au XVIII^e siècle : histoire intellectuelle et sciences sociales », *Annales. Histoire, Sciences sociales*, 70, 2015, p. 957-977.

¹¹⁴ « Les bibliothèques de Bernard de Montfaucon », dans Véronique Krings (dir.), *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, Bordeaux, Ausonius, à paraître [article 2.9].

Renaissance¹¹⁵. Il est intéressant de voir que toute une série de transformations, au XVIII^e siècle, ébranlent ce monopole de la lecture savante : le décalage d'un certain nombre d'activités sociales vers la soirée, la conquête de la nuit par la multiplication des luminaires domestiques et portatifs, la révolution de la lecture. La femme du monde qui renonce au bal pour finir son roman constitue l'une de ces figures de lecteurs qui ébranlent le caractère très légitime et très connivent de la lecture nocturne. La dimension intempérante de la pratique, présente dès les réflexions de Quintilien, prend progressivement le pas sur sa dimension héroïque. Dans les éloges des académiciens, dans la littérature médicale, s'installe la norme qui est celle de l'écrivain bourgeois du XIX^e siècle : la lecture-travail, organisée selon les rythmes sociaux et biologiques de l'homme de lettres.

L'écriture sur les livres autorise de semblables comparaisons. Les travaux sur les *marginalia* sont relativement peu développés en France, si on les compare à la longue tradition d'étude que l'on trouve en Italie et en Angleterre¹¹⁶. Les outils catalographiques ne se prêtent pas au repérage des volumes annotés (voyez le catalogue de la Bibliothèque nationale, où elles n'apparaissent que dans les particularités d'exemplaires, au troisième niveau de la description) et il faut pouvoir bénéficier de la complaisance des bibliothécaires pour aller consulter soi-même les volumes, comme l'ont fait Philippe Martin et Fabienne Henryot¹¹⁷. C'est à la faveur d'une immersion du même genre que j'ai pu mener une étude systématique sur les *marginalia* d'un fonds ancien, grâce à une bourse de recherche décernée en 2009 pour trois mois par le Centre culturel irlandais de Paris. L'établissement, qui se vante d'abriter la seule bibliothèque d'Ancien Régime du Quartier latin à être parvenue intacte jusqu'à nous, avait décidé de la mettre en valeur, d'en faire restaurer les livres et d'engager

¹¹⁵ « Les veilles studieuses. Représentations et pratiques de la lecture nocturne au XVIII^e siècle », dans Frédéric Barbier, Robert Descimon (dir.), *A travers l'histoire du livre et des Lumières. Etudes d'histoire du livre offertes au professeur Daniel Roche*, Genève, Droz, 2011, n° spécial de la revue *Histoire et civilisation du livre*, VII, p. 261-284 [article 2.7].

¹¹⁶ Précurseur, le catalogue de l'exposition organisée à la Houghton Library en 1985 (R. E. Stoddard, *Marks in Books, illustrated and explained*, Cambridge, Harvard University, 1985). K. Sharpe, *Reading Revolutions. The Politics of Reading in Early Modern England*, New Haven – London, Yale University Press, 2000. Heather J. Jackson, *Marginalia : Readers writing in Books*, New Haven, Yale University Press, 2001. Heather J. Jackson, *Romantic readers: the evidence of marginalia*, New Haven, Yale university press, 2005. W. H. Sherman, *Used Books. Marking Readers in Renaissance England*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2008. Du côté italien, voir Edoardo Barbieri (dir.), *Nel mondo delle postille. Libri a stampa con note manoscritte. Una raccolta di studi*, Milan, C.U.S.L., 2002 ; V. Fera, G. Ferraù, S. Rizzo (éd.), *Talking to the text. Marginalia from papyri to print*, Messine, C.I.S.U., 2002 ; Edoardo Barbieri, G. Frasso (dir.), *Libri a stampa postillati*, Milan, C.U.S.L., 2003. Voir également le numéro spécial de la *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, 2, juin 1999, *Le livre annoté*, D. Jacquart, C. Burnett (éd.), *Scientia in margine : études sur les marginalia dans les manuscrits scientifiques du Moyen Age à la Renaissance*, Genève, Droz, 2005.

¹¹⁷ Philippe Martin, *Une religion des livres (1640-1850)*, Paris, Le Cerf, 2003. Fabienne Henryot, *Livres et lecteurs dans les couvents mendiants. Lorraine, XVI^e-XVIII^e siècles*, Genève, Droz, 2013.

les chercheurs à venir étudier le fonds en dispensant des bourses très généreuses¹¹⁸. On y travaille dans la grande salle voûtée aménagée dans les années 1770 par l'architecte François-Joseph Bélanger, aux côtés des restaurateurs auprès desquels j'ai beaucoup appris sur les techniques de reliure anciennes et modernes. Éclairée par une unique grande fenêtre, entourée de hauts corps de bibliothèque, la grande salle est glaciale en hiver et tous les matins en y entrant, je me rappelais les lettrés italiens qui n'oubliaient jamais leurs bottes fourrées en allant travailler à la Marciana. Les livres qui y sont conservés ne sont plus ceux de l'ancienne communauté irlandaise, dispersés à la Révolution, mais un ensemble composite formé des reliquats des anciennes bibliothèques britanniques et d'un ensemble d'ouvrages prélevés en 1805 dans le dépôt littéraire des Cordeliers. La cohérence du fonds correspond donc au moment précis de la « fabrique des bibliothèques » entre la Révolution et l'Empire, et non à celle d'un établissement d'enseignement de l'Ancien Régime¹¹⁹. Au moment où il était inspecteur général des bibliothèques, entre 1963 et 1978, Maurice Caillet s'était intéressé à ce fonds, en avait constitué un catalogue sur fiches, mais aussi un fichier des annotations¹²⁰. Au moment de la rétro-conversion du catalogue, à partir de 2006, ces éléments ont été intégrés dans les notices descriptives et rendus interrogeables dans un champ spécifique¹²¹. Cette fonctionnalité du catalogue, presque unique en France, m'avait sauté aux yeux et j'avais proposé une étude de ces volumes annotés, qui a donné lieu à un rapport de recherche de 145 pages, à un article publié en 2010 dans la *Revue d'histoire du livre*, à une exposition présentée du 28 janvier au 8 avril 2011 au Centre culturel irlandais de Paris et à une exposition virtuelle toujours consultable sur le site de l'établissement¹²².

Heather Jackson invitait à historiciser la pratique des annotations en les replaçant dans la longue durée des relations entretenues par les scripteurs avec la culture graphique de leur époque : l'annotation n'est pas seulement une écriture singulière, fruit de la rencontre unique d'un lecteur et d'un texte, mais également un geste normé, dans ses rapports à l'espace du volume, au texte, à l'auteur et à ses propres lecteurs. L'exposition organisée à la suite de ce

¹¹⁸ Cf. <http://www.centreculturelirlandais.com/bibliotheques/bourse-detude/#etudes>

¹¹⁹ « Les bibliothèques des séminaires et collèges britanniques à Paris entre Ancien Régime et Révolution », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 169, 2011, p. 567-596 [article 1.4].

¹²⁰ Maurice Caillet, « La bibliothèque du collège des Irlandais et son fonds de livres anciens », dans *Mélanges de la Bibliothèque de la Sorbonne*, 11, 1991, p. 151-163.

¹²¹ Noëlle Balley et Carole Jacquet, « Le chantier du fonds patrimonial du Centre culturel irlandais de Paris », *Bulletin des bibliothèques de France*, 6, 2008, p. 64-65.

¹²² L'exposition virtuelle est consultable à l'adresse suivante: <http://expositions.centreculturelirlandais.com/lire-plume-a-la-main.php>. Les cartels de l'exposition de 2011 figurent dans le recueil de travaux. « Lire plume à la main. Lire et écrire à l'époque moderne à travers les ouvrages annotés du fonds ancien du Centre culturel irlandais de Paris », *Revue française d'histoire du livre*, 131, 2010, p. 45-68. Cet article a été longuement commenté et illustré par un bibliophile à partir de ses propres collections: <http://le-bibliomane.blogspot.fr/2012/05/notes-de-lecture-sur-les-notes-de.html>

séjour de recherche cherchait à mettre en évidence, pour un grand public, l'intérêt de ces annotations. Le parcours conduisait le visiteur parmi des « communautés de lecteurs » identifiables par leurs pratiques d'écriture : lecteurs scolaires, aux annotations joueuses et pratiques ; lecteurs savants, qui transforment l'ouvrage en instrument de travail ; lecteurs partisans, qui croisent le fer avec l'auteur dans les marges du livre. Autant de catégories qui ne sont pas figées, car l'on peut être un lecteur « scolaire » bien au-delà du temps de ses études. Les *marginalia* invitent également à s'interroger sur la façon dont la personnalité du lecteur peut se construire et s'exprimer dans un espace aussi contraint : c'est l'angle d'approche de l'article publié en 2010 dans la *Revue française d'histoire du livre*, que j'ai ensuite repris dans le mémoire inédit sur les livres d'éducation, en utilisant les éclairages des travaux sur l'anthropologie des pratiques d'écriture et la psychologie de l'adolescence¹²³.

Le grand chantier : l'édition électronique de la correspondance de Séguier

Gabriel Audisio avait une autre idée en tête : publier la correspondance de Séguier. L'entreprise était à taille humaine. Au regard de celles de son temps, il s'agit en effet d'une correspondance « moyenne » : 340 correspondants, autour (probablement) de 3500 lettres conservées, c'est quatre à cinq fois moins que les plus grosses correspondances que l'on conserve du XVIII^e siècle (les 21 000 lettres de Voltaire – le plus gros épistolier de l'époque –, les 17 000 lettres du médecin suisse Haller), même si c'est beaucoup plus que bien de savants de bonne renommée de son époque¹²⁴. Une des particularités de cette correspondance, qui en fait l'intérêt, est qu'elle a à la fois une forte dimension régionale et une forte dimension européenne (un tiers des lettres lui sont adressées par des non-régnicoles, notamment du nord de la péninsule italienne). La bibliothèque Carré d'Art de Nîmes conserve la plus grande partie de la correspondance passive, reliée en vingt-deux volumes, d'autres lettres étant conservées au milieu des papiers de travail, soit en tout quelque 2700 lettres. Gabriel Audisio avait donné à l'affaire un ambitieux coup d'envoi, avec la constitution d'un triple comité directeur, qui s'était réuni pour la première fois à Nîmes au printemps 2010. Un comité scientifique, présidé par Brigitte Marin et constitué de personnalités d'envergure internationale (Jean Boutier – EHESS, Laurence Brockliss – université d'Oxford, Marina Caffiero – La Sapienza de Rome, Michel Christol – Paris-I, Willem Frijhoff – Université libre d'Amsterdam, Sergey Karp – Académie des sciences de Russie, Hans-Jürgen Lüsebrink –

¹²³ En particulier Éric Bidaud, « L'adolescent et l'invention de sa signature », *Adolescence*, 66, 2008, p. 1013-1021.

¹²⁴ À titre de comparaison, la correspondance du Turinois Allioni ou celle de Calvet comptent environ 5000 lettres, celle de Spallanzani, 3700.

université de Sarrebrück et Daniel Roche – Collège de France) devaient faire jouer leurs réseaux pour obtenir des reproductions des lettres dispersées en Europe et trouver des étudiants susceptibles de les transcrire. Un comité de recherche, que je présidais, était chargé de mener à bien la transcription et l'édition scientifique des lettres. Un comité d'organisation, nîmois, avait pour tâche la logistique des rencontres et la communication interne et externe. L'idée d'une édition électronique s'étaient rapidement imposée ; restait à la mettre en œuvre. Sur la base d'un partenariat entre l'Institut européen Séguier (association loi 1901) et la Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, Éric Carroll (ingénieur d'études au CNRS et responsable informatique du laboratoire TELEMME) était chargé de la conception du site internet qui devait servir d'interface de travail pour les contributeurs et d'interface de consultation pour le grand public. La longueur de cette première étape a probablement émoussé la dynamique collective qui s'était esquissée à Nîmes, mais elle était nécessaire pour faire le point sur les initiatives comparables et penser un instrument adapté à nos préoccupations.

Le paysage des éditions électroniques de correspondances est en rapide évolution depuis une quinzaine d'années, sans que se réduise l'extrême hétérogénéité de l'ensemble. Les principales différences tiennent aux objectifs affichés (du simple inventaire des lettres à l'édition électronique enrichie), aux liens entretenus par le site avec une éventuelle édition papier (qu'elle prépare, complète, double ou remplace), aux modalités d'accès au corpus, à la présentation des lettres (en mode image ou en mode texte), à la nature des enrichissements éditoriaux. Schématiquement, on peut distinguer les sites « auxiliaires » (limitant la recherche aux métadonnées¹²⁵), les sites « archives » (qui donnent accès au matériau manuscrit sous mode image, mais sans traitement textuel des lettres¹²⁶), enfin des entreprises d'édition *stricto sensu* (qui proposent la transcription intégrale et l'annotation scientifique des lettres), dont les plus abouties sont actuellement le *Newton project*, *The Linnaean Correspondence*, la correspondance Vallisneri et la Basler Edition der Bernoulli-Briefwechsel (BEBB)¹²⁷. Elles se

¹²⁵ C'est le cas pour les correspondances de Francis Bacon (<http://www.livesandletters.ac.uk/bacon/baconindex.html>) ou des Bernoulli (http://www.ub.unibas.ch/bernoulli/index.php/Suche_im_Bibliothekskatalog). <http://www.vallisneri.it/inventario.shtml>) [tous consultés le 20 août 2016].

¹²⁶ Les sites consacrés à la correspondance de Charles de L'Écluse (1526-1609) et du jésuite Athanasius Kircher (1602-1680) permettent ainsi d'accéder à l'image numérisée des lettres conservées respectivement à la bibliothèque universitaire de Leyde et à l'université pontificale Gregoriana. Le site de la correspondance de L'Écluse a ensuite évolué vers une édition électronique complète : <http://clusiuscorrespondence.huygens.knaw.nl/edition/> [consulté le 20 août 2016]

¹²⁷ Pour Bernoulli, http://www.ub.unibas.ch/bernoulli/index.php/Briefe_im_Volltext ; pour Linné, <http://linnaeus.c18.net> ; pour Vallisneri, <http://www.vallisneri.it/inventario.shtml> ; pour Newton, <http://www.newtonproject.sussex.ac.uk> [tous consultés le 20 août 2016].

signalent par le soin particulier apporté à l'architecture du site, à la présentation du corpus et des normes d'édition, et à l'explicitation des principes et des perspectives d'évolution du site.

Au-delà de ces différences fonctionnelles, qui dépendent en partie des ressources matérielles, humaines et financières dont disposent les éditeurs, on est frappé par l'écart entre le foisonnement des initiatives et la place très réduite de la réflexion sur les spécificités d'une édition électronique des correspondances. Dans un bilan dressé en 2008, un billet du site *Correspondances scientifiques* du CRHST concluait que « globalement, le modèle général dans la publication d'une correspondance reste celui du « livre en ligne », auquel Internet n'assure rien de plus (par rapport au format papier) qu'une audience plus large »¹²⁸. La valeur ajoutée de l'édition électronique est identifiée à son coût plus faible, à la disponibilité immédiate du matériau rassemblé et à son statut de *work in progress*. Certains sites, comme celui de la correspondance du jésuite Athanasius Kircher (1602-1680), parient sur la dimension collaborative que permet une édition en ligne (le *user feedback* devrait aider à repérer les lettres dispersées en Europe), même si l'on peut nourrir quelques doutes sur sa réalité¹²⁹. Seul le *Newton Project* propose une véritable profession de foi de l'édition numérique, appuyée sur des principes épistémologiques opposant très frontalement édition papier et électronique : d'un côté, un lecteur entravé et contraint par les choix d'« éditeurs patriarches », de l'autre, un lecteur libre de ses propres choix, pour autant qu'il accepte de se prendre en main.

A good electronic edition should empower the user, and by the same token expect more of the user than a print edition does. The electronic medium is inevitably a gamble, as print was for Gutenberg. But it *potentially* liberates both author and user *provided* the editor/encoder is prepared to use it as a tool for liberation rather than control, *and* the user is prepared to treat it as such.¹³⁰

Il est vrai que la spécificité des éditions électroniques n'apparaît pas immédiatement, au regard de la très longue tradition des éditions épistolaires, et en particulier de celles qui ont été produites depuis la seconde moitié du XIX^e siècle selon les règles de la philologie historique. Les éditions électroniques partagent d'abord avec les éditions imprimées le fait de produire un artéfact, une construction documentaire qui peut, pour une partie, donner accès à une « archive » (la correspondance passive rassemblée, conservée et transmise jusqu'à nous),

et Newton, sites cités *supra* [tous consultés le 20 août 2016]

¹²⁸ <http://www.correspondances.cnrs.fr/?q=content/dautres-correspondances-sur-web-analyse-comparative> [le site n'est plus en usage et la page est désormais inaccessible]

¹²⁹ <http://archimede.imss.fi.it/kircher/#6> [consulté le 20 août 2016]

¹³⁰ <http://www.newtonproject.sussex.ac.uk/prism.php?id=29>, *What is an Electronic Edition ?*

mais qui crée également un ensemble qui n'a jamais existé en tant que tel (les lettres envoyées). Les deux types d'entreprises donnent lieu à des « récits de publication » à tonalité héroïque, qui se plaisent à rappeler l'infini et patient travail de prospection dans les bibliothèques et les fonds d'archives européens¹³¹. Avec le développement des moyens numériques se sont pourtant trouvées neutralisées certaines des questions les plus longuement débattues par les éditeurs de correspondances, comme celle de l'agencement à donner aux lettres. Savoir s'il vaut mieux les présenter suivant l'ordre chronologique ou en les regroupant par correspondant, décider de privilégier la logique de l'*epistolario* ou celle du *carteggio*, n'a plus de sens dès lors que l'on peut offrir à l'utilisateur un double mode de requête dans le corpus¹³².

La dématérialisation, qui nous semble poussée à son terme par les éditions électroniques, est ensuite déjà le fait des éditions imprimées, qui effacent les aspérités de l'objet-lettre pour opérer la transformation de ces documents en textes. En les utilisant, le chercheur ignore généralement les dimensions matérielles de la lettre ; il ne sait rien du grain du papier, de l'énergie du geste, de la teinte de l'encre, de la pliure de l'enveloppe. C'est pourtant dans le sillage de certaines entreprises électroniques qu'ont été développés de nouvelles méthodologies de recherche sur la matérialité des lettres¹³³. La possibilité d'insérer plus facilement l'image de la lettre en regard de son texte participe de cette attention à la culture graphique épistolaire. Même là où la lettre est saisie dans sa matérialité, les deux modalités de l'édition épistolaire conduisent enfin le plus souvent à couper les lettres de leur environnement d'origine, où elles étaient associées à d'autres ensembles documentaires ou matériels qui permettaient au savant de poursuivre son travail intellectuel. Il est vrai que les éditions épistolaires se sont souvent inscrites dans des entreprises plus vastes d'édition des œuvres complètes d'un auteur. À l'inverse, rares sont les sites qui proposent d'articuler électroniquement le matériau épistolaire à d'autres corpus (ego-documents, autres travaux

¹³¹ Dans une introduction à quatre mains, en cours d'écriture, au dossier *Utiliser, archiver, éditer. Usages savants de la correspondance en Europe, XVII^e-XVIII^e siècles*, à paraître dans la *Bibliothèque de l'École des chartes*, Jean Boutier évoque une « geste philologique qui relève plus d'un imaginaire professionnel que d'une histoire de la production et de la transmission des savoirs ».

¹³² Le choix de présenter les lettres par correspondant est débattu dans le cadre de l'édition « Kehl » de la correspondance de Voltaire : « Telle lettre ne peut être bien entendue que par celle qui la précède ou qui la suit. Si on la coupe par une suite de lettres adressées à dix autres personnes dans le même mois, tout l'esprit, tout l'intérêt, a disparu... » (lettre de Nicolas Ruault à Jacques-Joseph Marie Decroix, 16 janvier 1782, cité par André Magnan, « Condorcet vu par Ruault », dans Nicolas Rieucou (éd.), *La correspondance de Condorcet. Documents inédits, nouveaux éclairages. Engagements politiques, 1775-1792*, Ferney-Voltaire, 2014, p. 208).

¹³³ C'est le cas de la correspondance de Condorcet éditée par Nicolas Rieucou et Claire Bustarret, qui intègre des instruments de recherche sur les papiers utilisés par le scripteur. Voir également James Daybell, *The Material Letter in Early Modern England : Manuscript Letters and the Culture and Practices of Letter-writing, 1512-1635*, Houndmills, 2012.

manuscrits ou imprimés du savant, correspondances contemporaines) ou d'en analyser le contenu à l'aide d'outils informatiques dédiés (système d'information géographique, outils de génétique textuelle ou d'analyse lexicographique, analyse de réseaux par exemple).

Cet état des lieux nous a conduits, avec Éric Carroll et François Pugnère, à envisager de deux manières l'architecture de l'édition électronique de la correspondance de Séguier. L'hypothèse qui les unit est qu'il convient de traiter la correspondance savante comme une manière de travailler, et de travailler ensemble. Le premier objectif, dans la continuité des remarques précédentes, était d'ancrer l'édition et l'exploitation de cette correspondance dans une approche d'ensemble des écritures du savant. Alors que les relations entre la correspondance et la production imprimée sont souvent étudiées, celles qu'elles entretiennent avec les « écritures ordinaires » du savant restent largement inexplorées. La perception de la République des lettres comme un immense circuit de communication incite peu à s'intéresser à des formes d'écriture qui, par nature, ne circulent pas. Ces « archives sans qualités¹³⁴ », notes de lecture, brouillons, carnets conservés en masse dans les bibliothèques, sont pourtant au cœur des préoccupations des historiens depuis une vingtaine d'années¹³⁵. L'histoire des sciences, en particulier, s'est ressaisie de la question des archives scientifiques comme un nouveau lieu d'observation de la « science en train de se faire ». En 2003, un numéro de la revue *Genesis* lui a donné une impulsion programmatique importante, en l'articulant aux méthodes de la génétique textuelle¹³⁶. Dans sa dimension historique, elle se présente comme « une archéologie des techniques intellectuelles, du point de vue de l'utilisateur¹³⁷ », susceptible d'éclairer la genèse de la pensée dans les dimensions les plus concrètes de son élaboration : la production de différentes sortes d'écritures, le classement des dossiers, la gestion du bureau comme espace de travail¹³⁸. Elle interroge l'historicité de ces instruments qui semblent à la fois intemporels et profondément individuels, mais qui émergent au croisement de déterminations sociales et culturelles spécifiques et font l'objet de formes de transmission subtiles.

¹³⁴ L'expression vient de Philippe Artières, Jean-François Laé, *Lettres perdues. Écritures, amour et solitude, XIX^e - XX^e siècles*, Paris, Hachette, coll. La vie quotidienne, 2003.

¹³⁵ Élisabeth Décultot (dir.), *Lire, écrire, copier. Les bibliothèques manuscrites et leurs usages au XVIII^e siècle*, Paris, CNRS Editions, 2003.

¹³⁶ Thérèse Charmasson, *Les archives des scientifiques, XVI^e-XX^e siècle : guide des fonds conservés en France*, Paris, CTHS, 2008. Laurent Pinon, Anouk Barberousse (dir.), *Écriture scientifique*, dossier spécial de *Genesis*, 20, 2003. Je renvoie également au numéro de *Rives méditerranéennes* que j'ai coordonné avec Isabelle Luciani, *Écritures scientifiques* (actes de la journée d'études du 26 mai 2010, MMSH), *Rives méditerranéennes*, 44, 2013.

¹³⁷ Waquet, *L'ordre matériel du savoir*.

¹³⁸ Béatrice Fraenkel, « L'insaisissable table à écrire », dans Christian Jacob (dir.), *Lieux de savoir. Les mains de l'intellect*, Paris, 2011, p. 117-122.

La confrontation des papiers de travail et de la correspondance du savant est désirable à plusieurs points de vue. Sans que l'on puisse à proprement parler d'« édition génétique verticale¹³⁹ » de la correspondance, la mise en relation de ces différentes formes d'écritures ouvre la possibilité de repérer les occurrences d'une même information d'un support à l'autre (notes de travail, lettres, carnet de visiteurs), voire de reconstituer de véritables chaînes graphiques¹⁴⁰. La position occupée par l'écriture épistolaire à l'intérieur de ce système graphique participe à éclairer le statut du savoir qu'elle met en mots. David Kronick souligne à ce propos la position épistémologique particulière de la lettre par rapport à l'imprimé, dont le contenu est considéré comme *work in progress*, mais qui peut quand même faire foi dans des querelles de priorité à propos de certaines découvertes scientifiques¹⁴¹. L'attention portée aux formes de la « raison graphique » et à la matérialité des supports utilisés par les savants nous a confortés dans le parti-pris de faire figurer les images des lettres à côté de leur transcription. Du côté du scripteur, l'image de la lettre restitue les codes graphiques, plus ou moins implicites, qui manifestent le statut d'une correspondance et dont la transcription perd la trace : format du papier, écriture plus ou moins soignée, aérée ou envahissant les marges¹⁴². Du côté du destinataire, annotations, traces de classement, mentions de conservation raisonnée ou de destruction sélective mettent en lumière la manière dont le savant considère sa correspondance comme un instrument de travail justiciable d'opérations matérielles particulières. Ces traces éclairent les modalités de transformation d'une accumulation de lettres en un outil de travail cohérent, ainsi que les conditions de la transmission du corpus jusqu'à nous. C'est à cette question particulière qu'a été consacrée la journée d'études du 30 novembre 2011 que j'ai organisée avec Jean Boutier et dont le programme figure en annexe 2.

Le choix d'intégrer à l'étude l'ensemble des papiers de travail de Séguier pose un problème d'ordre technique, qui tient à la capacité d'une base de données relationnelles à accueillir des matériaux très hétérogènes. Séguier a en effet amassé une masse considérable de papiers de travail, aujourd'hui conservés à la Bibliothèque nationale de France et à la médiathèque Carré d'art de Nîmes : dépouillements de catalogues de libraires et de

¹³⁹ Pierre-Marc de Biasi, « Édition horizontale, édition verticale. Pour une typologie des éditions génétiques (le domaine français 1980-1995) », dans B. Didier, J. Neefs (éd.), *Éditer des manuscrits. Archives, complétude, lisibilité*, Saint-Denis, Presses universitaires de Vincennes, 1996, p. 159-193.

¹⁴⁰ Une étude de cas particulièrement suggestive : Isabelle Laboulais-Lesage, « Modalités de construction d'un savoir cartographique et mobilisation des réseaux de correspondants : le cas des ego-documents de Charles-Etienne Coquebert de Montbret (1755-1831) », dans *Les Ego-documents*, p. 98-117.

¹⁴¹ Kronick, « The commerce of letters ».

¹⁴² Voir les remarques suggestives à propos de l'écriture de Grimm dans Georges Dulac, « Le projet d'un Atlas de la communication manuscrite à l'Age classique », dans Benoît Melançon (éd.), *Penser par lettre*, Québec, Fides, 1998, p. 219-240, p. 230.

bibliothèque, notes de lecture et de travail, récits de voyage, manuscrits inachevés, croquis, minutes de lettres, catalogue de sa bibliothèque et de ses collections d'histoire naturelle, en plus des documents liés à la gestion de son patrimoine et de son activité d'avocat. À ce sujet, l'état des réalisations en ligne offre peu de points de comparaison. Dans les éditions de correspondances, les fonctions hypertextuelles renvoyant vers d'autres corpus sont rares. À l'inverse, les écrits personnels font l'objet de sites propres et ne renvoient qu'épisodiquement à la correspondance. Nous avons envisagé de limiter dans un premier temps l'élargissement du site à deux ensembles. Le premier est le carnet sur lequel le savant porte, jour après jour, les noms de quelque 1500 individus venus visiter son cabinet d'antiquités et d'histoire naturelle entre 1773 et 1783, source exceptionnelle pour l'histoire de la mobilité européenne à la fin de l'époque moderne, mais également pour celle de la socialisation de la science, dont des travaux récents ont éclairé les enjeux pour les capitales européennes, mais dont les formes prises dans les villes de province restent moins bien connues¹⁴³. Le second est le catalogue de la bibliothèque de Séguier, conservé à Carré d'Art, dont le croisement avec la correspondance permettra de mieux comprendre les modalités de constitution d'un fonds constitué aux deux tiers d'ouvrages étrangers et l'efficacité différentielle des savants méridionaux à pallier les carences des librairies locales par le biais de leurs correspondants¹⁴⁴.

Ces ensembles de papier sont à leur tour inséparables d'une importante instrumentation qui devrait être elle aussi resaisie : bibliothèque, collections, vestiges de l'outillage matériel (herbier, meubles de rangement des médailles, etc.). François Pugnère développe actuellement un projet de musée virtuel qui sera d'abord fondé sur les collections conservées au Muséum d'histoire naturel de Nîmes. L'initiative s'inscrit dans le sillage de la candidature de la ville de Nîmes pour l'inscription par l'UNESCO au patrimoine mondial de l'humanité « L'antiquité au présent ». Autour de cette candidature se sont développées de nombreuses actions de valorisation (voir le site www.maisoncarree.eu, auquel a participé François Pugnère, pour une scénarisation de la figure et des activités de Séguier) et le projet de réhabilitation de la maison de Séguier, actuellement très délabrée et non ouverte au public. Les activités scientifiques autour de ce personnage présentent donc un fort potentiel de valorisation publique. Le musée virtuel pourrait également être articulé à l'édition

¹⁴³ Outre les travaux sur Paris déjà cités, voir par exemple Antonella Romano (dir.), *Rome et la culture scientifique moderne. Entre Renaissance et Lumières*, Rome, École Française de Rome, 2008.

¹⁴⁴ Elio Mosele, *Un accademico francese del Settecento e la sua biblioteca : Jean-François Séguier, 1703-1784*, Vérone, Libreria universitaria editrice, 1981. Le catalogue a été publié par Géraldine Vassal-Cadilhac, *Un érudit nîmois et ses livres : la bibliothèque de Jean-François Séguier*, thèse de doctorat, Université Paul-Valéry, 2005. Par comparaison, celle de l'avignonnois Esprit Calvet ne compte qu'une moitié de livres étrangers (Brockliss, *Calvet's Web*).

électronique de la correspondance, de manière à restituer « l’alliance entre la matérialisation de l’intelligence et l’intellectualisation des choses », selon la belle formule de Daniel Roche¹⁴⁵.

Le second objectif était de pouvoir approcher les relations de travail entretenues par le savant et les groupes restreints auxquelles elles donnent forme, au sein de l’ensemble plus vaste de la correspondance. Les travaux menés sur les correspondances s’intéressent relativement peu à ce niveau méso. D’un côté, la multiplication des éditions électroniques a ravivé le projet d’une analyse structurale de l’espace de la République des Lettres, qui est à l’horizon rêvé d’un certain nombre de travaux. L’idée de pouvoir renseigner l’intégralité des relations épistolaires entretenues au sein d’une population donnée (huguenots, francs-maçons, bénédictins...) semble désormais moins irréaliste qu’elle ne l’était en 1976 à Paul Dibon¹⁴⁶, comme le montrent les réalisations du projet *Mapping the Republic of Letters. Exploring Correspondence and Intellectual Community in the Early Modern Period (1500-1800)* (Stanford Humanities Center, sous la direction de Paula Findlen et Dan Edelstein) qui repose sur une base de données fédérative de plus de 100 000 lettres¹⁴⁷. D’un autre côté, la correspondance est désormais moins envisagée comme la somme des liens épistolaires entretenus par un individu au cours de sa vie, que comme un instrument de travail et de communication, une ressource mobilisée pour prendre position, une réalité dynamique, soumise aux aléas individuels et collectifs. Plutôt que dans sa description globale, elle est saisie au moment de sa mise à l’épreuve par l’individu, lorsqu’il s’en sert pour faire circuler livres, nouvelles, plantes ou idées, ou pour entrer en contact avec un tiers¹⁴⁸.

En privilégiant un niveau intermédiaire, notre propos était de reconstituer le fonctionnement de petits « collègues invisibles ». Empruntée à Robert Boyle, la métaphore désigne un groupe d’individus aux intérêts convergents, travaillant ensemble sans organisation institutionnelle¹⁴⁹. L’expression a connu une nouvelle postérité depuis les années 1960 et sa récupération par la science bibliométrique anglo-saxonne¹⁵⁰. Elle est désormais communément utilisée par les historiens des sciences pour désigner « des organisations

¹⁴⁵ Daniel Roche (dir.), *La République des Lettres dans le Midi rhodanien. Sociabilités savantes et réseaux de diffusion des savoirs au siècle des Lumières*, Toulouse, Privat, 2014.

¹⁴⁶ Dibon, « Communication in the Respublica ».

¹⁴⁷ <http://republicofletters.stanford.edu/>.

¹⁴⁸ Saskia Stegeman, « How to set up a scholarly correspondence. Theodorus Janssonius van Almaloveen (1657-1712) aspires to membership of the Republic of letters », *LIAS*, 20, 1993, p. 227-243. Noémie Recous, « S’intégrer dans la République des lettres. Le cas de Nicolas Fatio de Duillier (1681-1688) », *Revue historique*, 677, 2016, p. 83-112.

¹⁴⁹ David A. Kronick, « The commerce of letters », p. 41.

¹⁵⁰ Derek John de Solla Price, Donald de B. Beaver, « Collaboration in an Invisible College », *American Psychologist*, 21, 1966, p. 1011-1018.

officieuses au sein desquelles des informations circulent, des prétirages d'articles s'échangent et des relations se nouent. Les critères d'appartenance ne sont pas explicites ni, très souvent, fondés sur la seule qualité scientifique des individus »¹⁵¹. Si elle est historiquement associée à l'étude des citations (comme indicateur de la structuration des aires de recherche et de la hiérarchisation des chercheurs), la notion a, pour l'historien, une valeur heuristique plus large. Elle invite en effet à l'élaboration d'indicateurs plus fins que le simple échange de lettres entre deux individus pour décrire la structure de l'espace savant. L'analyse des co-citations (« qui est cité avec qui » dans les travaux publiés) a ainsi été utilisée par Douglas R. White et H. Gilman McCann pour mettre en évidence les courants de la chimie du XVIII^e siècle et le changement de paradigme qui se joue autour de Lavoisier¹⁵².

L'ampleur moyenne de la correspondance de Séguier, ainsi que la diversité de ses centres d'intérêt, en font un observatoire idéal pour élaborer et tester des indicateurs. Comme on l'a dit, le Nîmois est un exemple de ces savants aux curiosités multiples, de la numismatique à la vulcanologie. Il correspond tant avec des individus qui incarnent, aux yeux du monde savant, un champ particulier de la connaissance (Linné pour la botanique, Pellerin pour la numismatique), qu'avec des individus dont les façons de faire semblent faiblement disciplinarisées et assez labiles, comme ces collectionneurs provinciaux qui passent sans crier gare des médailles aux minéraux, quand les premières deviennent trop chères. On voudrait identifier les pratiques partagées, les manières de faire qui projettent une « carte des savoirs » (C. Jacob), singularisant tel ou tel champ par ses outils et ses méthodes¹⁵³. L'édition électronique se donnait donc pour projet d'opérer un relevé systématique des noms et des œuvres cités, de façon à mettre en évidence ces sous-mondes savants.

J'ai vite appris à ne pas minimiser le temps nécessaire pour mettre en place les fonctionnalités du site, ni à ne pas exagérer le temps dont disposait Éric pour répondre à mes ambitions initiales. De fait, le site tel qu'il se présente actuellement n'est qu'une porte ouverte sur tout ce que nous avons imaginé. Il repose sur une base de données relationnelles qui modélise l'échange épistolaire dans ses différentes dimensions (voir le schéma en annexe 3) : dans les vingt-deux tables qui la composent, la lettre est décrite comme un objet de papier

¹⁵¹ Olivier Martin, *Sociologie des sciences*, Paris, Nathan, 2000, p. 28.

¹⁵² Douglas R. White, H. Gilman McCann, « Cites and fights: material entailment analysis of the eighteenth-century chemical revolution », dans Barry Wellman, Steven Berkowitz, *Social Structures : A Network Approach*, Cambridge, University Press, 1988, p. 380-399.

¹⁵³ Sur les savoirs antiquaires, voir les travaux de Véronique Krings : avec C. Bonnet (éd.), *S'écrire et écrire sur l'Antiquité. L'apport des correspondances à l'histoire des travaux scientifiques*, Grenoble, 2008, 411 p. Avec C. Bonnet, C. Valenti (dir.), *Connaître l'Antiquité. Individus, réseaux, stratégies du XVIII^e au XIX^e siècle*, Rennes, 2010, 272 p. Avec C. Valenti (dir.), *Les Antiquaires du Midi. Savoirs et mémoires, XVI^e - XIX^e siècle*, Paris, Errance, 2011, 192 p.

(format, écriture, annotations), comme le lieu de l'échange matériel et intellectuel (thèmes abordés, objets et livres cités), comme l'élément d'un circuit de communication plus vaste (noms et institutions citées). La structure est conçue de manière à pouvoir intégrer facilement les données du carnet des visiteurs. Un second ensemble de tables concerne ainsi la description des individus, et plus particulièrement des visiteurs. Elles incluent le profil biographique des individus, les circonstances du voyage (itinéraire, compagnons), celles de la visite (date, moment de la journée, co-visiteurs), les documents graphiques associés à la visite (lettres de recommandations, notes ou récits de voyage manuscrits ou imprimés relatant le passage chez Séguier). Un troisième ensemble de tables sert à l'identification des références bibliographiques.

Parallèlement à l'élaboration du site se poursuivait l'établissement du corpus. En dehors de Nîmes, la recherche des lettres est une entreprise tributaire des instruments de recherche disponibles. Des lettres ont pour le moment été repérées dans neuf pays européens (Allemagne, Autriche, France, Italie, Pays-Bas, Royaume-Uni, Russie, Suède, Suisse), plus précisément dans vingt-huit établissements à l'étranger et dans vingt-cinq établissements en France. Les plus gros ensembles sont conservés dans les villes du sud-est de la France (Arles, Avignon, Carpentras) et à Paris, mais également à Londres, à Zürich, à Genève et à Forlì. Le tableau des lettres repérées (annexe 3.5) résulte d'une recherche dans tous les instruments disponibles en ligne (catalogues et inventaires), mais aussi de signalements spontanés de la part des établissements. Les contacts ont été pris avec cette cinquantaine d'établissements, de manière à leur expliquer notre projet, à régler avec eux les questions pratiques, financières et juridiques de l'utilisation de leurs documents. De l'un à l'autre, les conditions changent du tout au tout. Un conservateur se réjouit de l'initiative et s'occupe de faire lui-même les clichés qu'il m'envoie par courrier électronique, libres de droits ; l'autre exige la signature d'une convention en bonne et due forme, qui mobilise les services juridiques de l'université dans d'interminables navettes.

La deuxième étape du travail était la transcription des lettres. Au fil des années, j'ai constitué une petite équipe de collaborateurs¹⁵⁴. Une réunion de travail, en novembre 2011, a permis de mettre au point les normes éditoriales et fixer le degré de modernisation qui s'impose pour faciliter la lecture par le grand public et les recherches en plein texte sur le site. Deux autres, les 20 et 21 avril 2015, ont servi à faire le point sur l'avancement des transcriptions et à préparer le colloque des 18 et 19 novembre 2016. François Pugnière, mon

¹⁵⁴ <http://seguier.hypotheses.org/lequipe>

alter ego nîmois, se charge presque seul de la transcription du fonds de Carré d'art ; vivant aux côtés de Séguier, c'est le meilleur connaisseur de son œuvre et de ses collections. Véronique Krings (maître de conférences en histoire romaine à l'université de Toulouse), Claire Torreilles (PRAG retraitée de langue et littérature occitanes à l'université Paul-Valéry à Montpellier), Odile Cavalier (conservatrice au musée Calvet d'Avignon) participent au projet depuis l'origine. Une grande partie du travail de transcription des lettres conservées hors de Nîmes a été réalisé par Andrea Bruschi (docteur en histoire moderne de l'université de Pise) et par deux anciennes étudiantes du master professionnel « Métiers des archives et des bibliothèques », Adeline Danerol et Lily Serval, dont j'avais éprouvé la ténacité en les faisant travailler dans le cadre du master 1, l'une sur les lettres de l'abbé Pourret, un apprenti botaniste, l'autre sur les lettres – bien plus redoutables – de Pellerin et de Fauris de Saint-Vincens, farcies d'inscriptions grecques, latines et étrusques. Enfin, je n'ai jamais hésité à solliciter ponctuellement les jeunes chercheurs pour les inviter à participer au projet : leur nom figure au pied de chaque lettre transcrite, ainsi que dans la liste des contributeurs publiée sur le désormais traditionnel carnet de recherches en ligne (www.seguier.hypotheses.org). Florence Catherine a bien voulu déchiffrer les lettres de Haller sur lesquelles elle a travaillé pendant sa thèse, Céline Le Gall (doctorante au Centre François Viète de l'université de Bretagne Occidentale) celles de Giovanni Poleni, Meike Knittel (doctorante à l'université de Bern) celles de Johannes Gessner, Pierre-Étienne Stockland (doctorant à Columbia University, à New York) réalise la transcription des lettres d'Amoureux dans le cadre de sa thèse sur la gestion des insectes au XVIII^e siècle. François Pugnière a enfin lancé le mouvement d'ouverture vers la participation du troisième âge : les expériences de transcription collaborative menées dans certains centres d'archives départementales montrent suffisamment qu'il ne faut pas se priver de cette ressource dont la qualité intellectuelle ne peut que s'améliorer. Dans le cas de Séguier, cette ouverture est d'autant plus aisée à mener que les lettres sont généralement très lisibles. L'identification des individus, des ouvrages et des institutions cités, qui complète l'opération de transcription, ne leur est pas déléguée et reste le fait des responsables du site.

Avant que mon élection à l'Institut universitaire de France en 2012 ne résolve pour cinq ans nos problèmes de financement, le projet a été financé en 2011 par Aix-Marseille Université au titre des Fonds Incitatifs Recherche (FIR) dédiés au montage de projets à caractère international, à hauteur de 10 000 euros. La même année, j'ai soumis une demande de financement à l'Agence nationale de la recherche, dans le cadre du programme Corpus (Corpus, données et outils de la recherche en sciences humaines et sociales). Malgré son

échec, j'ai beaucoup appris de cette expérience et des retours qui m'ont été faits par l'ANR ; j'ai en particulier pris conscience de la spécificité de l'outil qu'avait imaginé Éric Carroll, qui restait propriétaire de ses logiciels, au regard d'un paysage d'humanités numériques dominé par l'exigence de l'open access. Après deux années passées dans les comités de sélection de l'ANR, je mesure également mieux la difficulté d'imposer un projet de type « Petit Poucet ». Il ne fallait pas que Séguier fasse cavalier seul, car l'intérêt de ces entreprises est évidemment de sortir du modèle de l'édition auto-centrée. Le projet Séguier est désormais membre du consortium CAHIER (Corpus d'auteurs pour les humanités : informatisation, édition, recherche), consortium labellisé par la TGIR Huma-Num¹⁵⁵. Son existence a été signalée au site *Cultures of Knowledge. Networking the Republic of Letters, 1550-1750* (Université d'Oxford – The Andrew W. Mellon Foundation)¹⁵⁶.

Le temps restreint dont nous disposons pour faire avancer les fonctionnalités du site a conduit à concentrer les efforts sur la correspondance, en attendant de pouvoir y articuler les informations du carnet et du catalogue. En cette fin d'août 2016, plus de mille deux cent cinquante lettres sont disponibles sur le site. Avec le colloque international des 18 et 19 novembre 2016, l'équipe se fixe pour objectif de faire le point sur les recherches en cours autour de Séguier et de ses correspondants, et de susciter de nouveaux questionnements. Quatre points ont été suggérés aux participants (voir programme en annexe 2). Le premier concerne la matérialité du travail savant. Claire Bustarret (ITEM) présentera les résultats d'une étude sur les usages savants du papier, qu'elle a développée dans le cadre du travail mené avec Nicolas Rieucau (Paris-VIII) sur la correspondance de Condorcet (correspondant de Séguier). Le système des écritures d'Hermann, professeur d'histoire naturelle à Strasbourg, étudié par Dorothée Rusque (doctorante, université de Strasbourg), constitue un bon espace de comparaison avec celui de Séguier, éclairé par François Pugnière à partir des dossiers de travail du savant. Le second point concerne la construction disciplinaire au miroir de cet « ordre matériel du savoir ». Dans cette perspective, Laurence Brockliss, Étienne Stockland (doctorant, Columbia University), Mary Terral (UCLA), Ivano Dal Prete (Yale University), Céline Le Gall (doctorante, UBO) et Florence Catherine présenteront leurs recherches sur Amoureux, Séguier, Réaumur, Poleni et Haller, tandis qu'Odile Cavalier, Michel Christol (Paris-I) et Véronique Krings éclaireront cette problématique du côté des études épigraphiques et antiques.

¹⁵⁵ <http://www.cahier.hypotheses.org>

¹⁵⁶ <http://www.culturesofknowledge.org/>

3. Histoire du livre d'enfant : production, circulation, consommation

Le passage de l'histoire des pratiques savantes à celle du livre de jeunesse a suscité des interrogations. Renato Pasta, à qui je confiais mon intérêt pour la question lors d'une journée d'étude organisée à l'École normale supérieure en 2009, suggéra qu'il fallait peut-être en chercher l'origine dans la naissance de mon fils, l'année précédente. Cette réflexion m'avait alors agacée, car elle me semblait caractériser ce champ de recherche comme « féminin » ; je la considère aujourd'hui avec beaucoup plus de bienveillance. Les années passant, j'ai en effet mieux apprivoisé l'idée que les choix scientifiques que l'on fait ne s'inscrivent pas seulement à mi-chemin d'une série de heureux hasards et d'un surplomb maîtrisé de l'état de l'art, mais qu'ils prennent également sens et énergie dans le sillage d'une trajectoire biographique, sans que cette dimension les prive en rien de leur validité scientifique¹⁵⁷. Plus qu'aux enfances de mes enfants (quoique c'est en toute conscience au moment où ma fille découvrait le langage articulé que j'ai réfléchi à la possibilité d'historiciser la question des « premiers mots » de l'enfant, objet d'une présentation au séminaire *Cantus Scholarum* en avril 2015), c'est probablement aux souvenirs de ma propre enfance que renvoie mon intérêt pour les livres d'éducation. En un sens, mes travaux rejouent l'hypothèse de Larry Wolf, selon laquelle l'intérêt pour l'enfance s'est nourri au XVIII^e siècle du développement de l'écriture de soi et de l'effort des scripteurs pour accéder à une strate oubliée de leur existence¹⁵⁸. Au moment où mes parents avaient une nouvelle fois entrepris de ranger les bibliothèques de leur maison, les vestiges matériels de mes lectures d'enfance faisaient remonter à la surface tout un ensemble de souvenirs dont les lignes de force innervent mon travail de manière souterraine. En réalité, la plupart des livres que j'ai lus alors n'y étaient pas. Je me les rappelle sous la forme d'un parcours à l'intérieur de la bibliothèque municipale que je fréquentais, à chaque âge étant assigné un espace particulier : d'abord le grand pan du mur du fond pour les lecteurs débutants, puis le couloir des adolescents auquel j'avais accédé après ce qui m'avait semblé être un véritable rite de passage. Des lectures de cet âge il me revient spontanément peu de choses, il faut gratter les souvenirs pour qu'ils

¹⁵⁷ Je songe également en écrivant ces mots à l'avant-propos donné par Daniel Roche à l'ouvrage de Philippe Minard, *Typographes des Lumières*, Seyssel, Champ Vallon, 1989 et à l'ouvrage de Stéphane Audoin-Rouzeau, *Quelle histoire. Un récit de filiation (1914-2014)*, Paris, Le Seuil, 2013.

¹⁵⁸ Larry Wolff, « When I imagine a child : the idea of childhood and the philosophy of memory in the Enlightenment », *Eighteenth-Century Studies*, 31, 1998, p. 377-401.

remontent à la surface. Les mémoires de Laura Ingalls Wilder ont été mon *Robinson Crusoé* : comme dans le roman de Defoe auquel j'ai consacré une étude, l'aventure en terre inconnue s'y mêle à la quête d'un petit confort domestique fait de rondins de bois. L'ouvrage le plus ancien de ma bibliothèque d'adulte – celui que je possède depuis plus longtemps – est un Larousse sans couverture, offert par le maire de la ville à l'occasion de l'entrée en sixième. J'y ai souvent repensé en constatant que les dictionnaires étaient, des livres classiques de l'Ancien Régime, ceux qui contenaient la plus riche moisson d'annotations et de *marginalia*, parce que les écoliers les conservaient pendant plusieurs années et qu'ils les manipulaient plume à la main.

Le développement académique de cette recherche est un processus décennal. Le premier moment que j'identifie est un cours donné aux étudiants de master 2 Recherche, lors de l'année universitaire 2006-2007. Chaque enseignant était invité à décliner ses travaux à partir d'un thème commun, en l'occurrence « la jeunesse », qu'avait choisi Christine Peyrard. J'avais donc proposé une leçon consacrée au « livre pour la jeunesse (1730-1800) : émergence et consolidation d'une catégorie éditoriale » où je présentai, de manière très rudimentaire, quelques pistes de réflexion. La seconde impulsion vient de ma rencontre en 2009 avec l'extraordinaire *Gradus ad Parnassum* de la famille Berkeley, lors du séjour de recherche au Centre culturel irlandais consacré à l'étude des *marginalia*. Très abîmé et sans page de titre, le volume porte des dizaines d'annotations marginales émanant d'un George Berkeley (fils ou neveu du célèbre philosophe et évêque anglican), mais aussi de ses frères, de ses cousins et de leurs amis. Le dictionnaire poétique était utilisé pour travailler : les jeunes gens y ont porté d'innombrables essais poétiques, plus ou moins aboutis, qui témoignent de leurs tâtonnements dans l'art de la versification latine. Ils y ont aussi noté la mention d'événements historiques, un couronnement ou une naissance royale ; les amis de la baronnie ont signé sur les marges, comme les enfants d'aujourd'hui signent sur la trousse de leur voisin de classe ; le *Gradus* a essuyé les essais de signature, répétées des dizaines de fois, en une quête de l'expression de soi par le geste graphique. Richissime dans sa grande banalité, ce petit dictionnaire ouvrait de nombreuses pistes sur les formes de l'appropriation des livres classiques.

Cette découverte aurait pu me conduire sur les voies d'une histoire du livre de jeunesse et d'éducation « par le bas », vue de ses jeunes lecteurs, à la manière de l'enquête menée par Matthew O. Grenby à partir des collections anglaises et américaines¹⁵⁹. Je n'ai

¹⁵⁹ Matthew O. Grenby, *The Child Reader, 1700-1840*, Cambridge, New York, Cambridge University Press, 2011. Voir également Jan Fergus, « Solace in Books. Reading Trifling Adventures at Rugby School », dans Andrea Immel, Michael Witmore (éd.), *Childhood and children's books in Early Modern Europe, 1550-1800*,

d'abord pas emprunté cette voie et suis restée dans le sillon que j'avais précédemment tracé : l'étude des livres considérés, moins dans leurs utilisations singulières, qu'à partir des rapprochements auxquels les acteurs procèdent et qui font sens pour eux. À l'instar de Robert Darnton pour la littérature clandestine ou de Philippe Martin pour le livre de piété, je faisais l'hypothèse que le livre que l'on fait lire à la jeunesse constitue une filière définie par les pratiques des acteurs et par les dispositifs textuels et matériels qui en portent la trace. Plus qu'une entité cognitive, le livre pour la jeunesse est une catégorie de la pratique sociale, particulièrement mouvante et plastique certes, mais résistante, déclinée dans les activités marchandes, dans les choix d'écriture, dans les établissements d'éducation et au for privé. Cette approche permettait d'appréhender la manière dont les acteurs étaient amenés à classer les livres, à constituer des ensembles cohérents à leur façon, à « composer des bibliothèques pour la jeunesse », selon le mot de Goethe¹⁶⁰ : non seulement les bibliothécaires et les savants, comme dans mes précédents travaux, mais également les libraires et les merciers des villages, les évêques et les maîtres d'école, les régents des collèges et les réformateurs de l'éducation nationale, les parents et les enfants – ou les adultes se remémorant leur enfance. Ces catégories de la pratique se cristallisent dans une série de dispositifs matériels et de choix langagiers, listes d'ouvrages au programme dans les collèges, recommandations épiscopales, catalogues, plaintes des libraires, qui conduisent à faire de la question de l'ordre des livres, le point de rencontre entre différents champs historiographiques qui communiquent relativement peu : histoire de l'éducation, histoire de la littérature de jeunesse, histoire du livre.

Plutôt que de résumer le mémoire inédit qui constitue le deuxième volume de ce dossier d'habilitation, les lignes qui suivent reviennent sur sa genèse et sur les trois types d'approches, inégalement empruntées, inégalement abouties, auxquelles il s'est confronté. La présentation bibliographique qui suit complète ainsi, de manière décantée, celle qui figure dans l'introduction du mémoire. Le premier champ historiographique dans lequel je me situe est celui de l'histoire de l'éducation, qui a connu un fort développement depuis la fin des années 1970. En France, la synthèse dressée en 1976 par Roger Chartier, Marie-Madeleine Compère et Dominique Julia, inégalée et toujours fréquemment citée, a joué un rôle similaire à celui de l'*Histoire de l'édition française* et de l'*Histoire des bibliothèques françaises* pour donner une épaisseur historiographique à un champ, faire le point sur l'état des travaux, fixer

New York, Londres, Routledge, 2006, p. 243-259.

¹⁶⁰ Johann Wolfgang von Goethe, *Poésie et vérité : souvenirs de ma vie*, trad. Pierre Du Colombier, Paris, Aubier, 1991, p. 29 (« Man hatte zu der Zeit noch keine Bibliotheken für Kinder veranstaltet »).

une série d'interprétations et ouvrir de nouveaux chantiers¹⁶¹. Dans les décennies qui ont suivi, l'histoire de l'éducation à la française s'est singularisée par la priorité donnée à l'étude des pratiques sociales, plutôt qu'à celle des institutions, des normes et des théories pédagogiques¹⁶². Principalement portée par des historiens (à la différence de l'histoire des bibliothèques et contrairement à ce que l'on constate dans d'autres pays européens comme l'Italie ou l'Allemagne), elle a éclairé les relations entre scolarisation et société, les mobilités estudiantines, l'histoire des communautés enseignantes, l'enseignement au féminin, la consommation pédagogique vue à travers la multiplication des pensions privées et la figure des précepteurs, avec une sensibilité particulière à l'histoire de l'enfance et de la jeunesse¹⁶³. Cette historiographie a été mobilisée de trois manières dans ma recherche. La première a été de considérer les institutions du champ pédagogique comme des lieux de socialisation de la lecture, où se transmettent un répertoire et des manières de manipuler les ouvrages. Pour confronter les normes, les injonctions tacites et les pratiques réelles, j'ai croisé les apports de la bibliographie (ancienne, et renouvelée dans les années 1980) avec un nouveau regard sur les archives des écoles et des collèges principalement conservées dans les centres d'Archives départementales¹⁶⁴. L'historiographie suggérait en second lieu de replacer le livre au sein de configurations pédagogiques qui mobilisent ensemble les outils de l'écriture, de l'oralité, de la vue et du geste. Les textes peuvent être lus en silence mais aussi récités, chantés, copiés, remémorés pour produire d'autres textes. Les recherches sur les cahiers d'écoliers, le chant scolaire, le rôle des images, le cours magistral ou le théâtre d'éducation fournissaient déjà des éclairages en ce sens, renforcés par la montée en puissance de l'histoire de la culture graphique et des *sound studies* appliquées au cadre scolaire¹⁶⁵. Ma participation au groupe de

¹⁶¹ Roger Chartier, Marie-Madeleine Compère, Dominique Julia, *L'Éducation en France du XVI^e au XVIII^e siècle*, Paris, SEDES, 1976. La revue *Histoire de l'éducation* est fondée deux ans plus tard, en 1978.

¹⁶² Voir les bilans historiographiques dressés au milieu des années 1990 par Marie-Madeleine Compère, *L'Histoire de l'éducation en Europe. Essai comparatif sur la façon dont elle s'écrit*, Berlin, Peter Lang et Paris, INRP, 1995 et Dominique Julia, « Riflessioni sulla storiografia dell'educazione in Europa : per una storia comparata delle culture scolastiche », *Annali di storia dell'educazione e delle istituzioni scolastiche*, 3, 1996, p. 119-147.

¹⁶³ Willem Frijhoff, Dominique Julia, *École et société dans l'Ancien Régime. Quatre exemples, Auch, Avallon, Condom et Gisors*, Paris, EHESS, 1975. Dominique Julia (dir.), « Aux sources de la compétence professionnelle : critères scolaires et classements sociaux dans les carrières intellectuelles en Europe, XVII^e-XIX^e siècles », numéro spécial de la revue *Paedagogica Historica*, 30, 1994. Isabelle Brouard-Arends et Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval (dir.), *Femmes éducatrices au siècle des Lumières*, Rennes, Presses universitaires, 2007. Martine Sonnet, *L'éducation des filles au temps des Lumières* [1987], Paris, Éditions du Cerf / CNRS Éditions, 2011.

¹⁶⁴ J'ai tiré grand profit de Laurence Brockliss, *French Higher Education in the Seventeenth and Eighteenth Century*, Oxford, Clarendon press, 1987, ainsi que de Marie-Madeleine Compère, Dominique Julia, *Les collèges français, 16^e-18^e siècles*, Paris, INRP, 1984-2002, 3 vol.

¹⁶⁵ Anne-Marie Chartier, « Exercices écrits et cahiers d'élèves : réflexions sur des pratiques de longue durée », *Le Télémaque*, 24, 2003, p. 81-110. Xavier Bisaro, « La voix des pauvres : chant et civilité oratoire dans les

recherche *Cantus scholarum*, coordonné par Xavier Bisaro au Centre d'études supérieures de la Renaissance à Tours, qui s'intéresse à la voix de l'enfant, a enrichi mon point de vue d'une perspective pluridisciplinaire et internationale, puisque les participants croisent leurs expériences de chercheurs allemands, suisses, français et italien en anthropologie, en musicologie, en histoire et en sciences de l'éducation. Enfin, il fallait considérer la consommation des livres d'éducation à l'intérieur du marché très hiérarchisé des structures éducatives, le potentiel distinctif attaché à l'utilisation de produits « de niche » et la manière dont l'industrie de la contrefaçon et celle de la déclinaison (comme celle du bureau typographique en formules « économiques ») avaient pu faciliter les phénomènes d'imitation et la circulation des références pédagogiques à l'intérieur de la société¹⁶⁶.

Le second champ historiographique mobilisé par cette recherche est ainsi celui de l'histoire du livre, à commencer par l'histoire matérielle de la production imprimée, de sa circulation et de sa commercialisation. Adossée à la riche tradition de l'histoire française de l'édition inaugurée par Lucien Febvre et Henri-Jean Martin et poursuivie par Frédéric Barbier et Jean-Yves Mollier, cette perspective semble bien balisée par les travaux et les instruments de travail produits depuis les années 1980. Les renouvellements de l'histoire économique suggèrent de nouvelles pistes de recherche : la question des déterminants géographiques de la production ou l'histoire de la librairie comme boutique peuvent s'arrimer à la réflexion sur l'histoire des territoires économiques et celle des consommations urbaines¹⁶⁷. Seule l'historiographie allemande a produit une importante réflexion d'ensemble sur le marché de la

écoles de charité de Lyon à la fin du XVII^e siècle », *Histoire de l'éducation*, à paraître. « Le cours magistral, XV^e-XX^e siècles », numéro spécial de la revue *Histoire de l'éducation*, 120, 2008. Françoise Waquet, *Parler comme un livre. L'oralité et le savoir, XVI^e-XX^e siècle*, Paris, Albin Michel, 2003. Marie-Emmanuelle Plagnol-Diéval (dir.), *Théâtre et enseignement, XVII^e-XX^e siècles*, CRDP de l'Académie de Créteil, 2003. Marc Depaepe, Bregt Henkens (dir.), « The Challenge of the Visual in the History of Education », numéro spécial de la revue *Paedagogica Historica*, Supplementary Series, vol. VI, 2000. Catherine Burke, Ian Grosvenor, « The Hearing School : an exploration of sound and listening in the modern school », *Paedagogica Historica*, 47, 2011, p. 323-340.

¹⁶⁶ Ulrike Krampfl, « Éducation et commerce à Paris à la fin de l'Ancien Régime : l'offre d'enseignements de langues modernes », *Histoire de l'éducation*, 140-141, 2014, p. 135-156. Sur la consommation de littérature de jeunesse comme stratégie distinctive de la *middle class* anglaise, Andrew O'Malley, *The making of the modern child. Children's literature and childhood in the late eighteenth-century*, New York, Routledge, 2002. Sur les investissements pédagogiques de l'aristocratie anglaise, Jill Shefrin, « Governesses to their children. Royal and Aristocratic Mothers Educating Daughters in the Reign of George III », dans Andrea Immel, Michael Witmore (éd.), *Childhood and children's books in Early Modern Europe, 1550-1800*, New York, Londres, Routledge, 2006, p. 181-211.

¹⁶⁷ Bilan sur l'usage de la notion de territoire en économie dans Jean-Claude Daumas, Michel Lescure, « Les territoires de l'entreprise ? », *Entreprise et histoire*, 74, 2014, p. 6-21. Sur l'histoire des boutiques, objet longtemps délaissé par l'historiographie française, Natacha Coquery (dir.), *La boutique et la ville. Commerces, commerçants, espaces et clientèles, XVI^e-XX^e siècle*, Tours, Publications de l'université François Rabelais, 2000. Pour l'histoire de la consommation, John Brewer et Roy Porter (dir.), *Consumption and the World of Goods*, Londres, Routledge, 1993. Jean-Yves Grenier, « Consommation et marché au XVIII^e siècle », *Histoire et Mesure*, 10, 1995, p. 371-380.

production scolaire, et sur le rôle que les établissements pédagogiques y tiennent à la fois comme prescripteurs, comme producteurs et comme consommateurs¹⁶⁸. Enfin, les recherches consacrées au manuel au sein des politiques scolaires des États allemands et italiens mettaient en évidence, *a contrario*, le faible investissement du pouvoir royal français dans un objet à fort potentiel politique¹⁶⁹.

Il s'agissait en effet d'écrire une histoire qui ne soit pas simplement une histoire *du livre* mais histoire *par le livre*, selon l'heureuse formule de Nicolas Schapira et Dinah Ribard, c'est-à-dire une histoire qui fasse l'effort de comprendre ce que fait le livre dans le monde social, et ce que lui seul peut faire¹⁷⁰. Appliquée au livre d'éducation, la question revient en partie à tenter de comprendre le rôle conféré à la lecture dans les processus pédagogiques et les apprentissages cognitifs. Composer une bibliothèque pour les enfants n'est pas seulement classer des volumes ; c'est aussi considérer l'ordre des livres dans la pluralité des sens proposée par Roger Chartier, pour qui celui-ci renvoie aux « opérations multiples qui rendent possible la mise en ordre du monde de l'écrit », mais aussi à « l'ordre que le texte entend imposer au lecteur » et à la matérialité qui « commande la possible appropriation des discours »¹⁷¹.

L'histoire des rapports entre « la matérialité du texte et la textualité du livre » trouve l'une de ses sources d'inspiration dans la bibliographie et la sociologie des textes de Donald Mac Kenzie, qui postule que la forme qui donne à lire participe au sens¹⁷². Elle est actuellement au cœur d'un ensemble fourni de recherches, consacré d'une part à la dimension concrète du travail dans les ateliers et au rôle que les acteurs de la production du livre tiennent dans la production du texte¹⁷³ ; et d'autre part aux travaux sur la publication, c'est-à-dire à la

¹⁶⁸ Ludwig Fertig, « Buchmarkt und Pädagogik, 1750-1850. Eine Dokumentation », *Archiv für Geschichte des Buchwesens*, 2003, p. 1-142. Christine Haug, Johannes Frimmel, (dir.), *Schulbücher um 1800 : ein Spezialmarkt zwischen staatlichen, volksaufklärerischem und konfessionellem Auftrag*, Wiesbaden, Harrassowitz, 2015. En France et en Angleterre, les seuls travaux comparables sont la contribution de Dominique Julia, « Livres de classe et usages pédagogiques », dans Roger Chartier, Henri-Jean Martin (dir.), *Histoire de l'édition française*, 2, *Le livre triomphant, 1660-1830* [1984], Paris, Fayard, Cercle de la Librairie, 1990 et celle de Andrea Immel, « Children's books and school-books », dans Michael F. Suarez, Michael L. Turner (dir.), *The Cambridge History of the Book in Britain*, V, 1695-1830, Cambridge, Cambridge University Press, 2009, p. 736-749.

¹⁶⁹ Giorgio Chiosso (dir.), *Il libro per la scuola tra Sette e Ottocento*, Brescia, La Scuola, 2000.

¹⁷⁰ Dinard Ribard, Nicolas Schapira, « L'histoire par le livre (XVI^e-XX^e siècle) », *Revue de synthèse*, 128, 2007, p. 19-25.

¹⁷¹ Roger Chartier, *Culture écrite et société. L'ordre des livres (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Albin Michel, 1996, p. 15.

¹⁷² Donald McKenzie, *La bibliographie et la sociologie des textes*, préface de Roger Chartier, Paris, Éditions du Cercle de la Librairie, 1991 [éd. angl. 1986].

¹⁷³ Martine Furno, *Qui écrit ? Figures de l'auteur et des co-élaborateurs du texte, XV^e-XVIII^e siècle*, ENS Editions, Institut d'histoire du livre, 2009. Martine Furno, Raphaële Mouren (dir.), *Auteur, traducteur, collaborateur, imprimeur... qui écrit ?*, Paris, Classiques Garnier, 2012. Christine Bénévent, Annie Charon, Isabelle Diu, Magali Vène (dir.), *Passeurs de textes. Imprimeurs et libraires à l'âge de l'humanisme*, Paris, Ecole des chartes,

manière dont les écrivains ont pensé les livres qu'ils souhaitaient écrire, en tant que réalité destinée à circuler, à être lue et à faire d'eux des auteurs¹⁷⁴. Le livre d'éducation se prête doublement à ces perspectives. La grande inertie d'un certain nombre de supports pédagogiques (grammaires, dictionnaires, auteurs classiques) permet de suivre le travail des ateliers sur la longue durée. L'étude de Jean Hébrard sur l'évolution de l'espace graphique de la grammaire latine de Despautère entre 1512 et 1759 constitue une tentative pionnière d'appliquer les principes de la bibliographie matérielle à l'histoire de la didactique du latin¹⁷⁵. C'est également dans ce cadre que j'ai mobilisé les réflexions d'André Chervel sur l'histoire des disciplines scolaires¹⁷⁶. En effet, le travail réalisé sur le choix des contenus, sur leur mise en texte (sous forme de questions et réponses, ou de dialogue pédagogique), sur leur mise en page (numérotation des paragraphes, mise en évidence de la structure démonstrative), sur leur mise en livre (distinction entre le livre du maître et le livre de l'élève, entre le livre de préparation chez soi et le livre de restitution en classe), me semblaient indicateurs du processus de disciplinarisation des matières enseignées, c'est-à-dire de la progressive définition de contenus, d'instruments et de finalités propres, qui ne se déduisent pas simplement de ceux des savoirs savants mais participent de la constitution d'une « culture scolaire »¹⁷⁷. C'est ce que j'ai tenté de montrer à partir des ouvrages servant pour l'enseignement de l'allemand, dans un article non repris dans le mémoire inédit : l'impression (ou non) en caractères gothiques suscite, de la part des auteurs et de leurs libraires, des débats contradictoires où se mêlent des arguments d'ordre pédagogique, typographique, culturel et marchand¹⁷⁸.

2012. Anne Réach-Ngô (dir.), *Créations d'atelier. L'éditeur et la fabrique de l'œuvre à la Renaissance*, avant-propos de Roger Chartier, Paris, Classiques Garnier, 2014. Roger Chartier, *La main de l'auteur et l'esprit de l'imprimeur, XVI^e-XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, 2015.

¹⁷⁴ Christian Jouhaud (dir.), *De la publication. Entre Renaissance et Lumières*, Paris, Fayard, 2002. Dinard Ribard, Nicolas Schapira, « L'histoire par le livre (XVI-XX^e siècle) », *Revue de synthèse*, 128, 2007, p. 19-25. Marie-Claire Felton, *Maîtres de leurs ouvrages. L'édition à compte d'auteur à Paris au XVIII^e siècle*, préface de Roger Chartier, Oxford, Voltaire Foundation, 2014.

¹⁷⁵ Jean Hébrard, « L'évolution de l'espace graphique d'un manuel scolaire : le « Despautère » de 1512 à 1759 », *Langue française*, 59, 1983, p. 68-87.

¹⁷⁶ André Chervel, « L'histoire des disciplines scolaires. Réflexions sur un domaine de recherche », *Histoire de l'éducation*, 18, 1988, 18, p. 58-119. Les propositions d'A. Chervel ont été reprises par Annie Bruter, *L'histoire enseignée au Grand siècle : naissance d'une pédagogie*, Paris, Belin, 1997. Marie-Madeleine Compère, André Chervel (dir.), *Les Humanités classiques. Histoire de l'éducation*, 74, 1997. Bernard Colombat, *La Grammaire latine en France à la Renaissance et à l'âge classique. Théories et pédagogie*, Grenoble, 1999. André Chervel, *Histoire de l'enseignement du français du XVII^e au XX^e siècle*, Paris, Retz, 2006.

¹⁷⁷ Définie comme une culture « qui est engendrée par les contraintes pédagogiques ou plus étroitement didactiques qui accompagnent en permanence l'enseignement donné en milieu scolaire » par André Chervel, *La culture scolaire. Une approche historique*, Paris, Belin, 1998, p. 6.

¹⁷⁸ « Enseigner l'allemand par les livres : Strasbourg et la librairie pédagogique au XVIII^e siècle », *Histoire et civilisation du livre*, XI, 2015, p. 129-148 [article 3.6].

L'histoire de la lecture, enfin, n'est pas étrangère à la problématique de départ, si l'on considère que la réception des textes par les lecteurs contribue de plusieurs manières à ces opérations de classement. L'usage répété, dans un cadre scolaire, d'un ouvrage sans indication pédagogique peut en faire notoirement un « livre d'enfant »¹⁷⁹. Les lectures qu'un adulte se remémore de son enfance constituent une bibliothèque sans murs et un classement très subjectif de ce qu'est un « livre de jeunesse ». Les sources théoriques qui ont nourri le développement de l'histoire de la lecture depuis les années 1980 permettent de développer les potentialités de cette hypothèse. Avec la notion d'« horizon d'attente », Hans Robert Jauss a proposé un moyen de penser l'expérience singulière de la lecture dans son rapport avec le contexte de lecture, la trajectoire biographique et les schèmes produits par les socialisations scolaire, religieuse ou professionnelle de l'individu¹⁸⁰. Les réflexions de Michel de Certeau sur l'appropriation culturelle et la lecture comme braconnage ont enseigné à ne pas penser les effets du texte comme totalement prévisibles, malgré les contraintes de toutes sortes qui s'exercent pour en guider l'interprétation¹⁸¹. Qu'Arthur Rimbaud ait pu s'inspirer du *Gradus ad Parnassum* pour l'écriture du poème *Voyelles* (1871) est un bel exemple de ces pratiques décalées, hétérodoxes, subversives¹⁸². Enfin, la traduction que Jean-Claude Passeron a donnée de l'ouvrage devenu classique de Richard Hoggart, *The Uses of Literacy*, a popularisé les notions d'« attention oblique » et d'« adhésion à éclipse » et attiré l'attention sur l'intérêt d'examiner les « usages faibles » des biens culturels¹⁸³. Si beaucoup d'ouvrages scolaires portent des traces de manipulation, combien sont aussi intacts que s'ils sortaient de la boutique du libraire, combien n'ont été que rapidement feuilletés ?

La question de la lecture des enfants n'échappe pas à la contrainte majeure de ces travaux, celle de devoir procéder par traces, mais elle présente deux spécificités. D'une part, s'il est vrai que la restitution des pratiques de lecture ne peut s'affranchir des discours sur la lecture actifs dans la société de l'époque, celle des lectures d'enfance se double d'une

¹⁷⁹ Ian Michael, « Home or school ? », *Paradigm*, 3, juillet 1990 ; Geoffrey Hugh Harper, « Textbooks : an under-used Source », *History of Education Society Bulletin*, 25, 1980.

¹⁸⁰ Hans Robert Jauss, *Pour une esthétique de la réception* [1^{ère} éd. all. 1967], préface de Jean Starobinski, Paris, Gallimard, 1978.

¹⁸¹ Michel de Certeau, *L'invention du quotidien*, vol. 1. *Arts de faire* [1980], Paris, Gallimard, 1990. Sur l'usage critique qui en est fait par les sociologues, voir Bernard Lahire, « Entre sociologie de la consommation culturelle et sociologie de la réception culturelle », *Idées économiques et sociales*, 155, 2009, p. 6-11.

¹⁸² Anne-Marie Franc, « Voyelles, un adieu aux vers latins », *Poétique*, 60, 1984, p. 411-422.

¹⁸³ Richard Hoggart, *The Uses of Literacy. Aspects of Working Class Life* [1957], trad. *La Culture du pauvre. Étude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Paris, Éditions de Minuit, 1970. Sur la réception en France, Jean-Claude Passeron (éd.), *Richard Hoggart en France*, Paris, BPI-Centre Georges Pompidou, 1999. Jean-Claude Passeron, « L'usage faible des images. Enquêtes sur la réception de la peinture », dans *Le Raisonnement sociologique. L'espace non poppérien du raisonnement naturel*, Paris, Nathan, 1991.

dimension réflexive particulière¹⁸⁴. Dire ce qu'on a lu pendant son enfance, c'est toujours inscrire ces lectures dans le sens d'un *grand narratif* qui réinvestit à la fois les représentations courantes (le goût « naturel » de l'adolescence pour les livres d'aventure et de voyage) et dessine un tableau de soi. D'autre part, alors que l'époque moderne est un temps de conquête de la lecture silencieuse et solitaire, la lecture enfantine reste soumise à une grande vigilance collective et institutionnelle. L'environnement scolaire est un des lieux de socialisation de la lecture enfantine, mais il n'est pas le seul : la famille ou le catéchisme transmettent également des manières de manipuler l'écrit qui constituent, même chez les jeunes lecteurs les plus « pauvres », un répertoire de pratiques. Les traces laissées sur les livres rappellent de ne pas surestimer la spontanéité de la lecture enfantine : dans la manière dont elles occupent le livre, leurs écritures épousent étroitement les formes de la culture graphique qui circulent dans la société.

Onze articles marquent l'avancée du chantier, avant la rédaction de l'ouvrage inédit qui les reprend en partie. Trois concernent la culture scolaire et la circulation des petits matériaux, alphabets, civilités et petits catéchismes. Publié dans la revue *Histoire de l'éducation* en 2010 après une présentation lors de la journée d'études « Culture populaire et pratiques de l'écrit » que j'ai organisée à la MMSH, le premier article a marqué, selon les mots d'Anne-Marie Chartier, mon « arrivée dans le champ ». Fondé sur le dépouillement des archives départementales de la Marne, il pose les jalons d'une enquête transversale qui va des étagères des libraires aux projets fantastiques des réformateurs. Dans cette province caractérisée par un très fort taux de signature au mariage, par une grande densité d'écoles et par un équipement typographique important, l'exploitation des délibérations communales et des registres de la chambre diocésaine, mais également des procès-verbaux de confiscation des biens saisis sur les vagabonds, des poches des enfants abandonnés, des inventaires de faillite commerciale, a permis de faire ressortir un matériel abondant et d'interroger d'emblée le lieu commun de livres mis au hasard par les parents entre les mains de leurs enfants partant pour l'école¹⁸⁵. La réflexion sur les réseaux commerciaux du petit livre scolaire en Champagne a été prolongée à l'occasion du colloque international « Schulbücher und Lektüren in der vormodernen Unterrichtspraxis / Manuels scolaires et lectures dans la pratique d'enseignement à l'époque moderne » organisé en 2011 par Jean-Luc Le Cam, Anne

¹⁸⁴ Anne-Marie Chartier, Jean Hébrard (dir.), *Discours sur la lecture, 1880-1980*, Paris, BPI, 1989 (2^e éd. 2000).

¹⁸⁵ « Des livres pour les écoles du peuple ? Economie et pratiques du texte scolaire en Champagne au XVIII^e siècle », *Histoire de l'éducation*, 127, 2010, p. 7-34 [article 3.1].

Conrad et Stephane Hellekamps à l'université de Bielefeld¹⁸⁶. J'ai enfin rassemblé le propos lors des journées internationales de Flaran consacrées à la « culture au village » en novembre 2015.

Deux publications concernent des types de structures pédagogiques particulières : les ursulines d'une part, à partir de la découverte d'un registre de comptes des écoles externes aux archives départementales de la Marne, dont les résultats ont été publiés dans la *Revue d'histoire moderne et contemporaine* en 2012¹⁸⁷, et l'École royale militaire d'autre part, objet d'un article publié dans *Histoire, économie, société* en 2014¹⁸⁸. À partir de ces deux cas, et de celui des frères des Écoles chrétiennes dont j'ai préféré conserver les résultats inédits, il s'agissait de montrer le fonctionnement de circuits intégrés, les établissements produisant en interne les ouvrages à l'usage de leurs élèves.

Comment les libraires du royaume ont-ils manipulé ce matériau, absent des classifications traditionnelles dites « des libraires de Paris », et pourtant omniprésent dans les revendications des corporations ? La richesse des archives parisiennes a permis d'explorer la diversité des dispositifs matériels qui donnent consistance aux catégories des « livres classiques » et des « livres d'éducation » : les catalogues de libraires¹⁸⁹ et la géographie commerçante du Quartier latin (objet d'une communication présentée au colloque international *L'Université dans la ville. Les espaces universitaires et leurs usages en Europe* en 2014), puisque le choix d'une implantation manifeste aussi la recherche d'une certaine clientèle et classe les librairies¹⁹⁰. Enfin les livres ont été ouverts. J'ai consacré deux articles à des ouvrages qui ont été cardinaux dans ma recherche. Déjà mentionné, le dictionnaire *Gradus ad Parnassum* est un grand classique des collèges européens et les exemplaires conservés dans les bibliothèques françaises sont extrêmement nombreux. Ils sont également très souvent annotés : les enfants les conservent de longues années, les manipulent beaucoup, les détruisent peut-être moins complètement que les rudiments ou les feuilles classiques. Ces

¹⁸⁶ « Das Elementarschulbuch im 18. Jahrhundert: Räumliche Ausbreitung und Handelspraktiken zwischen Paris und der Champagne (1680-1730) » [Le petit livre scolaire au XVIII^e siècle : espaces et pratiques commerciales entre Paris et Champagne, 1680-1730], *Zeitschrift für Erziehungswissenschaft*, 15, n° 2, 2012, sous la direction de J.-L. Le Cam, S. Hellekamps, A. Conrad, p. 91-104 [article 3.3].

¹⁸⁷ « Écoles charitables et économie du livre au XVIII^e siècle : les livres à l'usage des élèves des ursulines », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 59, n° 4, 2012, p. 33-49 [article 3.2].

¹⁸⁸ « Des livres « pour l'usage de l'École royale militaire » : choix pédagogiques et stratégies éditoriales (1751-1788) », *Histoire, économie, société*, 1, p. 3-16 [article 3.5].

¹⁸⁹ « Catégories de l'entendement éditorial et ordre des livres. Les livres d'éducation dans les catalogues de libraires du XVIII^e siècle », dans Annie Charon, Sabine Juratic, (dir.), *L'Annonce faite au lecteur*, Louvain, Presses universitaires, coll. L'Atelier d'Érasme, à paraître [article 3.9].

¹⁹⁰ « Collèges et librairie scolaire à Paris au XVIII^e siècle : périmètre économique, activités induites et vie de quartier », dans Boris Noguès, Nathalie Gorochov (dir.), *L'Université dans la ville. Les espaces universitaires et leurs usages en Europe du XIII^e au XIX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2016, sous presse [article 3.8].

dictionnaires sont les grands invisibles des histoires de la lecture, alors qu'on sait qu'ils constituaient un pilier des bibliothèques populaires¹⁹¹. À l'opposé, le *Robinson Crusoé* de Daniel Defoe est l'exemple de ces ouvrages qui deviennent, sous leurs différents avatars, des références incontournables de la littérature de jeunesse du XIX^e siècle. Avant la Révolution pourtant, le roman de Defoe résiste à l'infantilisation : c'est moins sous la forme de romans adaptés à la jeunesse que sous le genre du dialogue éducatif qu'il passe entre les mains des enfants¹⁹².

Cette recherche sur le livre d'éducation m'a conduite à participer aux activités de la Structure Fédérative d'Études et de Recherches en Éducation (SFERE) de Provence, constituée à l'initiative de l'université Aix-Marseille et plus particulièrement de son École supérieure du professorat et de l'éducation. Dans ce cadre, j'ai proposé la mise en place d'un séminaire régulier pour l'année 2016-2017, destiné à renforcer la participation des historiens de l'éducation au sein de SFERE-Provence et à stimuler les échanges interdisciplinaires. Il est prévu d'organiser les séances autour de la thématique du corps enseignant (travail de la voix, des bras et des jambes, des yeux), dans son interaction avec l'espace de la classe et avec les outils matériels de la pédagogie. Cette gestuelle est souvent décrite par les individus comme naturelle, intuitive, construite dans l'expérience individuelle, alors qu'il est évident qu'elle obéit à des normes implicitement transmises par l'imitation, par l'observation, par des réminiscences personnelles, voire par l'application de « recettes » explicitées¹⁹³. On se propose de replacer cette question dans une dimension historique (en partant par exemple des discours normatifs à destination des nouveaux enseignants, comme la *Conduite des écoles chrétiennes* de Jean-Baptiste de La Salle, 1706), en la faisant dialoguer avec les travaux actuellement menés dans ce domaine, comme ceux de Marion Tellier, également membre de SFERE-Provence qui a travaillé sur le langage des gestes dans la didactique des langues étrangères¹⁹⁴.

En guise de conclusion, je rassemblerai en quelques lignes les projets de recherche présentés dans les pages précédentes. L'édition électronique de la correspondance de Séguier

¹⁹¹ Anne-Marie Thiesse, *Le roman du quotidien. Lecteurs et lectures populaires à la Belle Époque*, Paris, Le Chemin Vert, 1984.

¹⁹² « Le *Gradus ad Parnassum* : pratiques éditoriales et usages familiers d'un dictionnaire poétique latin (XVII^e - XVIII^e siècles) », *Bulletin du bibliophile*, 2014, p. 289-309 [article 3.4].

¹⁹³ Waquet, *L'ordre matériel du savoir*.

¹⁹⁴ Marion Tellier et Lucile Cadet, *Le corps et la voix de l'enseignant : théorie et pratique*, Paris, Maison des Langues, 2014.

demande à être poursuivie et achevée. Soutenu par l'expertise technique du consortium CAHIER, le site pourrait s'ouvrir à de nouvelles fonctionnalités et intégrer progressivement les autres formes d'écritures du savant. La question des bibliothèques comme lieu politique ordinaire et comme espace du travail de l'historien me semble importante et je souhaiterais poursuivre son exploration. En particulier, les bibliothèques ouvertes au public avant la Révolution française pourraient faire l'objet d'une enquête collective, qui mettrait l'accent sur les débats publics et les enjeux patrimoniaux locaux. Enfin, il y a beaucoup à attendre des séances pluridisciplinaires organisées dans le cadre de SFERE sur le corps de l'enseignant : au-delà des résultats scientifiques escomptés, celui de restaurer la capacité d'écoute d'autres questionnements, d'autres approches, d'autres façons de travailler, avec ou sans les livres.

ANNEXES

Annexe 1. Programme de la Conférence d'histoire et civilisation du livre, École pratique des hautes études, Paris.

Année universitaire 2010-2011.

- Les bibliothèques dans la ville (1) : les bibliothèques des collèges (10 janvier 2011).
- Les bibliothèques dans la ville (2) : les institutions scientifiques (24 janvier 2011).
- Les bibliothèques dans la ville (3) : collections méridionales (7 février 2011).
- Des bibliothèques parlantes. Circulation et usages des catalogues de bibliothèque à l'époque moderne (7 mars 2011).
- Lire plume à la main (1). Étude des annotations du fonds ancien du Collège des Irlandais (XVI^e - XIX^e siècles) (21 mars 2011).
- Lire plume à la main (2) (16 mai 2011).

Année universitaire 2011-2012

- La librairie scolaire en France au XVIII^e siècle (1) (21 novembre 2011).
- La librairie scolaire en France au XVIII^e siècle (2) (28 novembre 2011).
- Les bibliothèques des collèges britanniques à Paris, XVII-XVIII^e siècles (16 janvier 2012).
- Économie du livre et écoles charitables au XVIII^e siècle : les livres des ursulines (30 janvier 2012).
- Bibliothèques excentrées : les savants méridionaux et leurs livres (5 mars 2012).
- Bibliothèques supprimées : les livres des couvents toscans au XVIII^e siècle (19 mars 2012).
- La Méditerranée, « machine à faire des bibliothèques » ? (2 avril 2012).
- Un historien dans la bibliothèque : usages et représentations de la bibliothèque dans le métier d'historien, XII-XX^e siècles (14 mai 2012).

Année universitaire 2013-2014

- Itinéraire d'un classique pour la jeunesse : l'histoire éditoriale de Robinson Crusoé au XVIII^e siècle (25 novembre 2013)
- Un best-seller scolaire de l'époque moderne : le *Gradus ad Parnassum* (16 décembre 2013).
- Écoles et édition scolaire : l'École royale militaire (13 janvier 2014).
- La librairie scolaire et l'espace urbain à Paris au XVIII^e siècle (3 février 2014).
- Librairie scolaire et pratiques commerciales au XVIII^e siècle : les catalogues de libraire (3 mars 2014).
- Les collèges et l'économie du livre scolaire au XVIII^e siècle (7 avril 2014).

Année universitaire 2014-2015

- Les Frères des écoles chrétiennes et la librairie française au XVIII^e siècle (1) (2 mars 2015).
- Les Frères des écoles chrétiennes et la librairie française au XVIII^e siècle (2) (16 mars 2015).
- Quand les bibliothèques publient leur catalogue (30 mars 2015).
- Histoire de l'édition pédagogique au XVIII^e siècle (4 mai 2015).
- Histoire de l'édition pédagogique au XVIII^e siècle (1^{er} juin 2015).

Année universitaire 2015-2016

- Petites écoles et livres de classe au XVIII^e siècle (1) (23 novembre 2015).
- Petites écoles et livres de classe au XVIII^e siècle (2) (13 décembre 2015).
- Les livres du « pays latin » (1) : collèges et librairie (11 janvier 2016).
- Les livres du « pays latin » (2) : collèges et librairie (25 janvier 2016).

Annexe 2. Programme des journées d'études organisées à la MMSH

4/8/2016

Calenda - Voyageurs et construction du territoire, XVIIe-XIXe siècle

Calenda - Le calendrier des lettres et sciences humaines et sociales

Voyageurs et construction du territoire, XVIIe-XIXe siècle (194153)

* * *

Publié le mercredi 09 janvier 2008 par Raphaëlle Daudé

RÉSUMÉ

Partant de l'idée que le voyageur s'inscrit dans un espace mais qu'il est aussi constructeur d'espace, la journée d'études se propose d'interroger les formes et les enjeux (politiques, administratifs, économiques, scientifiques, identitaires) de cette invention du territoire, ainsi que les opérations matérielles et intellectuelles qui permettent la diffusion de cette réalité spatiale dans le corps social. Le cadre de la réflexion est celui de l'espace méditerranéen des XVIIe-XIXe siècles.

ANNONCE

Voyageurs et construction du territoire, XVIIe-XIXe siècles

Journée d'études, 23 janvier 2008

TELEMME - Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme (Aix-en-Provence)

Matinée (9-12 h) sous la présidence de Christine Peyrard

- Emmanuelle Chapron, Brigitte Marin (Université de Provence-TELEMME), Présentation de la journée.
- Antonio Stopani (Institut universitaire européen, Florence), De l'itinéraire au territoire : pratiques et mises en représentation de l'espace dans l'Italie moderne.
- Etienne Bourdon (IUFM, Grenoble), Les relations entre le voyage, la construction du savoir et la connaissance des territoires au travers de l'œuvre de Giovanni Tomaso Borghioni.
- Gilles Montègre (Université Grenoble II), Parcours romains, parcours italiens. L'impact du voyage à Rome dans la construction du territoire transalpin au siècle des Lumières.

Débat.

Après-midi (13h30-15h30) sous la présidence de Brigitte Marin

- Aurélia Dusserre (Université de Provence-TELEMME), La *Reconnaissance au Maroc* de Charles de Foucauld (1884) : création

<http://calenda.org/194153?formatage=print>

1/3

4/8/2016

Calenda - Voyageurs et construction du territoire, XVIIe-XIXe siècle

et postérité d'une dichotomie de l'espace marocain.

- Jean-Luc Arnaud (TELEMME), De la caravane à la navigation, recomposition des hiérarchies territoriales dans l'Empire ottoman du XIXe siècle.

Débat et conclusions, avec Daniel Roche, Collège de France.



UMR 6570



Programme Culture politique et opinion publique
Groupe Lumières et Révolution française : processus de civilisation (1750-1850)

Culture populaire et pratiques de l'écrit

Copieur, XVII^e siècle - Bibliothèque de l'Arsenal

Journée d'études

Mercredi 10 mars 2010
de 9h à 17h

Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme
Aix-en-Provence
Salle Georges Duby

9-12 h

Présidence : Michel VOVELLE

Emmanuelle CHAPRON, TELEMME

Introduction

Représentations

Patrizia DELPIANO, Université de Turin

Église et lecture populaire dans l'Europe catholique du XVIII^e siècle

Pratiques

Marina ROGGERO, Université de Turin

Itinerari di lettura a confronto : Spagna e Italia in età moderna

Anne BÉROUJON, Université Grenoble II

Les pratiques culturelles du peuple. Entre rejet et appropriation de l'écrit (Lyon, XVII^e siècle)

14-17h

Présidence : Christine PEYRARD

Supports

Lise ANDRIÈS, CNRS

La Bibliothèque bleue au prisme de l'histoire culturelle

Emmanuelle CHAPRON

Des livres pour les enfants du peuple ? Pratiques et économie du texte scolaire au XVIII^e siècle

Discussion

Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme - 5, rue du Château de l'Horloge - BP 647 - 13094 - Aix-en-Provence Cedex 2
Tél. : 33 (0) 4 42 52 42 40 - Fax : 33 (0) 4 42 52 43 74 - e-mail : telemme@msh.univ-aix.fr
Accès depuis centre ville, bus lignes 6 et 10, arrêt Pablo Picasso

Journée d'études

Écritures scientifiques, quête de l'objectivité, construction de soi

26 mai 2010

Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme Aix-en-Provence,
salle G. Duby

Cette journée d'études mettra l'accent sur l'articulation entre écriture scientifique et récit de soi.

Nous nous interrogerons en effet sur la quête d'objectivité d'un discours scientifique toujours marqué, cependant, par la « présence à soi » de celui qui écrit.

En étudiant le fonctionnement des écritures scientifiques, nous nous demanderons quels critères peuvent fonder l'objectivité du savoir ; comment se constituent les pratiques d'écriture savante qui les sous-tendent, à travers des processus de validation et d'institutionnalisation ; mais aussi quelle est la place du sujet dans la validation de ces savoirs. Ainsi, l'existence du scripteur ne pose-t-elle pas l'enjeu de « l'intime », du personnel, du réflexif comme gain de cohérence et non seulement comme une limite à l'objectivité savante ?

L'envers, l'injonction autobiographique et ses pièges – la saturation de l'intime – comme ses faux-semblants (l'ego-histoire, parle-t-elle de soi, a-t-elle à voir avec l'intime ?), sera également considéré : il s'agit de savoir au nom de quel parcours personnel on écrit, comment le soi surgit et se projette dans l'œuvre scientifique. De la constitution ambiguë de certains savoirs (comme la généalogie, entre l'intime et la science) à la revendication d'une légitimité fondée sur l'analyse de soi (la psychanalyse) cette journée devra s'étayer sur une interrogation des catégories du discours comme construction par le scripteur, et non comme l'application de catégories pré-définies.

Programme de la journée.

9-13 h. Ecritures scientifiques, figures du savant, figurations du groupe

Sous la présidence d'**Anne Carol**

- **Emmanuelle Chapron, Isabelle Luciani** : Présentation de la journée.
- **Valérie Gontero-Lauze** (Université de Provence) : Le lapidaire médiéval, de l'écriture scientifique aux dérives poétiques.
- **Christelle Rabier** (IHMC) : Les rapports experts de chirurgiens parisiens au XVIIIe siècle: de l'objectivité académique à la construction d'un nous
- **Anne Collinot** (Centre Koyré) : La figure du pionnier du point de vue des « pionniers » : discours et représentations singulières d'une discipline universitaire à ses débuts.

14-17h. Ecriture du corps, écriture de l'âme.

Sous la présidence de **Régis Bertrand**

- **Jacqueline Carroy** (Centre Koyré) : Traduire et diriger ses rêves avec Hervey de Saint-Denys en 1867.
- **Aurélia Dusserre** (Telemme) : Chemins et itinéraires. Ecriture scientifique et construction de figures savantes : le cas de la géographie française au Maroc, 1880-1910.

Journée d'études. Mercredi 30 novembre, 10-17h, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme (Aix-en-Provence) : Conserver, archiver, éditer. Usages de la correspondance savante, XVIIe-XVIIIe siècles

Présentation

Acteurs de la « révolution épistolaire » de l'époque moderne, les savants des XVIIe et XVIIIe siècles ont amplement recouru à la communication par lettre. Les historiens des sciences, des savoirs, des pratiques intellectuelles, utilisent de longue date ces corpus, souvent massifs. Il y ont puisé des éléments de biographies intellectuelles. Ils y ont cherché les sources d'une histoire de la formation des savoirs, attentive aux pratiques de la recherche, aux débats et aux échecs. Plus récemment, ces corpus ont nourri l'étude des réseaux intellectuels, des processus de communication et de transferts.

Malgré leur richesse, ces corpus suscitent actuellement insatisfaction et incertitudes. Ils ne reflètent en effet pas directement l'activité des lettrés et des savants. Ils sont le résultat de processus complexes de sélection, de classement, de conservation par les savants eux-mêmes,

016

Calenda - Conserver, archiver, éditer. Usages de la correspondance savante, XVIIe-XVIIIe siècles

puis d'archivage et d'édition, qui conditionnent les résultats que l'on peut attendre de leur traitement.

Ces opérations matérielles et intellectuelles, dont la description a longtemps été reléguée au rang de préliminaire à l'enquête historique, doivent aussi être considérés comme une voie d'accès à une histoire intellectuelle de l'épistolarité savante. C'est cette histoire d'une pratique savante que cette journée d'étude entend soumettre à l'enquête.

Programme

Matinée : 10-13h (salle Temime).

Présidence : Emmanuelle Chapron.

- **Emmanuelle Chapron** (TELEMME), Jean Boutier (Centre Norbert Elias), Introduction.
- **Jean Boutier, Andrea Bruschi** (Centre Norbert Elias), La correspondance d'Etienne Baluze.
- **Mark Greengrass** (University of Sheffield, Freiburg Institute of Advanced Studies), L'ombre des archives dans les cultures du savoir du XVIIe siècle.

Après-midi : 14-17h (salle DUBY).

Présidence : Jean Boutier.

- **Martin Stuber** (Université de Bern), Le réseau de correspondance de Haller : constitution, autoreprésentation, conservation.
- **Patrice Bret** (Centre Alexandre Koyré), Guyton de Morveau et le continuum de la correspondance et du laboratoire d'un encyclopédiste.
- **Anne Saada** (CNRS), Christian Gottlob Heyne - directeur de la bibliothèque de Göttingen, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, rédacteur des *Göttingische gelehrte Anzeigen* - et ses correspondances (1763-1812).

Programme du colloque « Savoirs à l'œuvre, savants au travail. Séguier et ses correspondants », Aix-en-Provence, MMSH.

Vendredi 18 novembre

9:00 Accueil des participants

9:30 Emmanuelle Chapron (AMU) et Didier Travier (Carré d'Art, Nîmes),
Introduction

Matinée : des mondes de papier aux humanités numériques

Modérateur : Jean Boutier (EHESS)

10:00 Claire Bustarret (ITEM), *Le papier, instrument du travail savant au XVIII^e siècle*

10:45 Dorothée Rusque (doctorante, Université de Strasbourg), *Un système d'écritures : Hermann, professeur d'histoire naturelle à Strasbourg.*

Pause

11:45 François Pugnère (Nîmes), *Bâtir le discours savant : notes, carnets et états intermédiaires dans les fonds Séguier*

12:30-14:00 Repas

Après-midi :

Modérateur : Pierre-Yves Lacour (Université de Montpellier)

14:00 Laurence Brockliss (University of Oxford), *La correspondance entre Séguier et Pierre-Joseph Amoreux de Montpellier.*

14:45 Etienne Stockland (doctorant, Columbia University, New York), *Les savants travaillent la terre: le réseau agronomique de Jean-François Séguier (1703-1784)*

Pause

15:45 Mary Terral (UCLA), *Sociability and the Geography of Collecting: Séguier, Réaumur and Baux*

16:30 Ivano Dal Prete (Yale University) (Séguier période italienne)

17:15 Céline Le Gall (doctorante, Université de Bretagne occidentale), *Giovanni Poleni et la construction navale, entre discours de la méthode et expériences*

Samedi 19 novembre

Modératrice : Françoise Waquet (CNRS)

9:00 Florence Catherine (Haller)

9:45 Odile Cavalier (Musée Calvet, Avignon) *Les bienfaits de Kairos. La correspondance entre le chevalier de Courtois et Guillaume Amoreux.*

Pause

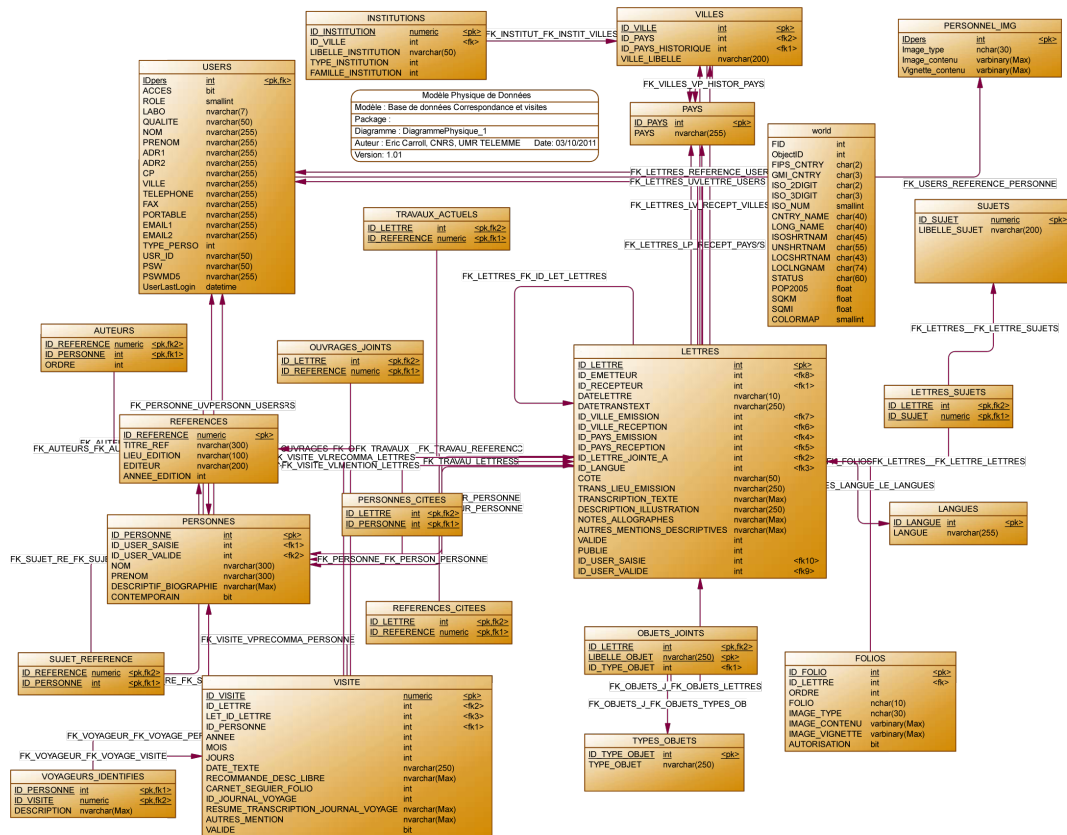
10:45 Michel Christol (Paris-I) (épigraphie)

11:30 Véronique Krings (Université de Toulouse), *Séguier, Ménard, d'Orbessan, à chacun son Antiquité*

Conclusions : Pierre-Yves Lacour

Annexe 3. L'édition électronique de la correspondance Séguier.

3.1. La base de données relationnelles (réalisation : Éric Carroll)



3.2. Captures d'écran du site www.seguier.org (intranet) : page d'accueil, grille de saisie, outil de transcription, outil de saisie des références bibliographiques.

Écritures savantes au siècle des lumières.
La correspondance et les carnets de visiteurs de Jean-François Séguier

Accueil | La correspondance | Intranet

Accueil intranet | Lettres | Références bibliographiques | Personnes

Lettres

Filtre : Chercher RAZ

+ Ajouter une lettre

ID	Émetteur	Récepteur	Ville émission	Ville réception	Date	Établissement	Cote	Opérateur	Valide
Éditer 1	Rozier François	Séguier Jean-François	Lyon	Nîmes	1769-08-02	Lyon, Bibliothèque municipale	BM Lyon, ms. Charavay 791, fol. 4651-4652	CARROLL	1
Éditer 7	Séguier Jean-François	Rozier François	Nîmes	Lyon	0000-00-00	Lyon, Bibliothèque municipale	BM Lyon, ms. Charavay, fol. 4650	CARROLL	1
Éditer 8	Séguier Jean-François	Ludwig Christian Gottlieb	Nîmes	NSP	1763/02/04	Berlin, Staatsbibliothek	Berlin, Staatsbibliothek, Acc. Ms. 1959.9	CARROLL	0
Éditer 9	Rozier François	Séguier Jean-François	Lyon	Nîmes	1770-09-02	Lyon, Bibliothèque municipale	BM Lyon, ms. Charavay 791, fol. 4653-4654	CARROLL	1
Éditer 10	Rozier François	Séguier Jean-François	Paris	Nîmes	1774-01-18	Lyon, Bibliothèque municipale	BM Lyon, ms. Charavay 791, fol. 4663-4664	CARROLL	1
Éditer 11	Rozier François	Séguier Jean-François	Sables d'Olonne	Nîmes	1773-04-29	Lyon, Bibliothèque municipale	BM Lyon, ms. Charavay 791, fol. 4659-4660	CARROLL	1
Éditer 12	Rozier François	Séguier Jean-François	Paris	Nîmes	1772-05-20	Lyon, Bibliothèque municipale	BM Lyon, ms. Charavay 791, fol. 4656-4657	CHAPRON	1
Éditer 14	Rozier François	Séguier Jean-François	Paris	Nîmes	1771-05-28	Lyon, Bibliothèque municipale	BM Lyon, ms. Charavay 791, fol. 4655	CHAPRON	1
Éditer 15	Rozier François	Séguier Jean-François	Paris	Nîmes	1774-02-19	Lyon, Bibliothèque municipale	BM Lyon, ms. Charavay 791, fol. 4665	CHAPRON	1
Éditer 16	Rozier François	Séguier Jean-François	Montpellier	Nîmes	1774-12-03	Lyon, Bibliothèque municipale	BM Lyon, ms. Charavay 791, fol. 4666-4667	CHAPRON	1
Éditer 26	Pellerin Joseph	Séguier Jean-François	Paris	Nîmes	1759-12-26	Nîmes, Bibliothèque Carré d'Art	BMN, ms. 150, fol. 162-163	CHAPRON	0
Éditer 27	Courtois Jacques Bertrand François, chevalier de	Séguier Jean-François	Beaucaire	Nîmes	1759-01-05	Nîmes, Bibliothèque Carré d'Art	BM Nîmes, ms. 141, fol. 122-123	PUCNIERE	1
		Séguier Jean-François		Nîmes	1750-07-	Nîmes, Bibliothèque	BM Nîmes, ms. 135.		

Accueil | La correspondance | Intranet

Accueil Intranet | Lettres | Références bibliographiques | Personnes

Informations principales | Folios | Bibliographie et autres

Mettre à jour Annuler

Emetteur	Rozier François
Recepteur	Séguier Jean-François
Date de la lettre	1769-08-02
Date manuscrite	1769-08-02
Ville d'émission	Lyon
Pays d'émission	France
Ville de réception	Nîmes
Pays de réception	France
Lettre jointe (id)	
Langue	Français
Etablissement	Lyon, Bibliothèque municipale
Cote	BM Lyon, ms. Charavay 791, fol. 4651-4652
Transcription lieu d'émission	Lyon
Validé ?	1
Publié ?	
Utilisateur saisie	
ID_USER_VALIDE	
Editions précédentes	
Auteur transcription	Emmanuelle Chapron
Crédit photo	Bibliothèque municipale de Lyon

Mettre à jour Annuler

Sujets lettre

- Botanique
- Sciences naturelles (général)
- Affaires du temps, politique

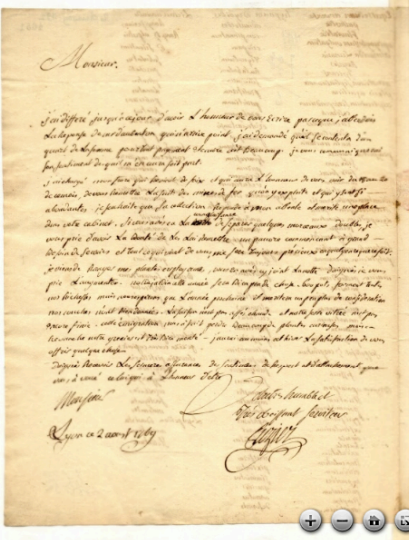
Personnes citées

- Daubenton Louis Jean Marie
- Rozier
- Abbatî Francesco

Objets joints

- Animaux

Contactez-nous



Monsieur

J'ai différé jusqu'à ce jour d'avoir l'honneur de vous écrire parce que j'attendais la réponse de Mr Daubenton qui n'arrive point. J'ai demandé qu'il se contenta d'un quart de la somme pour tout payement et encore c'est beaucoup. Je vous communiquerai son sentiment dès qu'il m'en aura fait part.

J'ai chargé mon frère qui revient de Foix et qui aura l'honneur de vous voir du 18 au 20 décembre, de vous remettre la suite des mines de fer qu'on y exploite et qui y sont si abondantes. Je souhaite que sa collection réponde à mon attente et mérite une place dans votre cabinet. Si vous avez eu la complaisance de séparer quelques morceaux doubles, je vous prie d'avoir la bonté de les lui remettre. Un pauvre commençant a grand besoin de secours et

Monsieur
Lyon le 2 août 1769

Abbatî Francesco
Secrétaire de Monsieur

Texte

[fol. 4651v^o]

Monsieur

J'ai différé jusqu'à ce jour d'avoir l'honneur de vous écrire parce que j'attendais la réponse de Mr Daubenton qui n'arrive point. J'ai demandé qu'il se contenta d'un quart de la somme pour tout payement et encore c'est beaucoup. Je vous communiquerai son sentiment dès qu'il m'en aura fait part.

J'ai chargé mon frère qui revient de Foix et qui aura l'honneur de vous voir du 18 au 20 décembre, de vous remettre la suite des mines de fer qu'on y exploite et qui y sont si abondantes. Je souhaite que sa collection réponde à mon attente et mérite une place dans votre cabinet. Si vous avez eu la complaisance de séparer quelques morceaux doubles, je vous prie d'avoir la bonté de les lui remettre. Un pauvre commençant a grand besoin de secours et

Description des illustrations

FOLIO	ORDRE	AUTORISATION
fol. 4651	1	<input checked="" type="checkbox"/>

Accueil Intranet **Letres** Références bibliographiques | Personnes

Informations principales Folios **Bibliographie et autres**

Références citées

Références disponibles

filtre :

Rozier François, <i>De la fermentation des vins et de la meilleure manière de faire de l'eau de vie, mémoires qui ont concouru pour le prix proposé en 1766 par la Société royale d'agriculture de Limoges pour 1767</i> , Lyon, Périsse frères, 1770.	selection
Rozier François, <i>Traité sur la meilleure manière de cultiver la navette et le colsat et d'en extraire une huile dépourvée de son mauvais goût et de son odeur désagréable</i> , Paris, Ruault, 1774.	selection
Raudot, <i>Dissertation sur la maladie épidémique des bestiaux</i> , Dijon, Desventes, 1745, in-8.	selection
Eckhel, Joseph Hilarius, <i>Numi veteres anecdoti</i> , Vienne, J. Kurzböck, 1775.	selection
Grappin, Pierre Philippe, <i>Recherches sur les anciennes monnoies du comté de Bourgogne</i> , Paris, Nyon l'aîné, 1782.	selection
Rozier François, <i>Mémoire sur la meilleure manière de faire et de gouverner les vins de Provence... qui a remporté le prix au jugement de l'Académie de Marseille en l'année 1770</i> , Marseille, F. Brebion, 1771.	selection
Eckhel, Joseph Hilarius, <i>Catalogus Musaei Caesarei Vindobonensis numorum veterum</i> , Vienne, J. P. Kraus, 1779.	selection
Eckhel, Joseph Hilarius, <i>Doctrina numorum veterum</i> , Vienne, J. V. Dejen, 1792.	selection
Pellerin, Joseph, <i>Recueil de médailles de rois qui n'ont point encore été publiées ou qui sont peu connues</i> , Paris, H. L. Guérin et L. F. Delatour, 1762.	selection
Pellerin, Joseph, <i>Recueil de médailles de peuples et de villes qui n'ont point encore été publiées ou qui sont peu connues</i> , Paris, H. L. Guérin et L. F. Delatour, 1763, 3 vol.	selection

Références acruelles

3.3. Captures d'écran du site www.seguier.org (extranet) : page d'accueil, grille de recherche, page de résultats, visualisation de la lettre.

Les comités Equipe S'identifier | déconnexion

Écritures savantes au siècle des lumières.
La correspondance et les carnets de visiteurs de Jean-François Séguier

Accueil **La correspondance**

Navigation

- Accueil
- **Les comités**
- A propos
- Contact

Correspondance de Jean-François Séguier

Le corpus

La correspondance de Jean-François Séguier regroupe les lettres qu'il a reçues et celles qu'il a envoyées.

Les premières sont principalement conservées à la bibliothèque municipale Carré d'Art de Nîmes. Les lettres y sont reliées en une vingtaine de volumes épistolaires, dans l'ordre alphabétique approximatif des correspondants, ou à l'intérieur de volumes thématiques, avec d'autres types de documents rassemblés par Séguier dans le cadre de ses activités savantes (mémoires, notes de lecture, etc.). Un second ensemble de lettres reçues par Séguier se trouve à la Bibliothèque nationale de France, reliées en trois volumes (BnF, ms. NAF 6211, 6568-6569).

Des lettres envoyées par Séguier sont conservées un peu partout en Europe. Les recherches dans les inventaires ont permis d'en repérer dans 46 établissements (bibliothèques, institutions scientifiques, archives), dont 22 à l'étranger, dans neuf pays différents (Allemagne, Autriche, France, Italie, Pays-Bas, Royaume-Uni, Russie, Suède, Suisse). Les plus gros ensembles sont conservés dans les villes du sud-est de la France (Arles, Avignon, Carpentras) et à Paris, mais également à Londres, Zürich, Genève et Forli (Italie). Il reste à confronter systématiquement les données de la correspondance passive avec les fonds des bibliothèques et des archives des villes de provenance des lettres. Au terme des recherches, il devrait être possible de mesurer le « taux de survie » de la correspondance, de manière similaire à ce qui se pratique pour les éditions anciennes.

La mise en ligne des lettres numérisées a fait l'objet d'accords particuliers entre le laboratoire TELEMME (Aix-Marseille Université / CNRS, UMR 7303) et les établissements concernés. Nous remercions particulièrement la Bürgerbibliothek de Bern, la bibliothèque publique et universitaire de Genève, la bibliothèque A. Sassi de Forli et la bibliothèque Gambalunga de Rimini qui nous ont autorisé à intégrer les reproductions des lettres. La médiathèque Carré d'art de Nîmes réalise actuellement la numérisation de la correspondance de Séguier conservée dans ses

Pour rendre la lecture plus aisée, l'usage actuel des capitales, de l'accentuation et de la ponctuation a été appliqué. L'orthographe a été légèrement modernisée, en particulier celle des formes verbales en -ès (pour -ez) et en -oit (pour -ait). La graphie des noms propres a également été modernisée pour faciliter la recherche en plein texte. Les abréviations ont été développées, à l'exception des plus courantes.

Dans le souci de restituer les gestes de l'écriture ordinaire, les additions interlinéaires dues au scripteur de la lettre ont été insérées entre crochets obliques < >. Les mots raturés ont été retranscrits en caractères barrés, et les mots soulignés en caractères italiques. Les mentions non lisibles sont représentées par des points de suspension entre crochets carrés [...] ; les restitutions problématiques sont signalées par la mention [?]. Figurent également entre crochets carrés les lettres ou mots accidentellement oubliés, ainsi que ceux qui ont été détruits (par l'arrachage du sceau ou la dégradation matérielle du papier) et dont la restitution nous sembla possible. Enfin, les mentions allographes (notamment celles portées par Séguier sur les lettres de ses correspondants) ont été rapportées entre crochets carrés, avec l'identification du scripteur.

La transcription des lettres a été effectuée sous la responsabilité d'Emmanuelle CHAPRON (Université Aix-Marseille) et de François PUGNIÈRE (Nîmes).

Recherche simple :

Recherche plein texte :

(Recherche libre dans la correspondance, mots clés séparés par une virgule)

Lettres écrites entre : à

Expéditeur :

Destinataire :

Ville émission / réception :

Pays émission / réception :

Sujet :

Accueil

La correspondance

Navigation

- Accueil
- Le comité international

Correspondance de Jean-François Séguier

[Retour à la page de recherche](#)

	Emetteur	Récepteur	Ville d'émission	Date
Editer	Allioni Carlo	Séguier Jean-François	Turin	03/01/1750
Editer	Allioni Carlo	Séguier Jean-François	Turin	02/01/1751
Editer	Amoureux Guillaume	Séguier Jean-François	Montpellier	26/03/1764
Editer	Amoureux Guillaume	Séguier Jean-François	Montpellier	15/03/1764
Editer	Anisson Étienne-Alexandre-Jacques	Séguier Jean-François	Paris	08/01/1774
Editer	Barbeau de la Bruyère Jean-Louis	Séguier Jean-François	Paris	07/01/1774
Editer	Barthélémy Jean-Jacques	Séguier Jean-François	Paris	06/04/1774
Editer	Barthélémy Jean-Jacques	Séguier Jean-François	Bologne	08/08/1755
Editer	Barthélémy Jean-Jacques	Séguier Jean-François	Paris	10/05/1774
Editer	Barthélémy Jean-Jacques	Séguier Jean-François	Paris	15/05/1761
Editer	Barthélémy Jean-Jacques	Séguier Jean-François	Chanteloup	22/06/1776
Editer	Barthélémy Jean-Jacques	Séguier Jean-François	Chanteloup	27/08/1774
Editer	Belesta de Gardouche Marquis François Varagne de	Séguier Jean-François	Toulouse	04/11/1770
Editer	Betterle M	Séguier Jean-François	Vérone	00/02/1748
Editer	Bimard de la Bastie Joseph	Séguier Jean-François	La Bastie Monsaléon	25/05/1730

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 ...

[Retour à la page de recherche](#)

Crédits

Écritures savantes au siècle des lumières. La correspondance et les carnets de visiteurs de Jean-François Séguier



Accueil

La correspondance

Navigation

● Accueil

● Le comité international

Correspondance de Jean-François Séguier

Pourret Pierre-André à Séguier Jean-François, Narbonne, 09/10/1780, [BnF, NAF 6569, fol. 136-141]

/ [fol. 136 r°]

Narbonne le 9 octobre 1780.

Monsieur

Qu'il est flatteur pour moi d'apprendre que je suis pour vous toujours le même et que vous voulez bien me continuer votre amitié. Soyez persuadé, monsieur, que rien ne m'est plus cher et plus précieux que cette amitié, et que rien ne peut m'être plus agréable que de recevoir de temps en temps de vos nouvelles. Je serai bien enchanté que lorsque vos occupations vous le permettront, vous veuillez prendre la peine de m'en donner.

La lettre que vous voulûtes bien m'écrire le 15 du mois dernier m'apprenait que vous jouissiez d'une bonne santé. Ménagez-la, mon cher monsieur, cette santé qui est si chère aux sciences et n'allez pas l'affaiblir par vos occupations qui doivent être plus modérées à votre âge. Pardonnez à mon attachement pour vous cette expression de mon zèle.

Il est bien fâcheux pour moi que mes affaires et celles des autres qui m'occupent depuis trop longtemps m'empêchent d'aller m'établir un ou deux mois à Nîmes où j'aurais bien des ressources auprès de vous pour l'objet qui m'occupe. On voudrait fort que je fusse à Paris et plusieurs de nos amis communs m'y attendent mais l'état de mes [fol. 136 v°] finances et la circonstance de mes affaires relatives à une succession de famille me fait renvoyer le voyage.

Un ouvrage complet sur les plantes de la Suisse serait bien nécessaire ; Haller n'avait pas tout vu. J'ai reçu d'un ami de Zurich bien des espèces qui ne sont pas mentionnées dans son *Historia plantarum*.

Le voyage des Pyrénées que j'ai fait cette année n'a pas été des plus avantageux pour moi du côté de la botanique mais j'ai été plus heureux pour la lithologie et la minéralogie. J'ai été forcé de n'aller pas fort [...]. La neige me chassait de partout et j'étais obligé de me rendre ici pour les affaires de notre chapitre. Les Espagnols qui étaient venus me [...] y restèrent avec les recommandations que je leur fournis et j'ai été un peu dédommagé de mes peines par la communication de leur récolte.

Je n'ai pas encore le temps de disposer en ordre les plantes que j'en ai apporté. J'en ai communiqué cependant quelques-unes à l'ami Granier à la circonstance de la foire de Beaucaire. Je crois même que je vous en envoyai dans le même temps et vous avez dû en trouver quelques-unes dans le petit paquet qui était joint à la boîte que je vous adressai pour

3.4. Capture d'écran du carnet de recherche : www.seguier.hypotheses.org

Archives savantes des Lumières
Correspondance, collections et papiers de travail d'un savant nîmois : Jean-François Séguier (1703-1784)

Recherche

Monsieur

Le 23 du mois dernier je vis ici M. Malas médecin de Petersbourg, a qui je remis pour vous une petite boîte qui contient quelques cailloux, et autres fossiles de notre ville et de ses environs, qui forment la suite de ceux que je vous avais

Accueil À propos L'équipe Crédits

Recherche

Etat des transcriptions (lettres conservées hors de Nîmes), avril 2016

Publié le 26/05/2016 par Emmanuelle Chapron

PRÉSENTATION
Ce carnet garde trace des recherches menées autour des

3.5. État des transcriptions au 23 avril 2016 (hors Carré d'Art)

Les lettres (l.) consultables sur le site sont signalées en fond rose et/ou en caractères gras.

Les lettres en cours de transcription sont signalées en fond orange.

Les reproductions numériques des lettres sont en accès libre (PU) ou accès réservé à l'intranet (TR)

Ville	Lieu de conservation	Cote et description	
ALLEMAGNE			
Berlin	Staatsbibliothek	Acc. Ms. 1959.9 : Séguier à Christian Gottlieb Ludwig, Nîmes, 4 février 1763 (en latin, avec traduction de Claire Torreilles)	PU
Bonn	Universitäts und Landesbibliothek	Autographen-Sammlung : Séguier à Johann Jacob Gesner, Vérone, 1 ^{er} juin 1754	
Kassel	Universitätsbibl.	4 ^o Ms. hist. litt. 2. : 2 l. de Séguier à Rudolf Erich Raspe, Nîmes, 20 avril et 9 novembre 1772.	PU
AUTRICHE			
Vienne	Kunsthistorisches Museum, Münzkabinett	Nachlass Eckhel, Korr. V, f ^o 148 : Séguier à Eckhel, Nîmes, 2 juillet 1783 [E. Chapron]	PU
FRANCE			
Aix-en-Provence	Bibliothèque Méjanes	ms. 913, p. 474-495 : 6 l. de Séguier à Bouquier [Cl. Torreilles]	PU
Arlés	Médiathèque	Ms. 244 : 2 l. de Séguier à Natoire [F. Pugnère] Ms. 604 : l. de Séguier à l'abbé Bonnemant (1778) et à P. Véran Ms. 1067 : l. de Séguier à Pierre Véran	
Avignon	Bibliothèque Ceccano	Ms. 2364 : l. de Séguier à Calvet, 1760-1783. [L. Serval]	
	Bibliothèque Ceccano (suite)	Ms. 2375, f ^o 39-49 : copie (par Calvet) de 5 l. de Séguier au marquis de Caumont Ms. 3050 : l. de Séguier à Esprit Calvet (nombre non spécifié) Ms. 4447, f ^o 195-211 : l. de Séguier au pdt de Vérone, 1769-1777. Ms. 4590, f ^o 494 : l. de Séguier au pdt de la Tour d'Aigues. Autographes Requier, n ^o 9126-9129 [CGM]	
Besançon	Bibliothèque municipale	ms. 622, fol. 91 : Séguier à dom Grappin, 23 février 1783 ms. 622, fol. 91bis : billet, s.d.	PU
Bordeaux	Archives privées Latapie	1 lettre de Séguier à François de Paule Latapie, 1775 [G. Montègre]	
Carpentras	Bibliothèque Inguimbertaine	Ms. 1255 : 3 l. de Séguier à Joseph Dominique Fabre, abbé de Saint-Véran, 1776-1778. [F. Pugnère] Ms. 1722, fol. 14-24 : 6 l. de Séguier à Saint-Véran, 1764, 1779. [F. Pugnère] Ms. 2521, fol. 179-183 : 1 lettre de Séguier à Bernardi de Valernes, avocat à Carpentras, 1775, avec deux programmes de concours de l'académie de Nîmes (imprimés, 1775 et 1776) [E. Chapron]	PU
Clermont Ferrand	BCIU	ms. 339, fol. 324-325 : Séguier à Guettard, 6 novembre 1773.	PU
Grenoble	Bibliothèque municipale	Ms. 6210 : 20 l. de Jean François Nicolas, médecin, à Séguier (1774-1780) Ms. 6661 : l. de Dominique Villars à Séguier [numérisées]	
La Rochelle	Médiathèque	ms. 664 : 34 l. de Réaumur à Séguier (1743-1757) [A. Danerol]	PU
Lyon	Bibliothèque municipale	ms. 791, fol. 4649-4667 : 9 l. de l'abbé François Rozier à Séguier [E. Chapron]	PU
Nîmes	Académie	L. à Séguier (en tant que secrétaire perpétuel) dont 3 l. d'Hamilton	
	A.D. Gard	D 5 : l. et mémoires de Séguier sur le rétablissement du collège,	

		août-septembre 1764. 1 F 206, pièce 38 : Séguier à Jacquin, 29 septembre 1759	
	Carré d'art	Voir détail dans document pdf spécifique.	
	Musée d'histoire naturelle	L. de Séguier à Boissier de Sauvages	
Paris	Académie des Sciences	<u>Dossier Jean-François Séguier</u> Séguier à M. de Sauvage, Venise, 5 février 1751 L. de Correspondant de Segulier, délivrée le 10 mai 1750 par Defouchy 4 l. de Séguier à Réaumur, 1744-1757. Copie d'une l. de Séguier à M. de Malherbes, 29 janvier 1772 Séguier à non id., 22 décembre 1783.	
	Archives nationales	Chartrier Tocqueville, 177 Mi 198 [154 AP II] : 11 l. et billets échangés entre Séguier et Malesherbes	
	Bibl. de l'Arsenal	Ms. 13585, f° 2-3 : lettre de l'abbé Barthélemy à Séguier, 1758.	
	BnF	Ms. NAF 501, f° 131 : fragment d'une lettre de S. au baron de Sainte-Croix (?), 15 janvier 1778.	
	BnF (suite)	Ms. NAF 1074, f° 167-225 : 24 l. de S. à J. Pellerin, Nîmes, 27 février 1765-18 janvier 1773 [L. Servel]	
	BnF (suite)	Ms. NAF 1212, f° 206-225 : 10 l. de Séguier à Bouhier, Nîmes, Paris et Vérone, 31 décembre 1728-2 août 1744. [F. Pugnère]	
	BnF (suite)	Ms. NAF 1893, f° 78-134 [numérisé sur Gallica] : 29 l. de Séguier au président Fauris de Saint-Vincens, 1762-1783 [L. Servel]	
	BnF (suite)	Ms. NAF 6211 : 82 l. à Séguier (Allione, Bianchi, Bianconi, di Blasi, de Boze, Caylus, Corsini, Donati, Faujas de Saint-Fond, Flaugergues, Zinanni, Le Blond, Malesherbes, Muratori, Paciaudi, Pellerin, Schiavo, Taulèle, Torelli, Van Swinden, Zinnani).	
	BnF (suite)	Ms. NAF 6568 [Gallica] : 101 l. à Séguier (Amoureux, Borch, Gensanne, Gérard , Grinfield, Gronovius, Gruel, Gualtieri, Guettard, Guilleminet, Hortega, Jacquin, Jallabert, Le Moyne, L'Héritier, Lubières, de Luc, Mansberg, Marcassus de Puymaurin, de Marillac, Murray, Natoire , Parolini, Pataroli, Pech, Pialat).	
	BnF (suite)	Ms. NAF 6569 : 77 l. de Pourret à Séguier, 1775-1784 [A. Danerol]	
	BnF (suite)	Ms. NAF 6571, fol. 112-240 : 68 l. de Séguier à Amoureux (20 octobre 1772-23 décembre 1783)	
	BnF (suite)	Ms. NAF 6573, fol. 53-54 [numérisé sur Gallica] : Amoureux père à Séguier, Nîmes, 13 décembre 1755.	
	BnF (suite et fin)	Ms. NAF 22098 : 1. à Camille Falconet, t. IV, f° 88-91 : 2 l. de Séguier, Vérone, 8 octobre 1737-8 septembre 1740.	
	Institut de France	Ms. 876, f° 151 : 1. de Séguier à d'Alembert, 20 janvier 1779 Ms. 878, f° 34 : 1. de Séguier à Condorcet, 3 août 1774 Ms. 1278 : 1. de Séguier à Pierre-Michel Hennin. Ms. 2460 : 1. de Séguier à l'évêque d'Agde et à Amoureux.	
	Institut de France (suite)	Ms. 2811 : 50 l. de Séguier au marquis d'Agnan d'Orbessan, président au Parlement de Toulouse (1755-1781) = édition préparée par Véronique Krings et Benoît Pilot.	
	Muséum national d'histoire naturelle – Bibliothèque centrale	Ms. 1983 / 2604 : Boissier de Sauvages à Séguier, 3 mars 1768 Ms. 1983 / 2670 : Séguier à Guettard, s.d. Ms 1994 / 778-792 : 15 l. de Séguier à Picot de la Peyrouse, 1775-1782 Ms. 1998 / 254 : S. à Réaumur, 3 août 1748	
	Muséum National d'Histoire Naturelle – Bibliothèque de botanique	Ms. CRY 507 / 1594-1595 : Séguier à L'Héritier, 5 février 1783 et 21 mai 1783 Ms. CRY 491 / 360 : Séguier à Picot de la Peyrouse, 25 juillet 1778	
	Observatoire	Ms. 1058, 196-212 : 13 l. de Séguier à Antoine-Dominique Flaugergues (1776-1783) ; 3 l. de Séguier à non id. ; 1 lettre de Séguier à de Ratte, Nîmes, 15 janvier 1760. Correspondance de Joseph-Nicolas Delisle, B1/6-50 : Delisle à	

		Séguier, Paris, 18 janvier 1751 et B1/6-Séguier à Delisle, Vérone, 13 septembre 1751. [convention en cours de signature]	
Reims	Archives mun. et comm.	carton XVIII : lettre de Séguier à non id. (au sujet d'une médaille d'Othon), Nîmes, 21 mai 1784	PU
Rouen	Bibliothèque municipale	Blosseville 1764 : lettre de Séguier à l'Abbé Marie. Nîmes, 25/07/1774 (2 f° ms r/v) Ms Montbret 71(-3 Antiquités) : lettre de Séguier à Servières, 19/08/1782 (1 f° ms r/v) ; Copie d'une lettre de Séguier à Dom Grappin. Nîmes, 23/02/1783 (1 f° ms r + [insert : 1 f° r : Note sur les médailles gauloises (main de Servières ?)] ; Copie d'une lettre de Dom Grappin à Séguier. St-Ferjeux, 24/03/1783 (1 f° ms r/v) On trouve également dans ces papiers Servières : Vers pour mettre au bas du portrait de l'Illustre Mr. Séguier de Nîmes (1 f° ms r) Note biographique sur Séguier (Jean-François) (1 f° ms r)	
Troyes	Médiathèque	ms. 2770 : Bouhier à Séguier, Dijon, 23 mai 1744 [F. Pugnère]	
ITALIE			
Bologne	Biblioteca dell'Archiginnasio	Lettere di vari al Dr Manetti, 1747-1784, liasse 155 : 9 l. de Séguier, Vérone et Nîmes, 1754-1758	
Florence	BNCF	Targ. 163 : 7 l. de Séguier à Targioni Tozzetti	
Forli	Biblioteca A. Saffi	<u>Raccolte Piancastelli</u> <u>1) Sezione Carte Romagna</u> Busta 39/33 : 1 lettre de Seguiet à Giovanni Antonio Battarra Busta 64/84 e 85 : 2 copies de l. de Séguier à Michele Enrico Sagramoso <u>2) Sezione Autografi Secc. XII-XVIII</u> 2 l. de Séguier à Antonio Matani e Lodovico Coltellini 9 l. de Giovanni Poleni à Séguier 27 l. d'Angelo Attilio Tilli a Séguier. [numérisation en cours]	
Modène	Biblioteca Estense	Archivio Muratoriano, 91.3, f. 71-72 : Muratori à Séguier (1 lettre)	
Palerme	Biblioteca Comunale di Palermo	Qq E136, Carteggio, fol. 185-186 : 1 lettre de Séguier au prince de Torremuzza, 1775	
Rome	Biblioteca Apostolica Vaticana	Autografi Patetta, 1 lettre de Carlo Allione à Séguier	
Rimini	Biblioteca Gambalunghiana	Fondo Gambetti, Lettere autografe al dott. Giovanni Bianchi : 86 l. de Séguier à Bianchi ; 2 l. de Pestalozzi à Séguier ; 1 lettre de Betterle à Séguier	PU
Rovereto	Archivio dell'Accademia degli Agiati di Rovereto	Ms. 1340.6 : Séguier à Zinanni, 25 juin 1744	
Rovereto	Biblioteca civica	Ms. 17.1 : Séguier à Frisinghelli, 1752 Ms. 17.4 : Séguier à Vannetti, 1752 Ms. 17.4 : Vannetti à Séguier, 1754 Ms. 17.6 : 2 l. de Séguier à Frisinghelli, 1755	
Turin	Académie des sciences	Cart. 4019-4152 (103 lettres) e cart. 4343-4344 (2 lettres) : 103 l. de Séguier à Allione, 23 novembre 1748-28 mars 1775 [la copie moderne de ces l. est conservée à la BM Nîmes, ms. 309] 19077 : Copie di lettere inviate da G. Lami, 1737-1742 19321-19350 : Copialettere di Paciaudi a Séguier ed altri 19827-19828 : lettera di Séguier a Paciaudi, 14 ottobre 1751 19845-19862 : copialettere di Séguier a Paciaudi, 1751-1767 [numérisation en cours]	
Venise	Marciana	Cod. Ital..., cl. X, 50 (6703) : 5 l. de Séguier à Bernardo Maria De	

		Rubeis (n° 114, 115, 116, 117, 118). Edition partielle : n° 114 et 118	
Vérone	Biblioteca Capitolare	ms. DCCCCLXXVII/2, fol. 5-7 : partie de lettre de Séguier à Michele Sagramoso	
Vérone	Biblioteca civica	- Carteggi, b.87 : 2 l. à Michele Sagramoso, 1758 e 1763 - ms.3096/P : 1 lettre de Giovanni Poleni à Séguier, 16 octobre 1753 - ms. 3096/I : 1 lettre de Séguier à Poleni, 21.10.1741 - ms. 3096/I : 1 lettre de Poleni à Séguier, 24 décembre 1741 <u>Contatto : dott. Agostino Contò [C. Le Gall]</u>	
PAYS-BAS			
Amsterdam	Bibliothèque universitaire	UB: HSS-mag.: 57 I 1: Séguier au marquis G. Poleni, Nîmes, 1758. UB: HSS-mag.: 57 I 2: Séguier à G. B. Chiaramonte, Vérone, 1755	
Leyde	Bibliothèque universitaire	MAR 44: 1, f° 24-27 : Prosper Marchand à Séguier, s.d. ; f° 28-30 : Séguier à Marchand, Vérone, 1739 ; Séguier à J. Gesner, 1755.	
ROYAUME-UNI			
Londres	British Library	Additional Mss. 22935, f° 268-313 et 362-377: 1. de Séguier à Antoine Gouan de Montpellier (1760-1777). Egerton Ms. 1981, f° 33, 37, 41, 42, 43, 45, 47 : 1. de Séguier à Sir John Strange (géologue et diplomate) (1768-1772)	
	British Library	Sloane Ms. 4056, f° 283 (1740) ; Ms. 4057, f° 54 (1741) ; Ms. 4069, f° 58 et 83 (1740, 1742) : 4 l. de Séguier à Hans Sloane [François Pugnère].	
	Linnean Society	Linnaeus correspondance, vol. XIV : huit l. de Séguier à Linné (L0606, L0692, L0872, L2470, L1814, L1918, L2282 et L3013).	
RUSSIE			
St-Petersbg	Bibliothèque nationale de Russie	Fonds 975, tome 26, n° 393-410 : 18 l. de Séguier à Angelo Calogerà, 1741-1759.	
SUEDE			
Uppsala	Bibl. universitaire	posse 36 : 2 l. de Séguier à H. A. Gyllenborg	
Stockholm		2 l. de Séguier à Wargentín, 1753	
SUISSE			
Bern	Burgerbibliothek	fonds Haller : 10 l. de Haller à Séguier, 10 l. de Séguier à Haller, 1754-1769 [Florence Catherine]	
Genève	Bibliothèque publique et universitaire	Ms. SHAG, 242, fol. 234-239 : 3 l. de Séguier à Jean Jallabert et 2 minutes de Jallabert (1749-1753) [écrit à partir du site] Arch. Saussure, 8, fol. 108-115 : 4 l. de Séguier à Saussure (1777-1780). [E. Chapron]	PU
	Conservatoire et bibl. botaniques	Autographes : Séguier à Haller, 8 mars 1754.	
Zurich	Zentralbibliothek	Ms. Briefe, Séguier : 1 lettre à Gessner, 1753 ; 1 lettre à Gessner, 1765 [Meike Knittel] Autogr. Ott. : 2 l. à Gessner, 1752 et 1777. <u>Ms. C 272</u> : 1 lettre à Heidegger & Cie, 1748 et 1 lettre à non id. [Hagenbuch ?], 1748. Ms. C 274-276 : 5 l. de Séguier à Johannes Gessner, Vérone, 1754-1760. / 7 copies de l. de G. à Séguier Ms. C 274 (ep. 18), C 275 (ep. 40), C 276 (ep. 213) : 3 l. de Johann Caspar Hagenbuch à Séguier (1753-1760) Ms. M 18.25 : 27 l. de Séguier à Johannes Gessner, Vérone et Nîmes, 1750-1777. Ms. C 273-276 : 9 l. de Séguier à J. C. Hagenbuch, Vérone et Nîmes, 1750-1762.	

PUBLICATIONS

Ouvrages

- 2015 – avec Delphine Carrangeot et Hélène Chauvineau, *L'Italie à l'époque moderne*, Armand Colin, collection « Colin U ».
- 2009 – *Ad utilità pubblica. Politique des bibliothèques et pratiques du livre à Florence au XVIII^e siècle*, Genève, Librairie Droz, 2009.
- 2008 – *L'Europe à Nîmes : les carnets de Jean-François Séguier (1732-1784)*, Avignon, Éditions A. Barthélemy, 2008.

Direction d'ouvrage collectif

- En préparation – avec Isabelle Luciani et Guy Le Thiec, *Amateurs, érudits et collectionneurs*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence.

Direction de numéros de revue

- En préparation – avec Jean Boutier, *Usages de la correspondance savante*, dossier à paraître dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*.
- 2013 – avec Isabelle Luciani, *Écritures scientifiques* (actes de la journée d'études du 26 mai 2010, MMSH), *Rives méditerranéennes*, 44, 2013.
- 2009 – avec Brigitte Marin, *Voyages et construction du territoire* (actes de la journée d'études du 23 janvier 2008, MMSH), *Rives méditerranéennes*, 34, 2009.

Articles dans des revues nationales ou internationales à comité de lecture

- 2016 – « Comment Robinson Crusoé est entré au collège : carrières littéraires et fabrique d'un classique au XVIII^e siècle », *Revue historique*, 680, 2016, p. 763-784.
- 2015 – « The « Supplement to All Archives » : the Bibliothèque Royale of Paris in the Eighteenth-Century », *Storia della storiografia*, 68/2, p. 53-68.
– « Enseigner l'allemand par les livres : Strasbourg et la librairie pédagogique au XVIII^e siècle », *Histoire et civilisation du livre*, XI, p. 129-148.
- 2014 – « Des livres « pour l'usage de l'École royale militaire » : choix pédagogiques et stratégies éditoriales (1751-1788) », *Histoire, économie, société*, 1, p. 3-16.
- 2013 – « Monde savant et ventes de bibliothèques en France méridionale dans la seconde moitié du XVIII^e siècle », *Annales du Midi*, 283, p. 409-429.
– « Le *Gradus ad Parnassum* : pratiques éditoriales et usages familiers d'un dictionnaire poétique latin (XVII^e - XVIII^e siècles) », *Bulletin du bibliophile*, p. 289-309.
- 2012 – « Das Elementarschulbuch im 18. Jahrhundert: Räumliche Ausbreitung und Handelspraktiken zwischen Paris und der Champagne (1680-1730) » [Le petit livre scolaire au XVIII^e siècle : espaces et pratiques commerciales entre Paris et Champagne,

- 1680-1730], *Zeitschrift für Erziehungswissenschaft*, 15, n° 2, sous la direction de J.-L. Le Cam, S. Hellekamps, A. Conrad, p. 91-104.
- « Écoles charitables et économie du livre au XVIII^e siècle : les livres à l'usage des élèves des ursulines », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 59, n° 4, p. 33-49.
 - 2011 – « Les veilles studieuses. Représentations et pratiques de la lecture nocturne au XVIII^e siècle », dans Frédéric Barbier, Robert Descimon (dir.), *A travers l'histoire du livre et des Lumières. Études d'histoire du livre offertes au professeur Daniel Roche*, Genève, Droz, 2011, n° spécial de la revue *Histoire et civilisation du livre*, VII, p. 261-284.
 - « Les bibliothèques des séminaires et collèges britanniques à Paris entre Ancien Régime et Révolution », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 169, p. 567-596.
 - 2010 – « Des livres pour les écoles du peuple ? Economie et pratiques du texte scolaire en Champagne au XVIII^e siècle », *Histoire de l'éducation*, 127, 2010, p. 7-34.
 - 2010 – « Avec bénéfice d'inventaire ? Les lettres de recommandation aux voyageurs dans l'Europe du XVIII^e siècle », *Mélanges de l'École française de Rome, Italie et Méditerranée*, 122, n°2, 2010, p. 431-453.
 - 2010 – « Lire plume à la main. Lire et écrire à l'époque moderne à travers les ouvrages annotés du fonds ancien du Centre culturel irlandais de Paris », *Revue française d'histoire du livre*, 131, 2010, p. 45-68.
 - 2009 – « Il patrimonio ricomposto. Biblioteche e soppressioni ecclesiastiche in Toscana da Pietro Leopoldo a Napoleone », *Archivio Storico Italiano*, II, 2009, p. 299-345.
 - 2009 – « Les échanges savants à l'épreuve de la distance : Jean-François Séguier (1703-1784) entre Vérone et Nîmes », *Rives méditerranéennes*, 32, 2009, p. 121-137.
 - 2008 – « Pour une histoire des bibliothécaires en Italie au XVIII^e siècle », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 166, n°2, juillet-décembre 2008, p. 446-479.
 - 2004 – « Voyageurs et bibliothèques dans l'Italie du XVIII^e siècle : des *mirabilia* au débat sur l'utilité publique », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 162, 2004, p. 305-332.
 - 2004 – « Le métier de bibliothécaire au XVIII^e siècle : Angelo Maria Bandini à Florence (1726-1803) », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 51, 2004, p. 58-87.
 - 2003 – « Bibliothèques publiques et pratiques bibliophiliques au XVIII^e siècle : la collection d'incunables de la bibliothèque Magliabechiana de Florence », *Revue française d'histoire du livre*, 118-121, 2003, p. 317-333.

Articles – autres revues

- 2009 – « La fabrique du lieu savant : le cabinet nîmois de Jean-François Séguier (1703-1784) », 2000. *The European Journal*, 10, 2009, p. 2-3.
- 2006 – « Bibliothèques publiques, politiques et pratiques du livre à Florence au XVIII^e siècle », *La Fabbrica del Libro. Bollettino di storia dell'editoria in Italia*, XII, 2006, p. 8-13.
 - « Bibliothèques italiennes du XVIII^e siècle », *Revue de la Bibliothèque nationale de France*, 23, 2006, p. 86-90.

Contributions à des ouvrages collectifs

À paraître

- « Catégories de l'entendement éditorial et ordre des livres. Les livres d'éducation dans les catalogues de libraires du XVIII^e siècle », dans Annie Charon, Sabine Juratic, (dir.), *L'Annonce faite au lecteur*, Louvain, Presses universitaires, coll. L'Atelier d'Érasme.
 - « Les bibliothèques de Bernard de Montfaucon », dans Véronique Krings (dir.), *L'Antiquité expliquée et représentée en figures*, Bordeaux, Ausonius.
- 2016 – « Bibliothèques », dans Dionigi Albera, Maryline Crivello, Thierry Fabre et M. Tozy (dir.), *Dictionnaire de la Méditerranée*, Arles, Actes Sud.
- 2015 – « Bibliothèque », dans Claude Gauvard, Jean-François Sirinelli (dir.), *Dictionnaire de l'historien*, Paris, Seuil, p. 62-65.
- « Bandini et les catalogues de la Laurentienne » et « Publicité et publication : le catalogue imprimé de la Bibliothèque royale », dans Frédéric Barbier, Thierry Dubois, Yann Sordet (dir.), *De l'argile au nuage. Une archéologie des catalogues (IIe millénaire av. J.-C.-XXIe siècle)*, Bibliothèque Mazarine, Bibliothèque de Genève, Éditions des Cendres, p. 322, p. 338.
- 2014 – avec Anne Saada : « La bibliothèque, la carte et le territoire », dans Pierre-Yves Beaurepaire (dir.), *La communication en Europe. De l'âge classique au siècle des Lumières*, Paris, Belin, p. 215-265.
- 2010 – « Du bon usage des recommandations : lettres et voyageurs au XVIII^e siècle », dans Pierre-Yves Beaurepaire, Pierrick Pourchasse (dir.), *Les circulations internationales en Europe (années 1680-années 1780)*, Rennes, Presses universitaires, 2010, p. 249-258.
- 2009 – « Politique de la science et correspondances savantes au XVIII^e siècle : les musées de physique et d'histoire naturelle de Pavie et Florence », in Jean Boutier, Sandro Landi, Olivier Rouchon (dir.), *La politique par correspondance. Usages politiques de la lettre en Italie, XIV^e - XVIII^e siècles*, Rennes, Presses universitaires, 2009, p. 275-291.
- 2009 – « Lo Stato degli Absurgi Lorena », in Jean Boutier, Sandro Landi, Olivier Rouchon (dir.), *Firenze e la Toscana. Storia di uno Stato moderno*, Florence, Mandragora, 2009, p. 87-103.
- 2007 – « Les humeurs du lecteur : manières de lire et hypocondrie savante à Florence au XVIII^e siècle », in Gilbert Buti, Anne Carol (dir.), *Comportements, croyances et mémoires. Europe méridionale XV^e- XX^e siècles*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, 2007, p. 71-82.
- 2004 – « Des Médicis aux Habsbourg-Lorraine », in J. Boutier, S. Landi, O. Rouchon (dir.), *Florence et la Toscane, XIV^e- XIX^e siècles. Les dynamiques d'un état italien*, Presses universitaires de Rennes, Rennes, 2004, p. 105-125.

Communications avec actes

À paraître

- « The Politics of Libraries Under the Habsburg Lorraine », dans Paula Findlen, Jacob Soll, Corey Tazzara (dir.), *Florence after the Medici : Tuscan Enlightenment, 1737-1790*, actes des journées d'études internationales, University of Southern California.
 - « La culture scolaire au village au XVIII^e siècle », dans Frédéric Boutouille et Stéphane Gomis (dir.), *Cultures villageoises au Moyen Age et à l'époque moderne*, actes des Journées internationales d'histoire de l'abbaye de Flaran, 9 octobre 2015.
 - « Écrire pour la jeunesse au XVIII^e siècle : une affaire de femmes ? », dans Karine Lambert, Martine Lapied (dir.), *Genre, normes, transgression*, Aix-en-Provence, Presses universitaires de Provence, coll. Penser le genre.
 - « Collèges et librairie scolaire à Paris au XVIII^e siècle : périmètre économique, activités induites et vie de quartier », dans Boris Noguès, Nathalie Gorochov (dir.), *L'Université dans la ville. Les espaces universitaires et leurs usages en Europe du XIII^e au XIX^e siècle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, sous presse.
 - « Publication et publicité : les catalogues imprimés au XVIII^e siècle », dans Jean-Pierre Vittu, Corinne Legoy (dir.), *Ouvrir les bibliothèques au public. Tricentenaire de la bibliothèque publique d'Orléans*.
 - « Bibliothèques et suppressions ecclésiastiques en Toscane de Pierre-Léopold à Napoléon », dans Christina Dondi, Dorit Raines (dir.), *How the Secularization of Religious Houses Transformed the Libraries of Europe, 16th–19th Centuries*, Turnhout, Brepols.
 - « Les bibliothèques des institutions scientifiques en France et en Italie au XVIII^e siècle », dans Isabelle Diu, Joëlle Ducos (dir.), *Le livre scientifique*, Paris, École nationale des Chartes.
- 2012 – « Circulation et usages des catalogues de bibliothèques dans l'Europe du XVIII^e siècle », dans Frédéric Barbier, Andrea De Pasquale (dir.), *Un'istituzione dei Lumi : la biblioteca. Teoria, gestione e pratiche biblioteconomiche nell'Europa dei Lumi*, Parme, Museo Bodoniano, p. 29-49.
- 2007 – « Organisation du savoir et utilité publique : les bibliothèques florentines au XVIII^e siècle », in H. E. Boedeker, A. Saada (dir.), *Bibliothek als Archiv*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht, 2007, p. 209-234.

Rapports de recherche

- 2011 – *Les bibliothèques des collèges britanniques à Paris au XVIII^e siècle*, rapport de fin de bourse de recherche, Centre culturel irlandais, Paris, 98 p.
- 2009 – *Lire plume à la main. Étude des marginalia du fonds ancien du Centre culturel irlandais*, rapport de fin de bourse de recherche, Centre culturel irlandais, Paris, 145 p.

Comptes rendus

- Eleonora Barria-Poncet, *L'Italie de Montesquieu*. Paris, Classiques Garnier, 2013, dans *Histoire et Civilisation du Livre*, XI, 2015, p. 340-341
- Elisabetta Farnese, *principessa di Parma e regina di Spagna*, dans *Revue historique*, 671, 2014.

- Marie-Claire Felton, *Maîtres de leurs ouvrages. L'édition à compte d'auteur à Paris au XVIII^e siècle*, préface de Roger Chartier, Oxford University Studies in the Enlightenment, Oxford, Voltaire Foundation, 2014, dans *Recherches sur Diderot et l'Encyclopédie*, 49, 2014.
- Fabienne Henryot, *Livres et lecteurs dans les couvents mendiants. Lorraine, XVI^e-XVIII^e siècles*, Genève, Droz, 2013 dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 4-5, 2013.
- Sandro Landi, *Stampa, censura e opinione pubblica in età moderna*, Bologne, Il Mulino, 2012, dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 68, 2013, p. 877-879.
- Jeffrey Freedman, *Books Without Borders in Enlightenment Europe. French Cosmopolitanism and German Literary Markets*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 2012, dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 60-3, p. 163-205.
- Patrizia Delpiano, *Il governo della lettura. Chiesa e libri nell'Italia del Settecento*, Bologne, Il Mulino, 2007, dans *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 60-3, p. 163-205.
- Correspondance de Valentin Jamerey-Duval, bibliothécaire des ducs de Lorraine*, édition critique établie par André Courbet, tome I, 4 novembre 1722-21 décembre 1745, Paris, Honoré Champion, 2011, dans *Bulletin du bibliophile*, 2014.
- Anthony Grafton, *La page de l'Antiquité à l'ère du numérique. Histoire, usages, esthétiques*, Paris, Hazan et Musée du Louvre, 2012, dans *Artefact*, 1, 2014.
- Xenia von Tippelskirch, *Sotto controllo. Letture femminili in Italia nella prima età moderna*, Rome, Viella, 2011, dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n° 67-3, p. 768-770.
- Stefania Bergamo, Marco Callegari (a cura di), *Libri in vendita. Cataloghi librari nelle biblioteche padovane (1647-1850)*, Milan, FrancoAngeli, 2009, dans *Histoire et civilisation du livre*, VIII, 2012, p. 385-386.
- Anne Béroujon, *Les écrits à Lyon au XVII^e siècle. Espaces, échanges, identités*, Grenoble, PUG, 2009, dans *Histoire et civilisation du livre*, VIII, 2012, p. 401-404.
- Frédéric Barbier, *Le rêve grec de Monsieur de Choiseul. Les voyages d'un Européen des Lumières*, Paris, Armand Colin, 2010, dans *Histoire et civilisation du livre*, VIII, 2012, p. 408-411.
- Enzo Bottasso, *Dizionario dei bibliotecari e bibliografi italiani dal XVI al XX secolo*, a cura di Roberto Alciati, Montevarchi, Accademia Valdarnese del Poggio, 2009, dans *Bulletin du bibliophile*, 1, 2012, p. 178-179.
- Gilles Bertrand, *Le Grand Tour revisité. Pour une archéologie du tourisme : le voyage des Français en Italie (milieu XVIII^e siècle - début XIX^e siècle)*, Rome, Ecole française de Rome, 2008, dans *Histoire et civilisation du livre*, VI, 2010, p. 419.
- Alessandra Contini, *La Reggenza lorenese tra Firenze e Vienna. Logiche dinastiche, uomini e governo (1737-1766)*, Florence, Olschki, 2002, dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 59-4, 2004, p. 891-893.
- Sandro Landi, *Il governo delle opinioni. Censura e formazione del consenso nella Toscana del Settecento*, Bologne, Il Mulino, 2000, dans *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 59-4, 2004, p. 891-893.

ACTIVITES SCIENTIFIQUES

1. Participation à des programmes de recherche

- Au sein de l'UMR TELEMME (MMSH, Aix-en-Provence) :

Participation aux activités des groupes de recherche « Culture et politique au XVIII^e siècle et sous la Révolution française », puis « Écritures de soi. Mots et configurations de l'expérience » (contrat quadriennal 2012-2016).

Co-responsabilité du groupe « La production des savoirs sociaux, XI^e-XIX^e siècles » (contrat quadriennal 2017-2021).

Responsable scientifique de l'édition électronique de la correspondance de Jean-François Séguier (1703-1784) (www.seguier.org; www.seguier.hypotheses.org).

- Membre du projet de Laboratoire International Associé (LIA) *MéditerranéePolis Espaces urbains, mobilités, citadinités. Europe méridionale, Méditerranée (XVI^e-XXI^e s.)* (Aix-Marseille Université, Sapienza Università di Roma, École française de Rome, CNR).
- Membre de la Structure Fédérative d'Études et de Recherches en Éducation-Provence (Aix-Marseille Université).
- Membre du groupe de recherche *Cantus scholarum*, coordonné par Xavier Bisaro, CESR, Université de Tours.
- Membre (au titre du projet d'édition électronique de la correspondance Séguier) du consortium CAHIER, soutenu par la TGIR Huma-Num.

2. Participation à des comités de rédaction et expertise de la recherche

- Membre du comité de rédaction de la revue *Histoire et civilisation du livre* (Genève, Droz) (depuis 2011)
- Membre du comité de rédaction de la *Revue historique* (Paris, PUF) (depuis 2011)
- Expertises de projets et dossiers scientifiques : Région Champagne-Ardenne ; Maison des sciences de l'homme
- Membre puis vice-présidente du comité d'évaluation scientifique « Culture et patrimoine » de l'Agence nationale de la recherche (2015-2016)

3. Organisation de manifestations scientifiques (voir programmes en annexe 2)

Organisation de colloque et journées d'études dans le cadre du laboratoire TELEMME

- Organisation du colloque international *Savoirs à l'œuvre, savants au travail : Séguier et ses correspondants* (Aix-en-Provence, MMSH, 18-19 novembre 2016).
- Organisation avec Jean Boutier de la journée d'étude internationale *Outils, archives, corpus : usages des correspondances savantes au XVIII^e siècle* (Aix-en-Provence, MMSH, 30 novembre 2011, publication des actes en préparation pour la *Bibliothèque de l'École des Chartes*)

- Organisation avec Isabelle Luciani de la journée d'étude *Écritures scientifiques, quête de l'objectivité, construction de soi* (Aix-en-Provence, MMSH, 26 mai 2010 ; actes publiés dans la revue *Rives méditerranéennes*, 2013).
- Organisation de la journée d'étude internationale *Culture populaire et pratiques de l'écrit* (Aix-en-Provence, MMSH, 10 mars 2010)
- Organisation avec Brigitte Marin de la journée d'étude *Voyageurs et construction du territoire, XVII^e-XIX^e siècles* (Aix-en-Provence, MMSH, 23 janvier 2008 ; actes publiés dans la revue *Rives méditerranéennes*, 34, 2009).

4. Bourses de recherche

Bourses de recherche du Centre culturel irlandais, Paris :

- étude des *marginalia* du fonds ancien (2009)
- les livres des collèges parisiens dans le fonds de l'ancien Collège des Irlandais (2011).

5. Participation à des manifestations scientifiques (depuis 2004)

2016

Histoire du livre et des bibliothèques, Colloque de l'AHMUF. Faire de l'histoire moderne, Paris, 22 janvier 2016.

Discussion de l'ouvrage d'Antoine Lilti, *L'invention de la célébrité au XVIII^e siècle*, 10 février 2016, Aix-en-Provence, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, séminaire de formation en histoire moderne.

Discussion de la journée d'étude « Marges et marginalia » organisée par les doctorants de l'École des chartes et de l'EPHE, Paris, École des chartes, 16 juin 2016.

2015

La bibliothèque comme archive, colloque international « Histoire transnationale de l'historiographie et pratiques savantes des archives (XVII^e - XIX^e siècle), organisé par Maria Pia Donato, Filippo De Vivo, Anne Saada, Paris, École normale supérieure, 13 mars 2015.

Écrire pour la jeunesse au XVIII^e siècle : une affaire de femmes ?, 19 mars 2015, Aix-en-Provence, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, séminaire du groupe GeFeM.

La voix de l'enfant à l'époque moderne : usages et représentations, Table ronde du projet *Cantus scholarum*, organisée par Xavier Bisaro, université de Tours, 22 avril 2015.

Écrire l'histoire des bibliothèques aujourd'hui, discussion autour du livre de Frédéric Barbier, *Histoire des bibliothèques. D'Alexandrie aux bibliothèques virtuelles*, Mardis de l'École des chartes, Paris, École des chartes, 6 octobre 2015.

La culture scolaire au village au XVIII^e siècle, colloque « Cultures villageoises au Moyen Age et à l'époque moderne », organisé par Frédéric Boutouille et Stéphane Gomis, Journées internationales d'histoire de l'abbaye de Flaran, 9 octobre 2015.

The Politics of Libraries under the Habsburg-Lorraine, colloque « Florence after the Medici », organisé par Paula Findlen, Jacob Soll, Corey Tazzara, Los Angeles, Huntington Library, 6 novembre 2015.

Livres d'écolier à l'époque moderne : un espace de liberté ?, Symposium Langage et liberté, organisé par Marie-Laure Barbier, Aix-en-Provence, ESPE, 7 décembre 2015.

2014

Écrire sur les livres à l'époque moderne : histoire d'une pratique de lecture, Recherches en histoire du livre, Philippe Martin, Université Lyon II, Master CEI, 9 janvier 2014.

Autour de la bibliothèque : libraires, lecteurs, savants dans la France méridionale du XVIII^e siècle, Séminaire de recherche, Centre de recherche historique de Perpignan, Université de Perpignan- Via Domitia, 12 février 2014.

Le monde de papiers d'un savant provincial au XVIII^e siècle : Jean François Séguier (1703-1784), Séminaire d'histoire moderne, organisé par Jean-Pierre Vittu, université d'Orléans, 14 mars 2014.

Histoire du livre scolaire : jalons d'une recherche en cours et pistes de réflexion collective, Journée scientifique SFERE Provence, organisée par Marie-Laure Barbier, Aix-en-Provence, ESPE, 27 juin 2014.

Collèges et librairie scolaire à Paris au XVIII^e siècle : périmètre économique, activités induites et vie de quartier, colloque international « L'université dans la ville : les espaces universitaires et leurs usages en Europe du XIII^e siècle au XXI^e siècle », organisé par Nathalie Gorochov et Boris Noguès, Paris, UPEC-UPEM, 25 septembre 2014.

Strasbourg et la librairie pédagogique au XVIII^e siècle. Enseigner l'allemand par les livres, colloque international « Strasbourg, le livre et l'Europe (XV^e siècle- XX^e siècle), organisé par Frédéric Barbier, Strasbourg, 13 octobre 2014.

La publication du catalogue : un surcroît de publicité ?, colloque international « Ouvrir les bibliothèques au public », organisé par Jean-Pierre Vittu, Bibliothèque publique d'Orléans et université d'Orléans, 16 octobre 2014.

L'école en chantant : les supports du chant scolaire et leur économie au XVIII^e siècle, journée d'étude « *Cantus scholarum*. Le chant scolaire dans l'Europe moderne », organisée par Xavier Bisaro, Tours, 6 novembre 2014.

Le travail savant à l'épreuve de la distance : France-Italie, XVIII^e siècle, XVIII^e séminaire transversal Work in Progress : de part et d'autre des Alpes : migrations d'hommes et d'idées, GERCI, Université Grenoble III, Grenoble, 18 décembre 2014.

2013

La librairie scolaire au XVIII^e siècle, journée d'études « Le livre scolaire », Paris, Bibliothèque nationale de France, 9 avril 2013.

Le moment des réformes : des laboratoires européens, table ronde « Écrire aujourd'hui l'histoire de l'Italie », organisée par Sandro Landi, Jean Boutier, Jean-Claude Waquet, Olivier Rouchon, Université, Bordeaux, 1^{er} octobre 2013.

Les bibliothèques à l'époque moderne, journée d'études « Trésors de la bibliothèque de Saint-Mihiel » organisée par Philippe Martin et Fabienne Henryot, bibliothèque de Saint-Mihiel, 8 novembre 2013.

Un outil pour l'édition électronique et la modélisation des écritures savantes. La correspondance et les papiers de Jean-François Séguier (1703-1784), avec Éric Carroll, journée d'étude « Écriture de l'histoire et mobilisation des mémoires sur le web (France-Méditerranée). Acteurs et témoins, en collaboration avec l'ATRI 4 Patrimoine : enjeux, pratiques, représentations du LABEXMED, 10 décembre 2013.

2012

Les lettres de recommandation aux voyageurs dans l'Europe du XVIII^e siècle, séminaire « Information et savoirs », organisé par Wolfgang Kaiser et Christine Lebeau, Paris-I, 7 mars 2012.

Libraries and dissolved monastic collections in Tuscany from Pietro Leopoldo to Napoleon, colloque « How the Secularization of Religious Houses Transformed the Libraries of Europe, 16th–19th Centuries », organisé par Christina Dondi et Dorit Raines, Oxford, 23 mars 2012.

Daniel Roche historien du livre, table ronde pour la présentation du volume d'hommages de la revue *Histoire et civilisation du livre*, organisée par Robert Descimon, Paris, EHESS, 12 novembre 2012.

2011

Présentation de l'exposition « Lire plume à la main », Paris, Centre culturel irlandais, 27 janvier 2011.

La circulation des catalogues de bibliothèques dans l'Europe du XVIII^e siècle, colloque « La bibliothéconomie des Lumières », organisé par Frédéric Barbier, Parme, Biblioteca Palatina, 20 mai 2011.

Le petit livre scolaire au XVIII^e siècle : espaces et pratiques commerciales, 1680-1730, colloque « Schulbücher und Lektüren in der Unterrichtspraxis », organisé par Jean-Luc Le Cam, Stephanie Hellegans, Anne Conrad, Bielefeld, Center for interdisciplinary Research (ZiF), 11 novembre 2011.

Organisation et introduction à la journée d'étude « Conserver, archiver, éditer » organisée avec Jean Boutier, Aix-en-Provence, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, 30 novembre 2011.

2010

Organisation et introduction de la journée d'étude « Culture populaire et pratiques de l'écrit », Aix-en-Provence, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, 10 mars 2010.

Des livres pour les enfants du peuple ? Pratiques et économie du texte scolaire au XVIII^e siècle, journée d'étude « Culture populaire et pratiques de l'écrit », Aix-en-Provence, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, 10 mars 2010.

Introduction à la journée d'étude « Écritures scientifiques, quête de l'objectivité, construction de soi » organisée avec Isabelle Luciani, Aix-en-Provence, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, 26 mai 2010.

Des « bibliothèques parlantes » : circulation et usages des catalogues de bibliothèques au XVIII^e siècle, séminaire du CRIHPA, organisé par Gilles Bertrand, Grenoble, Université Pierre Mendès-France, 4 novembre 2010.

2009

Lire à s'en rendre malade. Corps et lecture au XVIII^e siècle, Séminaire du groupe « Corps », Aix-en-Provence, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, 15 avril 2009.

Les lettres de recommandation des voyageurs dans l'Italie du XVIII^e siècle : des réseaux mis à l'épreuve, journée d'étude « Opinion publique, réseaux de sociabilité » organisée par Paul Aubert, Aix-en-Provence, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, 27 novembre 2009.

2008

Organisation et présentation, avec Brigitte Marin, de la journée d'étude « Voyageurs et construction du territoire, XVII^e-XIX^e siècles », Aix-en-Provence, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, 23 janvier 2008.

Des livres pour la Maison de Salomon : les bibliothèques de l'hôpital Santa Maria Nuova et du musée de physique et d'histoire naturelle à Florence au XVIII^e siècle, journée d'études « Bibliothèques et culture scientifique à l'âge moderne », organisée par Laurent Pinon, Paris, École normale supérieure, 19 mars 2008.

2007

Les échanges intellectuels au miroir des « écritures ordinaires » : les carnets de voyage et de visiteurs de Jean-François Séguier, séminaire du SHADYC organisé par Jean Boutier, Marseille, EHESS, 19 mars 2007.

La fabrique du lieu savant : les collections de Jean-François Séguier, Congrès international d'histoire des Lumières, Montpellier, 10 juillet 2007.

Le « compagnon français » du marquis Maffei et l'Italie savante : Jean-François Séguier entre Vérone et Nîmes, colloque « Protagonistes de la culture et de la politique entre France et Italie, XV^e - XX^e siècles », organisé par Elena Brambilla, Milan, 26 octobre 2007.

2006

L'invention du patrimoine ? Les bibliothèques ecclésiastiques en Toscane, des suppressions léopoldiennes aux suppressions napoléoniennes, journée d'étude « Le patrimoine recomposé », Aix-en-Provence, Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, 17 mars 2006.

2004

Les nouvelles du livres ? Réseaux d'échanges entre bibliothécaires dans l'Italie du XVIII^e siècle, Séminaire du SHADYC (La « République des Lettres » : les espaces de la communication intellectuelle avant l'ère des nationalités, XVI^e-XIX^e siècle), Marseille, EHESS, 2 mai 2004.

Le livre étranger dans les bibliothèques florentines du XVIII^e siècle : choix culturels et réseaux marchands, Journée d'études « La circulation des livres dans les bibliothèques

européennes au XVIII^e siècle : constitution des fonds et pratiques savantes », Paris, École Normale Supérieure, 15 mai 2004.

La politique des bibliothèques : publicité et organisation du savoir à Florence au XVIII^e siècle, Séminaire du CIBEL (Centre Interdisciplinaire Bordelais d'Études sur les Lumières), à l'invitation de Sandro Landi, Bordeaux, 25 mai 2004.

Des bibliothèques pour les hommes de science à Florence au XVIII^e siècle : les bibliothèques de l'hôpital Santa Maria Nuova et du musée de physique et d'histoire naturelle, Séminaire de la section d'histoire moderne de l'Université de Provence, 24 novembre 2004.

6. Valorisation et vulgarisation de la recherche

6.1. Conférences grand public

- Présentation du site internet *Écritures savantes au siècle des Lumières*, Conférences de l'Institut européen Séguier, Nîmes, 29 octobre 2014.
- Présentation de l'ouvrage *L'Europe à Nîmes*, Conférences de l'Institut européen Séguier, Nîmes, 2009.
- Séguier et l'Italie, Conférences de l'Institut européen Séguier, Nîmes, 20 octobre 2007.

6.2. Commissariat d'expositions, vidéographie, sitographie.

- Commissaire de l'exposition « Lire plume à la main », Centre culturel irlandais, Paris, 28 janvier-8 avril 2011.
- Court-métrage « La recherche et le numérique » (3 min., réalisé par Jean-Romain Mora dans le cadre des 20 ans de l'UMR TELEMME), avec Éric Carroll.
- Administration scientifique du site www.seguier.org et du blog de recherche www.hypotheses.seguier.org

7. Responsabilités pédagogiques et administratives

Dans le cadre du département d'histoire d'Aix-Marseille Université

- co-responsable de la spécialité de Master professionnel « Métiers des archives et des bibliothèques » (2005-2012)
- co-responsable de la section d'histoire moderne (2013-2015)

Commissions de spécialistes / comités de sélection

- membre titulaire de la commission de spécialistes de la 22^e section, Université Aix-Marseille I (2007, 2008) et membre interne de comités de sélection (2010)
- membre externe de comités de sélection (Université Paris-VII, 2012 ; Université de Reims Champagne Ardenne, 2013).

8. Direction de recherches et formation à la recherche

8.1. Enseignements de master

*** Master 1**

HIS Q46 : Méthodologie de la recherche en histoire moderne : séances consacrées à l'histoire du livre et aux cultures historiques à l'époque moderne (2007-2016).

HIS Q48 : Séminaire de spécialité : histoire des circulations (2013-2016).

HIS Q21 : Initiation à la bibliothéconomie et à l'archivistique : séance consacrée à l'histoire des bibliothèques (2009-2011).

*** Master 2 recherche**

HIS Q48 : Séminaire de spécialité : histoire des circulations (2013-2016).

*** Master 2 professionnel « Métiers des archives et des bibliothèques**

HIS S13 : Histoire des institutions, pratiques et politiques culturelles (2008-2016).

HIS Q56 : Histoire du livre (2007-2016).

Dans d'autres établissements :

* ENSSIB : Cours « Comment on écrit l'histoire des bibliothèques » (2008-2009 : 4h30)

* Université Lyon II : Cours « Recherches en histoire du livre » (2013-2014 : 5h)

8.2. Direction de mémoires de recherche

*** Master 1 recherche.**

2007-2008

Marina Domini, Les débuts de la bibliothèque municipale de Marseille, 1799-1830.

Guillaume Favier, Les archives en Provence au XVIII^e siècle : constitution, administration, pratiques.

Caroline Jablonski, La lecture des récits de voyage en Provence au XVIII^e siècle.

2008-2009

Alexia Macheret, L'écriture féminine dans la correspondance de Rousseau.

Charlotte Ricco, Les comptes rendus d'ouvrages français dans les *Novelle letterarie* de Florence.

2009-2010

Aurélien Importuna, *Le Courrier des enfants* de L. F. Jauffret, un périodique pour la jeunesse sous la Révolution.

Faustine Pedroni, Les livres d'histoire pour la jeunesse (1750-1800).

2010-2011

Assia Nouacer, Le métier de rabbin dans les Bouches-du-Rhône au XIX^e siècle.

Sophia Nouacer, Éradiquer les pauvres : débats et applications à Aix-en-Provence au XVIII^e siècle.

Sébastien Roche, Académiciens et amateurs : les débats autour du calcul infinitésimal à la fin du XVII^e siècle.

Claire Ruiz, Une correspondance de bibliophiles méridionaux : le marquis de Méjanès et Jean-François Séguier.

Alexandra Steiner, Lire la nuit au XVIII^e siècle : pratiques et représentations.

2011-2012

Laurie-Anne Dumas, Les comptes rendus d'ouvrages dans *Le Courrier des enfants* de L. F. Jauffret.

2012-2013

Adeline Danerol, La République des lettres et la botanique. Correspondance entre Séguier et l'abbé Pourret, 1775-1784.

Lily Servel, Le réseau savant entre Paris, Nîmes et Aix-en-Provence. Échanges épistolaires sur la science des médailles entre Joseph Pellerin, Jean-François Séguier et Jules-François Fauris de Saint-Vincens.

2015-2016

Aurore Imbert, La correspondance du marquis de Mirabeau et du marquis Longo : un exemple de correspondance entre économistes européens de la fin du XVIII^e siècle.

Axel Le Roy, Les plantes chinoises dans les herbiers européens au XVIII^e siècle.

Johannes Senk, Le voyage comme expérience en groupe et découverte d'un pays étranger au XIX^e siècle. Le voyage de Marie-Maxence de Foresta en Allemagne, 1833.

Jean-Michel Tholozan, L'établissement, les relations et les évolutions des missions de Pondichéry et de Chandernagor, 1725-1778.

Julien Tron, La *Feuille villageoise* et la circulation de l'information technique sous la Révolution.

*** Master 1 professionnel « Métiers des archives et des bibliothèques »**

2014-2015

Nathalie Poulos, La conservation partagée du livre de jeunesse en PACA.

*** Master 2 professionnel « Métiers des archives et des bibliothèques »**

2006-2007

Mireille Casseli, Le bureau d'informations bibliographiques de la bibliothèque de Lettres et sciences humaines, université de Provence Aix-Marseille I. Bilan et évaluation.

Amélie Ferrigno, La charte des acquisitions d'une bibliothèque de musée : la bibliothèque du Musée d'histoire de Marseille.

Delphine Girard, Les services au public de la bibliothèque d'Hyères. Bilan et perspectives.

2007-2008

Laetitia Belleme, L'action sociale de la bibliothèque sur son territoire : l'exemple de la bibliothèque Méjanès.

Sébastien Mazzaresse, Le développement du fonds de Lettres et sciences humaines à la bibliothèque universitaire Saint-Charles.

2008-2009

Gaëlle Bourel, L'espace internet de la médiathèque du Carré d'Art, Nîmes.

Charlotte Cézard, Les expositions patrimoniales à la bibliothèque Méjanès.

Marina Domini, La promotion de la lecture publique : le cas de la bibliothèque des Deux Ormes, Aix-en-Provence.

Stéphane Laplace, L'accessibilité aux handicapés au SCD Provence.

2009-2010

Emilie Tabet, Élaboration d'outils documentaires pour la bibliothèque du Petit Palais, Avignon.

Nelly Saco-Ramos, Les services au public à la bibliothèque universitaire de Luminy : outils d'évaluation.

Laure Gautier, Les services au public dans le secteur Civilisation de la BMVR Alcazar : outils d'évaluation.

Chloé Roux, La politique d'acquisition de la bibliothèque du Collège international des traducteurs littéraires, Arles.

2010-2011

Jeanne Guibergia, Les politiques d'acquisition en bande dessinée à la BPI.

Aurore Granval, Les fonds précieux de la bibliothèque royale de Bruxelles.

Déborah D'Helft, Les services au public de la médiathèque de Vitrolles.

Fanny Brenon, Culture et monde du travail : classement des fonds déposés par les entreprises aux archives de Gardanne.

Caroline Titeux, Les fonds documentaires de la DRAC : conservation et valorisation.

2011-2012

Marylène Vivier, Traitement et mise en valeur du fonds iconographique de la bibliothèque Méjanès.

2013-2014

Adeline Danérol, La Bibliothèque bleue et les livrets de colportage dans les fonds du MUCEM.

Maureen Cantini, Le fonds de contes de la bibliothèque du MUCEM.

Lily Serval, La bibliothèque de l'Académie des belles-lettres de Marseille

*** Master 2 MEF**

2010-2011

Marie Bourquin, *La visite de la Galerie des Offices de Florence au XVIII^e siècle à travers les récits des voyageurs français.*

2013-2014

Line Hajek, *Les curiosités du voyage à Naples et en Campanie, milieu XVII^e siècle- fin XVIII^e siècle.*

*** Participation à des jurys de thèse**

Peggy Manard, *La bibliothèque du comte d'Artois*, EPHE, sous la direction de F. Barbier, 2011.

Anne Boyer, *Une dynastie de libraires imprimeurs à Paris au XVIII^e siècle : les d'Houry*, EPHE, sous la direction de F. Barbier, 2014.

Table des matières

Remerciements	1
Prologue.	7
Comment j'ai rangé ma bibliothèque.	7
1. Écrire l'histoire des bibliothèques	13
<i>L'observatoire florentin</i>	15
<i>Pour une histoire politique et pratique des bibliothèques</i>	19
<i>L'historien dans la bibliothèque</i>	26
2. Pratiques du monde savant	37
<i>Qu'est-ce qu'un monde savant ?</i>	37
<i>Comment les savants travaillent : Séguier et les autres</i>	40
<i>Le grand chantier : l'édition électronique de la correspondance de Séguier</i>	47
3. Histoire du livre d'enfant : production, circulation, consommation	59
ANNEXES	71
PUBLICATIONS	86
ACTIVITES SCIENTIFIQUES	91